

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'homosexualité dans la littérature jeunesse francophone du XXI^e siècle

**Une représentation arc-en-ciel dans un ciel qui
s'ouvre**

Auteur : Marie Butstraen

Promoteur : Jean-Louis Tilleuil

Année académique 2018-2019

Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale

Finalité sciences et métiers du livre

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

**L'homosexualité dans la littérature
jeunesse francophone du XXI^e siècle**
Une représentation arc-en-ciel dans un ciel qui s'ouvre

Auteur : **Marie Butstraen**

Promoteur : **Jean-Louis Tilleuil**

Année académique 2018-2019

**Master en langues et lettres
françaises et romanes, orientation
générale**

Finalité sciences et métiers du livre

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus sincères remerciements à mon promoteur, Monsieur Tilleuil. Vous m'avez permis de choisir un sujet qui me tenait à cœur, vous m'avez conseillée, guidée au fil de nos rencontres. Tout ce que vous m'avez donné – du temps, des ouvrages de référence et des encouragements – m'a permis d'aller au bout de ce travail. Je souhaite sincèrement que ce mémoire répondra à toutes vos attentes.

Je voudrais aussi remercier tous mes amis : merci à Sans Spoiler pour tous ces moments spéciaux et inoubliables, à mes proches de Saint-Louis et spécialement à Mélanie qui m'a toujours encouragée et amusée, à mes amis d'Erasmus (Ida, Laure, Mara, Nicolo, Cristina) qui me permettent de me sentir vivre depuis notre rencontre à Saragosse, à mes amis du secondaire.

Un grand merci à ma famille, et plus spécialement à mes deux tantes Bénédicte et Nathalie : Bénédicte pour m'avoir toujours poussée à tout donner et Nathalie pour son aide précieuse. Merci à l'oreille attentive de mon père, ses bons conseils et le bonheur de voir dans ses yeux toute sa fierté. Merci à mes deux grands-mères et aux nombreux cierges qu'elles ont allumés en mon honneur : c'est sûr, je n'aurais jamais pu réussir sans toutes ces chandelles. Certains ne seront pas surpris, d'autres si, mais je souhaite remercier mon chat pour sa présence durant les moments difficiles : étudier à ses côtés a presque été un plaisir. Merci à mon petit ami Kees et à mes colocataires Léonie et Pauline sans qui la vie à Louvain-la-Neuve n'aurait pas été aussi réjouissante. Et enfin, merci à ma maman Dominique d'être une mère poule invivable qui a toujours cru en moi, qui a toujours été fière de moi et qui m'a toujours considérée comme son ciel étoilé.

Ce mémoire, il est pour vous, il est pour moi et il est pour tous ceux qui se sentent différents.

Table des matières

Introduction.....	1
1. Présentation de la problématique.....	1
2. Choix du corpus.....	3
Chapitre I. Contextualisation et perspectives de recherche.....	7
1. L'homosexualité : qui, que, quoi, où, quand, comment ?.....	8
1.1. Histoire de l'homosexualité	8
1.1.1. Créations de nouveaux termes au XIX ^e siècle	8
1.1.2. Le statut de l'homosexualité durant l'Antiquité et le Moyen Âge	9
1.1.3. Bref statut de l'homosexualité du XVIII ^e au XX ^e siècle	10
1.2. La communauté LGBT+ en Belgique, en France et au Québec	11
1.2.1. En Belgique	11
1.2.2. En France	12
1.2.3. Au Québec	13
1.3. L'hétéronormativité	14
1.4. La représentation de l'homosexualité dans la culture.....	16
1.4.1. Le cinéma et la télévision	16
1.4.2. La musique.....	19
1.4.3. La littérature et la mode.....	21
1.5. Le projet G-book, gender identity Child Readers and Library Collections	23
2. Adolescence et homosexualité dans la littérature jeunesse.....	25
2.1. Qu'est-ce que la littérature jeunesse ?	25
2.2. La constitution d'un champ et les fonctions de la littérature jeunesse.....	27
2.2.1. La constitution d'un champ	27
2.2.2. Les fonctions de la littérature jeunesse.....	29
2.3. L'adolescent.....	32
2.4. Le roman pour adolescents.....	34
2.5. Peut-on tout dire aux enfants et adolescents ?.....	38
2.6. La présence de l'homosexualité dans la littérature jeunesse.....	41
2.6.1. Les façons d'aborder l'homosexualité dans les romans pour adolescents.....	43
2.6.2. S'informer sur l'homosexualité grâce à des « guides pratiques ».....	45
3. Conclusion.....	46

Chapitre II. Présentation du corpus	49
1. Résumés des livres du corpus et justification de sélection	49
2. Les maisons d'édition	53
2.1. Mijade	53
2.2. Éditions du Rouergue et la collection « doAdo ».....	54
2.3. Gallimard et la collection « Scripto ».....	54
2.4. L'École des loisirs et la collection « Médium »	55
2.5. Les Éditions Vents d'Ouest.....	55
2.6. Les Éditions du Remue-ménage	56
3. Conclusion	56
 Chapitre III. Un modèle sexuel contrarié : analyse du corpus	57
1. Les personnages principaux et leur partenaire	57
1.1. De demi-dieu à antihéros et antihéroïne	58
1.2. S'identifier à un personnage de fiction	61
2. Les stéréotypes présents dans le corpus	65
2.1. Les stéréotypes lesbiens	67
2.2. Les stéréotypes gais.....	70
2.3. Damoiseau en détresse et homme protecteur	71
2.4. Personnages caucasiens et beaux	72
2.5. Un cheminement narratif commun	74
3. S'assumer, les conséquences	77
3.1. Le coming out.....	77
3.2. La réaction des parents : naître dans la mauvaise famille ?	84
3.3. L'homophobie	90
4. La première fois dans les romans pour adolescents	94
5. « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'amants »	99
6. Conclusion	100
 Conclusion	103
Bibliographie	107
ANNEXES	121

Introduction

1. Présentation de la problématique

Chaque année, plus de 550 livres sont publiés en France lors de la rentrée littéraire. Bien qu'en 10 ans, nous soyons passés de 727 publications en France à 567, la quantité reste impressionnante. Ce chiffre¹ peut s'expliquer par le fait que la France compte, selon une étude du Centre National du livre, 28 % de grands lecteurs². Si les romans destinés à un lectorat d'adultes font le plus parler d'eux, il ne faut pas pour autant oublier l'importante publication annuelle de livres pour³ la jeunesse. En effet, elle représente à elle seule plus de 28 % du marché global en France en 2018⁴ soit 83,3 millions de livres vendus en un an !

Cette littérature jeunesse ne cesse d'évoluer tant par ses thématiques que par les messages qu'elle véhicule. Sa légitimité et sa croissance se sont amplifiées au fil des dernières décennies. La littérature jeunesse a, de ce fait, créé son propre champ. Initialement, la littérature jeunesse – qui ne portait pas encore ce nom – avait pour but de préparer les enfants à devenir de futurs bons citoyens. Aujourd'hui, la littérature jeunesse permet aux enfants de découvrir le monde social qui les environne. Néanmoins, tout ne se dit pas si facilement aux enfants. Certains thèmes demeurent délicats, tabous voire proscrits : le divorce, le sexe, la torture, la drogue, l'homosexualité, l'inceste, etc. Cette liste augmente au fur et à mesure que nous descendons dans la petite enfance. Dès lors, faut-il empêcher les enfants comme les adolescents d'entrer en contact avec des thématiques taboues pour préserver leur innocence ou, au contraire, utiliser le livre pour les mettre en contact avec des réalités auxquelles ils seront, d'une manière ou d'une autre, un jour confrontés ?

¹ Marianne BOYER et Eugénie DUMAS, « La rentrée littéraire 2018 : les chiffres des lettres », dans *Le Monde*, 2018, [en ligne], https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/08/26/la-rentree-litteraire-2018-les-chiffres-des-lettres_5346318_3260.html (page consultée 28 février 2019).

² Un grand lecteur est une personne qui lit en moyenne 20 livres par an.

³ Il nous semble important, avant de commencer ce travail, d'expliquer pourquoi nous utiliserons la préposition *pour* et non pas *de* afin de parler de *littérature pour la jeunesse*. Dans son ouvrage, Marc Soriano nous dit que la préposition *pour* suppose une littérature préparée pour les jeunes par les adultes. Il s'agit dès lors d'une littérature imposée et arbitraire. Tandis que la préposition *de* inclut les ouvrages publiés pour les enfants, mais également les publications initialement produites pour les adultes, et qui peuvent intéresser les enfants. Nous avons choisi d'utiliser la préposition *pour* afin de nous concentrer sur les romans pensés pour un public jeune. Nous verrons au fil de ce travail, si les romans réfléchis pour la jeunesse sont empreints de constructions stéréotypées qui supposeraient que les adultes inculquent des présupposés comportementaux et culturels au jeune lectorat.

Marc SORIANO, *Guide de la littérature pour la jeunesse. Courants, problèmes, choix d'auteurs*, Paris, Flammarion, 1975, p. 15.

⁴ Elizabeth SUTTON, « Marché du livre jeunesse – Chiffres clés 2018 », dans *IDBOOX*, 2018, [en ligne], <https://www.idboox.com/etudes/marche-du-livre-jeunesse-chiffres-cles-2018/> (page consultée le 23 mars 2019).

La question est intéressante et aura sa place et son développement tout au long de ce travail. Cependant, le vrai fil rouge de cette recherche réside dans l'un des tabous évoqués précédemment : l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Ce thème, cette réalité sociale indéniable, tente tant bien que mal de se faire une place dans les thématiques de la littérature jeunesse. L'homosexualité, aussi bien masculine que féminine, a mis du temps avant d'être socialement acceptée et nous verrons qu'elle ne l'est pas encore à 100 % dans notre société pourtant moderne. Il se peut que, symptomatiquement, elle ne le soit pas totalement dans la littérature en général et encore moins dans la littérature jeunesse. Au travers d'un corpus de six romans francophones, notre travail étudiera la représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Est-elle très présente dans les productions contemporaines ? Comment ce thème de l'homosexualité est-il exploité dans les ouvrages étudiés ?

Nous commencerons notre travail par la contextualisation de ce qui constitue notre problématique. Tout d'abord, nous présenterons l'homosexualité tant au niveau de son existence dans les différentes sociétés de l'Antiquité à nos jours, mais aussi plus particulièrement dans plusieurs pays et régions de la Francophonie⁵ (Belgique, France et Québec). Nous aborderons également la représentation de l'homosexualité dans la culture, plus précisément dans le cinéma, la musique et la littérature. Ensuite, nous nous concentrerons sur la présence de l'adolescent et de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. L'objectif de ce vaste premier chapitre est de comprendre le contexte de production de ce type de littérature pour adolescent.

Cette étude sera majoritairement synchronique⁶ et se concentrera sur les productions francophones (Belgique, France, Québec) du XXI^e siècle. Pourquoi ce choix ? D'une part,

⁵ Le terme « francophonie » a été créé dans les années 1880 par Onésime Reclus, dans le but de conceptualiser l'ensemble des pays et personnes qui parlent le français. La Francophonie avec une majuscule qualifie les institutions intergouvernementales qui se regroupent en l'OIF (l'Organisation Internationale de la Francophonie) et d'autres institutions telles que TV5. Son poids démographique et économique est à prendre en compte puisqu'elle regroupe 10% de la population mondiale et 12% de la production marchande mondiale. La francophonie avec une minuscule désigne l'ensemble des francophones dans le monde. ANONYME, « Invention du terme "Francophonie" », dans *Organisation Internationale de la Francophonie*, [en ligne], <https://www.francophonie.org/Invention-du-terme-francophonie.html> (page consultée le 27 mai 2019).

⁶ Le linguiste et sémioticien belge Jean-Marie Klinkenberg définit la description synchronique d'une langue ou d'un objet comme étant la description de l'état de cette langue ou de cet objet à un moment précis dans le temps, sans prendre en compte son évolution. Néanmoins, comme nous pouvons le remarquer lorsque nous contemplons une peinture ou que nous lisons un poème, il est parfois nécessaire de sortir du cadre de la photo/peinture pour comprendre, interpréter et apprécier l'œuvre dans son ensemble. Les faits que la description synchronique ne peut pas expliquer sont détaillés par la description diachronique. Notre travail se focalise sur la représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse francophone du XXI^e. La mention du XXI^e siècle laisse supposer que nous faisons une analyse synchronique de la présence de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Cette supposition est vraie et fausse ; elle est vraie, car notre corpus est effectivement composé de six romans pour adolescents écrits et publiés au XXI^e siècle dans la Francophonie. Par contre, et c'est en cela que la supposition est aussi fausse, la première partie du travail contient des informations sur l'évolution de la conception et de la représentation de l'homosexualité dans quelques pays de la Francophonie en ce qui concerne la société, la littérature jeunesse, etc. De ce fait, nous pouvons

parce que plusieurs études complètes ont déjà été réalisées à propos des productions du XX^e (nous exploiterons les ressources si nécessaire), et d'autre part, parce que ce travail ne nous permet pas, en raison de sa longueur limitée, d'effectuer une étude diachronique de toute l'évolution de la thématique de l'homosexualité dans les productions à destination d'un lectorat de non-adultes.

Le deuxième chapitre ne répond pas directement à la problématique, il s'agit d'une présentation du corpus qui sera introduit dans le point suivant. La place des clichés et stéréotypes au sein de la littérature jeunesse qui abordent l'homosexualité sera étudiée dans le troisième chapitre de ce travail. Leur abondance pourrait signifier que l'homosexualité n'est pas encore acceptée et serait, dès lors, le témoin d'une vision encore hétéronormative de la sexualité. Afin de savoir si ces stéréotypes sont uniquement présents dans la littérature jeunesse qui traitent de l'homosexualité, nous comparerons nos analyses à celles de Céline Noël. Cette dernière a effectué un mémoire sur *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*⁷. L'important est donc de découvrir comment cette réalité sociale qu'est l'homosexualité est abordée dans les productions écrites par des adultes et destinées aux adolescents. Est-elle stéréotypée ou au contraire, permet-elle de décrire une société diversifiée et *a priori* acceptée en corrélation avec notre propre réalité ?

2. Choix du corpus

Notre corpus francophone compte six romans : un roman publié en Belgique : *Tabou*, de Franck Andriat, chez Mijade en 2008. Trois romans publiés en France : *Tous les garçons et les filles* de Jérôme Lambert, publié à L'École des loisirs en 2003, *le faire ou mourir*⁸ de Claire-Lise Marguier publié en 2011 aux Éditions du Rouergue et *Bouche cousue* de Marion Muller-Colard publié chez Gallimard en 2016. Deux romans publiés au Québec : *Philippe avec un grand H* de Guillaume Bourgault publié en 2003 aux Éditions Vents d'Ouest et *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* d'Isabelle Gagnon aux Éditions du Remue-ménage en 2010.

conclure que la première partie – contextualisation – est foncièrement diachronique tandis que la partie analyse est synchronique dans son ensemble ; une interaction entre ces deux types de description sera présente dans la partie analyse, car la diachronie permettra d'éclairer des éléments que la synchronie ne peut pas expliquer.

Jean-Marie KLINKENBERG, *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 1999, p. 23.

⁷ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain-la-Neuve, 2018, p. 34, [en ligne],

https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A14232/datastream/PDF_01/view (page consultée le 28 mai 2019).

⁸ Nous ne mettons pas de majuscule au déterminant article *le* car c'est de cette façon que le titre est présenté sur la page de couverture.

Ces six romans sont parus dans six maisons d'édition différentes. Nous étudierons brièvement l'influence des maisons d'édition dans la manière d'aborder la thématique de l'homosexualité dans la littérature jeunesse.

Ces livres s'adressent à un public d'adolescents –filles et garçons- âgés de 12 à 19 ans. Cette fourchette large regroupe des jeunes entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, des jeunes qui commencent à questionner et à affirmer leur identité. C'est une longue période de recherche de soi, de bouleversements tant physiques que psychologiques.

Dans son mémoire, Sonia Champagne définit la « littérature homosexuelle » et « la littérature gaie⁹ » comme étant des littératures dont la thématique centrale est l'homosexualité, le contenu prévalant sur l'orientation sexuelle de l'auteur.e¹⁰. « Par extension, tout roman qui s'engage, d'une manière ou d'une autre, à rendre compte de la réalité homosexuelle d'une société donnée [...]. Lorsque je parlerai d'homosexualité en littérature, je penserai le sujet sous l'angle de la présence centrale et significative de protagonistes homosexuels au sein du récit, avec les enjeux et les débats que leur présence suscite. »¹¹ Notre corpus est exclusivement constitué de romans dont le personnage ou l'un des personnages principaux est homosexuel.

Ce sont ces six romans qui permettront de construire une analyse et une réflexion sur la représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse francophone. La sélection s'est faite au fur et à mesure des lectures effectuées sur le sujet et en fonction de l'intérêt porté par les libraires à ces romans. Ainsi, le roman *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* était placé en tête de banc dans une librairie toulousaine. L'esthétique littéraire et le critère économique n'ont pas été des critères de choix. Il aurait été plus aisé de sélectionner un corpus anglo-saxon, car la moitié des romans destinés aux jeunes de plus de dix ans sont traduits de l'anglais¹². Cependant, nous avons fait le choix de nous limiter à un corpus francophone et de

⁹ Nous utiliserons l'orthographe *gay/gays* pour le substantif, et *gai.e/gai.e.s* pour l'adjectif selon la règle de francisation proposée par Clarisse FABRE et Éric FASSIN, *Liberté, égalité, sexualité*, Belfond, Paris, 2003.

¹⁰ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, Université de Montréal, 2012, p. 109.

¹¹ *Ibid*, p. 109.

¹² Edith LECHERBONNIER, « Le Livre jeunesse joue dans la cour des grands », dans *Ina global*, 4 mai 2016, [en ligne], <http://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955> (page consultée le 6 juillet 2018).

réaliser une étude comparative entre les productions publiées en français dans différents pays de la Francophonie.

Chapitre I. Contextualisation et perspectives de recherche

Cette partie donnera aux lecteurs toutes les clés de compréhension pour appréhender les chapitres suivants. En effet, avant d'entamer l'analyse de notre corpus, il est primordial d'aborder en premier lieu le contexte de production du roman pour adolescents figurant l'homosexualité. De ce fait, ces premières pages seront consacrées à la description de l'histoire de l'homosexualité depuis l'Antiquité grecque jusqu'à nos jours en Francophonie (Belgique, France et Québec). Nous nous attarderons également sur l'hétéronormativité et en quoi celle-ci est réductrice pour la communauté LGBT¹³. Ensuite, nous développerons un point consacré à la représentation de l'homosexualité dans la culture, plus précisément dans le cinéma, la musique et la littérature. Nous présenterons aussi deux projets qui ne font pas directement partie de la problématique de ce travail, mais que nous jugeons essentiels dans l'acceptation de l'homosexualité dans les productions pour la jeunesse : le projet G-Book et la Rainbowthèque. À la suite de cette mise en contexte, nous entrerons dans le vif du sujet en nous focalisant sur ce qu'est la littérature jeunesse, sur la constitution d'un champ à propos de cette littérature et enfin sur les fonctions qu'elle joue dans notre société. Notre corpus est constitué de six romans¹⁴ destinés aux adolescents. Après avoir défini cette période particulière de la vie qu'est l'adolescence, nous nous attarderons sur les particularités du roman destiné à ce type de public. Dès lors, une question émergera : est-il acceptable – ou non – de tout dire et de tout écrire lorsque le public est constitué d'enfants ou d'adolescents. La

¹³ « Le sigle LGBT a vocation à désigner les personnes dont la sexualité n'est pas exclusivement hétérosexuelle, nommément les lesbiennes (L), gays (G), bisexuels (B) et trans (T). » LA RÉDACTION, « Définition LGBT+ », dans *Avant-Garde*, 2017, [en ligne], <https://www.lavantgarde.fr/definition-lgbt/> (page consultée le 16 mai 2019).

¹⁴ « Le mot “roman” vient du Moyen Âge et désigne la langue parlée issue du latin populaire. Au XII^e siècle, ce mot définit les récits en vers ou en prose, écrits en langue romane et racontant des aventures fabuleuses ou merveilleuses de héros imaginaires voire idéalisés. Au XVI^e siècle, la définition de ce mot est celle que l'on utilise de nos jours : le roman désigne en effet un récit fictif en prose qui présente des personnages en relatant leurs pensées, leur destin, leurs aventures en situant ces dernières dans un cadre spatio-temporel précis. [...] Au XIX^e siècle, ce genre connaît un tel succès qu'il se décline en sous-genres. Les trois principaux sont le roman historique, le roman d'aventure [...] et le roman réaliste. Au XX^e siècle, les dénominations et les “sous-catégorisations” se multiplient : roman d'aventure, roman policier, roman d'aventure à intrigue policière [...], roman autobiographique, roman épistolaire, etc. Toutefois, pour aborder ce genre, quatre critères s'imposent.

- La composition : le roman est écrit en prose et se subdivise en chapitres.
- L'énonciation : le récit est pris en charge par un narrateur et ce, qu'il soit en dehors de l'action ou un personnage de la fiction.
- Le critère spatio-temporel : l'action se situe dans un cadre et une époque déterminée, que ce soit un roman historique ou de science-fiction.
- L'action : elle s'organise autour d'un ou de plusieurs personnages, en général un peu plus âgé(s) que le lecteur visé dans le cas des romans pour la jeunesse. »

Myriam TSIMBIDY, *Enseigner la littérature jeunesse*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2016, p. 45-46.

littérature jeunesse centrée sur la thématique de la sexualité et de l'homosexualité sera développée dans un point spécifique.

1. L'homosexualité : qui, que, quoi, où, quand, comment ?

1.1. Histoire de l'homosexualité

1.1.1. Créations de nouveaux termes au XIX^e siècle

Le terme *homosexualité*, traduit de l'allemand *Homosexualität*, est inventé au XIX^e siècle par l'écrivain hongrois Károly Maria Kertbeny¹⁵. C'est dans le cadre d'un mémoire¹⁶ destiné au ministre de la Justice de Prusse que Kertbeny emploie les termes *Homosexualität* et *homosexual* pour la première fois. Il crée ces mots afin de décrire ce que certains jugeaient à l'époque comme des actes contre nature. En effet, comme le remarque Florence Tamagne¹⁷, le terme homosexuel est né dans un contexte de criminalité. Précisons néanmoins que Kertbeny luttait pour que l'homosexualité soit légalisée dans la société austro-hongroise de son époque et non pour sa stigmatisation. Étymologiquement, ce mot est créé à partir d'une racine grecque : *homo-* du grec ancien *semblable*¹⁸ (et non *homme* comme certains ont tendance à le croire) et d'une racine latine *sexualis* qui signifie *ce qui concerne le sexe*¹⁹. De ce fait, l'homosexualité ne décrit pas exclusivement l'orientation sexuelle d'un homme puisque, étymologiquement, ce terme signifie qu'une personne (de sexe féminin ou masculin) aime une personne du même sexe. En ce qui concerne la France, c'est dans un article de Chatelain publié en 1891 dans la revue de psychiatrie les *Annales médico-psychiatriques* (t.XIX, p.330) que le terme apparaît pour la première fois dans un écrit²⁰.

¹⁵ Noémie VAN ERPS, « La camionneuse au pays des rouges à lèvres », FPS, Bruxelles, 2011, p. 3.

¹⁶ Florence TAMAGNE, « Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°53-4, no. 4, 2006, p. 16.

¹⁷ Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, Éditions de la Martinière, 2001.

¹⁸ Bernard SERGENT, *Notre grec de tous les jours. Petit dictionnaire pour un usage quotidien*, Paris, Imago, 2017, [enligne], <https://books.google.be/books?id=gsxfDwAAQBAJ&pg=PT300&lpg=PT300&dq=homo+du+grec+ancien+semblable&source=bl&ots=zRGNWWjr2&sig=ACfU3U1KRrEvVkDKKKSQzOm0EyljLaLSSQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwikovSM4KD iAhXFDewKHfYFbAsUQ6AEwBnoECAkQAQ#v=onepage&q=homo%20du%20grec%20ancien%20semblable&f=false> (page consultée le 16 mai 2019).

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., « Homosexualité », <https://www.cnrtl.fr/definition/homosexualité> (page consultée le 2 mai 2019).

ADHEOS²¹ ajoute que le XIX^e siècle crée, en plus des termes *homosexualité* et *homosexuel*, les mots *lesbianisme* et *saphisme*²². Ces deux termes désignent une autre manière d’aborder l’homosexualité, mais cette fois sous l’angle exclusivement féminin. Le *lesbianisme* et le *saphisme* font référence à la mythologie grecque : sur l’île de Lesbos, la poétesse Sappho ne cachait pas dans ses poèmes son attirance pour les jeunes filles. Plus étonnant, un autre terme moins connu pour désigner l’homosexualité féminine a été créé à la Renaissance : il s’agit de *tribadisme*²³ (du grec *tribein* « frotter »). Ce terme est aujourd’hui utilisé pour parler d’une pratique sexuelle lesbienne et n’est plus du tout employé pour qualifier l’homosexualité féminine en tant que telle.

1.1.2. Le statut de l’homosexualité durant l’Antiquité et le Moyen Âge

L’homosexualité est donc un terme assez récent. Cependant, cette orientation sexuelle existe depuis des milliers d’années. En effet, déjà durant l’Antiquité – et certainement même bien avant, mais nous ne possédons pas de documents permettant de l’affirmer – les pratiques homosexuelles étaient des réalités sociales acceptées et habituelles²⁴. Les premières traces qui témoignent de son existence datent précisément de la Grèce antique lorsque toute l’éducation des jeunes adolescents était inculquée par des hommes adultes. L’apprentissage intellectuel, politique, social et sexuel se faisait entre hommes, seuls détenteurs du pouvoir politique et social. Le rôle des femmes se limitait à être de bonnes épouses et de bonnes mères. Pour que la pratique sexuelle entre deux hommes soit légitime lors de la pédagogie²⁵, le détenteur du pouvoir social – autrement dit l’adulte – devait être actif durant le rapport tandis que le jeune apprenant ne pouvait qu’être passif. Le premier étant appelé *éraste* (initiateur) et le deuxième *éromène* (initié)²⁶. À cette condition, le terme le plus approprié pour décrire ce modèle sexuel serait le mot *pédérastie* c’est-à-dire « attirance amoureuse et sexuelle d’un homme pour les jeunes garçons, enfants ou adolescents (avec ou sans rapports homosexuels

²¹ Association d’Aide, de Défense Homosexuelle, pour l’Égalité des Orientations Sexuelles.

²² ANONYME, « Lesbianisme », dans ADHEOS, [en ligne], <http://www.adheos.org/lesbianisme-saphisme-homosexualite-feminine-definition-explication> (page consultée le 2 avril 2019).

²³ Scarlett BEAUVALET, *Histoire de la sexualité en France à l’époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 246.

²⁴ Maurice SARTRE, *Culture, savoirs et sociétés dans l’Antiquité*, Paris, Tallandier, 2017, [en ligne], <https://books.google.be/books?id=kuAlDwAAQBAJ&pg=PT53&lpg=PT53&dq=homosexualité+codifiée+durant+l%27antiquité&source=bl&ots=fDvB0ynL0D&sig=ACfU3U23Z- jt1VWIArmSIBxWBaVpxRhspA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjTi9CL6aDiAhUQZ1AKHbJSBLg4ChDoATAAegQICBA B#v=onepage&q=homosexualité%20codifiée%20durant%20l'antiquité&f=false> (page consultée le 16 mai 2019).

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Olivier RENAUT, « Sexualité antique et principe d’activité. Les paradoxes foucauldien sur la pédérastie », dans LORENZINI Daniele et BOEHRINGER Sandra (éd.), *Foucault, la sexualité, l’Antiquité*, Paris, Éditions Kimé, 2016, p. 123, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01465255/document> (page consultée le 7 mai 2019).

correspondants)²⁷ ». Comme l'explique Charles Hupperts²⁸, l'attitude relativement ouverte et tolérante de ces cultures à l'égard de l'homosexualité peut être rapprochée du comportement assez peu soucieux des convenances qu'avaient ces peuples à l'égard de la sexualité en général.

Alors que les civilisations préchrétiennes ne condamnaient pas l'homosexualité, le Moyen Âge – et plus précisément à partir du Haut Moyen Âge –, avec la montée du christianisme, va drastiquement changer les mentalités considérer l'homosexualité comme un crime. Durant le concile de Latran III (1179), l'Église indiqua que « les clercs sodomites²⁹ devaient faire pénitence dans un monastère et les laïcs être excommuniés. Pie V, ensuite, alla plus loin en indiquant que tout clerc se livrant à un crime contre nature serait dégradé et livré au bras séculier, qui condamnait au feu les sodomites »³⁰.

1.1.3. Bref statut de l'homosexualité du XVIII^e au XX^e siècle

À l'époque des Lumières, une sous-culture qualifiée de *gaie* apparaît, témoignant d'un grand changement dans la conception de ce que représentent les relations entre personnes du même sexe. À la cour de France, il n'est pas rare d'observer des amitiés particulières entre courtisans nommés dans ce cas *mignons*³¹ et un homme politique important, voire un monarque. Au XVIII^e siècle, la peine de mort par la mise au bûcher est réinstaurée pour toute personne ayant eu des relations sodomites³². Cependant, bien que les textes juridiques imposent la mort par le feu en cas de crime de sodomie, peu de personnes subissent ce châtement :

²⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., « Pédérastie », <https://www.cnrtl.fr/definition/pédérastie> (page consultée le 2 mai 2019).

²⁸ Charles HUPPERTS, « L'homosexualité en Grèce et à Rome », dans ALDRICH Robert (éd.), *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2006, p. 55.

²⁹ « Sodome est une cité pécheresse détruite par Dieu pour s'être abandonnée au crime contre nature au chapitre 19 de la Genèse. L'interdit trouve également son fondement religieux dans deux passages du Lévitique : “Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. Ce serait une abomination” (Lévitique, XVIII, 22) et “Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont commis tous deux une abomination. Ils seront punis de mort. Leur sang retombe sur eux” (Lévitique, XX, 13). » Scarlett BEAUVALET, *Histoire de la sexualité en France à l'époque moderne*, op.cit, p. 230-231.

³⁰ Laurent KONDRATUK, « Les délits et les peines dans le droit canonique du 16^e siècle », dans *Revue de droit canonique*, Strasbourg, 2005, p. 17, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01491057v2/document> (page consultée le 14 avril 2019).

³¹ « HIST. Favori efféminé de Henri III. P. ext. Jeune homosexuel » dans Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., « Mignon », <https://www.cnrtl.fr/definition/mignon> (page consultée le 16 mai 2019).

³² Scarlett BEAUVALET, *Histoire de la sexualité en France à l'époque moderne*, op.cit, p. 232.

« Entre 1540 et 1789, que trente-huit exécutions capitales, cinq condamnés ayant eu en outre à répondre d'autres crimes comme le viol et le meurtre, et en dépit de la lettre de la loi, maintenue jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la sodomie ne suffit généralement pas à entraîner à elle seule une sentence de mort. D'ailleurs, si les contemporains comme Montesquieu, Voltaire, Diderot condamnent la sodomie au nom de l'utilité publique et des besoins naturels de l'homme, ils sont unanimes à considérer que la peine du feu est excessive. »³³

Au XIX^e siècle, l'homosexualité est vue comme une maladie, une perversité, une dégénération et un crime contre la société³⁴. Rappelons qu'initialement, Kertbeny avait créé ce néologisme afin de réclamer l'abolition des lois pénales d'une réalité sociale jugée contre nature. La « révolution sexuelle » des années 1960 marque un changement dans la conception sociale de l'homosexualité, mais des mouvements antihomosexuels existent encore aujourd'hui.

1.2. La communauté LGBT+ en Belgique, en France et au Québec

1.2.1. En Belgique

Beaucoup d'événements sont à l'origine d'un changement important dans l'histoire de l'acceptation de l'homosexualité en Belgique. Nous ne relaterons ici que les événements considérés comme majeurs. Les premières sources attestant le cas d'homosexualité sont issues de procédures judiciaires. Entre 1848 et 1935, ces sources témoignent qu'à Bruxelles, il existait des lieux spécifiques et discrets où se réunissaient des couples du même sexe³⁵ ; une prostitution masculine codée y a vu le jour. Les années 1970 marquent un grand tournant dans l'histoire de l'homosexualité en Belgique : en 1972³⁶, l'homosexualité est dépénalisée et trois ans plus tard, la première manifestation d'homosexuels a lieu à Anvers. En 2003, une loi contre les discriminations hétérosexuelles comme homosexuelles est adoptée. La même année, le 1^{er} juin 2003³⁷, la Belgique devient le deuxième pays à autoriser le mariage

³³ *Ibid.*, p. 232-233.

³⁴ Régis REVENIN, « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007/2 (n° 17), p. 3, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2007-2-page-23.htm> (page consultée le 7 mai 2019).

³⁵ Wannes DUPONT, « Modernités et homosexualités belges », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°119, 2012, [en ligne], <https://journals.openedition.org/chrhc/2688#quotation> (page consultée le 12 avril 2019).

³⁶ ANONYME, « Près d'un Belge sur deux a toujours un problème avec l'homosexualité : "Ils se disent tolérants, mais quand il s'agit de leur propre enfant..." », dans *RTL Info*, 2016, [en ligne], <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/pres-d-un-belge-sur-deux-a-toujours-un-probleme-avec-l-homosexualite-ils-se-disent-tolerants-mais-s-il-s-agit-de-leur-propre-enfant--818822.aspx#comments> (page consultée le 16 mai 2019).

³⁷ Philippe ARTOIS, « La Belgique, terre de plein droit pour les LGBT ? », dans *Salut & Fraternité*, [en ligne], <https://www.calliege.be/salut-fraternite/80/la-belgique-terre-de-plein-droit-pour-les-lgbt/> (page consultée le 16 mai 2019).

homosexuel. En 2005³⁸, la Belgique est le premier pays à proclamer et officialiser de façon nationale la journée mondiale de lutte contre l'homophobie. Depuis 2006³⁹, la Belgique est le sixième pays à accorder le droit aux couples homosexuels d'adopter un enfant. Toutes ces avancées font de la Belgique un pays considéré comme très libéral en ce qui concerne les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres.

1.2.2. En France

À propos de la France⁴⁰, nous sommes face à une lente dépénalisation allant de progrès en régressions. Nous avons déjà évoqué que durant l'époque des Lumières, des amitiés particulières entre hommes existaient à la cour sans pour autant être condamnées. En 1791, le crime de sodomie entre adultes consentants est retiré du nouveau Code pénal, sans pour autant que l'homosexualité soit acceptée⁴¹. Cependant, le maréchal Pétain⁴², sous le régime Vichy (1940 – 1945), condamne dans le Code pénal toutes relations avec un mineur entre 18 et 21 ans. Dans les années 1960, le député Paul Mirguet fait « voter un amendement par l'Assemblée nationale classant l'homosexualité parmi les fléaux sociaux (aux côtés de l'alcoolisme ou de la prostitution), alourdissant considérablement les peines en cas d'outrage à la pudeur consistant en “un acte contre nature avec individu du même sexe”. »⁴³ Pendant des années, aucun progrès majeur n'est à constater et il faut attendre 1981 pour que l'homosexualité ne soit plus considérée comme une maladie mentale. Un an plus tard, l'homosexualité sera dépénalisée en France pour toute personne ayant plus de 15 ans. Retenons qu'en Belgique, cette dépénalisation existait déjà depuis 10 ans. Autre avancée dans l'acceptation de l'homosexualité fut la création du PACS⁴⁴ en 1999 sous le gouvernement de Lionel Jospin. Le Pacte Civil de Solidarité est une union civile qui permet aux couples

³⁸ Christine PINCHART, « Journée mondiale, de lutte contre l'homophobie à Namur », dans *RTBF.be*, 2010, [en ligne], https://www.rtbf.be/info/regions/detail_journee-mondiale-de-lutte-contre-l-homophobie-a-namur?id=6295843 (page consultée le 16 mai 2019).

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Lise VERBEKE, « La lente avancée des droits pour les homosexuels en France », 2018, [en ligne], <https://www.franceculture.fr/droit-justice/la-lente-avancees-des-droits-pour-les-homosexuels-en-france> (page consulté le 1 avril 2019).

⁴¹ Scarlett BEAUVALET, *Histoire de la sexualité en France à l'époque moderne*, op.cit, p. 245.

⁴² Daniel BORRILLO, « Histoire juridique de l'orientation sexuelle », 2016, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01398557/document> (page consultée le 16 mai 2019).

⁴³ Christophe BROQUA, Pierre-Olivier DE BUSSCHER, « La crise de la normalisation : expérience et condition sociales de l'homosexualité en France », dans BROQUA Christophe, SOUTEYRAND Yves et LERT France (éd.), *Homosexualités au temps du sida : tensions sociales et identitaires*, Paris, ANRS, 2003, p. 21.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 4.

⁴⁴ GAYPATRIMOINE, « Le PACS », [en ligne], <http://www.gaypatrimoine.fr/le-pacs/> (page consultée le 1 avril 2019).

constitués de personnes majeures de profiter d'avantages notamment fiscaux et sociaux. Ce type d'union – reconnue par le droit français – a été mis en place pour répondre aux attentes des couples majeurs, indépendamment de leur sexe. En 2004, Noël Mamère, maire de Bègles, accepte de marier un couple homosexuel⁴⁵. Mais ce mariage sera annulé trois ans plus tard. Et ce n'est qu'en 2013 que le mariage pour tous sera adopté, soit 10 ans après la Belgique, faisant ainsi de la France, le quatorzième pays à accepter le mariage entre personnes du même sexe.

1.2.3. Au Québec

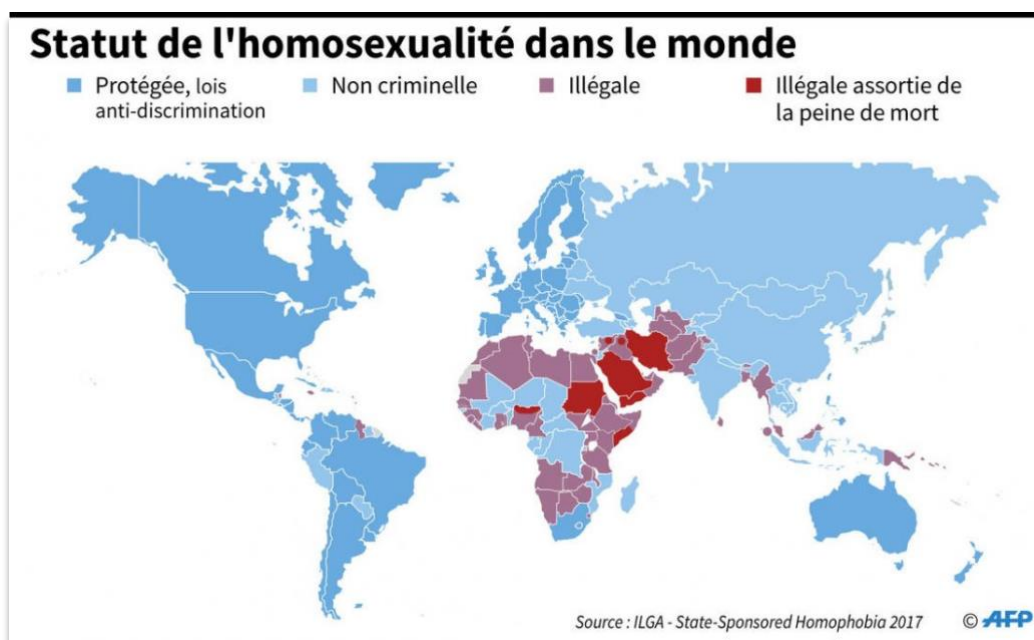
Au Canada⁴⁶, jusqu'en 1969, l'homosexualité était un crime. Elle sera décriminalisée grâce à la loi C-143 (bill omnibus)⁴⁷ l'homosexualité est décriminalisée. Au Québec, on cessera de considérer l'homosexualité comme une maladie mentale à partir de 1973. En 1976 a lieu la première manifestation homosexuelle pour protester contre l'arrestation de centaines de gays à la suite du « nettoyage des rues » organisé dans la ville de Montréal⁴⁸. Un an plus tard, le Québec devient la première province canadienne à interdire la discrimination pour motif d'orientation sexuelle dans la Charte des droits et liberté du Québec. Beaucoup de lois seront modifiées en faveur de la reconnaissance de l'homosexualité dans la constitution. C'est finalement en 2005 que les couples du même sexe peuvent se marier civilement, adopter et profiter des mêmes droits que les couples hétérosexuels.

⁴⁵ Marjorie MICHEL, « Il y a dix ans, le premier mariage homosexuel était célébré à Bègles », dans *Sud Ouest*, 2014, [en ligne], <https://www.sudouest.fr/2014/06/07/le-mariage-homosexuel-de-begles-1576918-4995.php> (page consultée le 16 mai 2019).

⁴⁶ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 109.

⁴⁷ ANONYME, « Historique de la situation de l'homosexualité au Québec et dans les pays occidentaux », dans *Mon fils est gai*, [en ligne], <http://www.monfilsgai.org/savoir/historique-de-la-situation-de-lhomosexualite-au-quebec-et-dans-les-pays-occidentaux/> (page consultée le 16 mars 2019).

⁴⁸ En 1976, Montréal a accueilli les Jeux olympiques.



Tous ces événements témoignent de l'acceptation juridique de plus en plus évidente en Belgique, en France et au Québec. Cependant, dans d'autres pays du monde (Iran, Arabie saoudite, Yémen, etc.), l'homosexualité est un crime passible de la peine de mort⁴⁹. Si dans certains pays, des lois tendent à « normaliser » l'homosexualité, dans d'autres, c'est encore un crime lourdement puni. Mais l'acceptation juridique va-t-elle de pair avec une acceptation sociale ? C'est dans cette question sociologique que réside tout le problème.

1.3. L'hétéronormativité

La visibilité sociale et médiatique de l'homosexualité ne cesse d'augmenter grâce à la mobilisation de plus en plus évidente de toute la communauté LGBT, que ce soit dans les rues par le biais de manifestations ou d'événements comme la Gay Pride, par la création de quartiers gais et lesbiens, par l'ouverture d'associations et de points de rencontre dans les milieux universitaires et professionnels⁵⁰. Cette incroyable mise en lumière de la

⁴⁹ Coline VAZQUEZ, « Quels sont les pays où l'homosexualité est encore un crime? », dans *Le Figaro.fr*, 2018, [en ligne], <http://www.lefigaro.fr/international/2018/09/06/01003-20180906ARTFIG00203-quels-sont-les-pays-o-l-homosexualite-est-encore-un-crime.php> (page consultée le 23 avril 2019).

⁵⁰ Laura MELLINI, « Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle », dans *Déviance et Société*, 2009/1 (Vol. 33), p. 4, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2009-1-page-3.htm> (page consultée le 3 avril 2019). Mellini citant les travaux de Christophe BROQUA et Pierre-Olivier DE BUSSCHER, « La crise de la normalisation : expérience et condition sociales de l'homosexualité en France », *op. cit.*, p. 24.

représentation sociale de l'homosexualité conduit à un processus de normalisation indéniable de la communauté LGBT.

Laura Mellini⁵¹ explique que cette normalisation de l'homosexualité est l'un des extrêmes d'un continuum et est – comme précisé dans le paragraphe précédent – conçue grâce à l'avancée de la standardisation et à la régulation. Cependant, sur l'autre extrême de ce même continuum se trouve la conception de l'homosexualité considérée comme pratique déviante. Le second extrême se greffe sur le principe de « l' hétéronormativité, à savoir la promotion de l'hétérosexualité comme modèle normatif de référence en matière de comportements sexuels »⁵², définition proposée par Rosine Horincq⁵³, citée dans l'article de Laura Mellini.

L'hétérosexisme, comme le racisme et d'autres formes d'oppression, promeut sa supériorité et considère toutes les autres pratiques comme amoraux, anormales et inacceptables. De plus, les groupes dominants – à savoir dans ce cas, les hétérosexuels – acquièrent des privilèges et privent les minorités sexuelles des droits de la personne les plus fondamentaux. Rosine Horincq⁵⁴ nous apprend que ces privations en droits de la personne sont de l'ordre de l'exclusion ou de l'omission des personnes d'orientation sexuelle minoritaire dans les politiques, les pratiques ou les actions des institutions. La pyramide hiérarchique de notre société place au sommet l'homme, masculin et hétérosexuel⁵⁵. Pour être accepté socialement, il est donc nécessaire de répondre aux attentes de la société. Au fil de ce travail, nous étudierons comment cette société transpose la thématique de l'homosexualité dans la littérature jeunesse.

⁵¹ *Ibid.*, p. 4.

⁵² *Ibid.*, p. 2.

⁵³ Rosine HORINCQ, « Diversité des orientations sexuelles, question de genre et promotion de la santé », dans *Éducation Santé*, 2004, [en ligne], <http://educationsante.be/article/diversite-des-orientations-sexuelles-question-de-genre-et-promotion-de-la-sante/> (page consultée le 13 avril 2019).

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Gianfranco REBUCINI, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », dans *Raisons politiques*, vol. 49, n° 1, 2013, p. 91, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2013-1-page-75.htm> (page consultée le 16 mai 2019).

1.4. La représentation de l'homosexualité dans la culture⁵⁶

Ce point permet de montrer la lente, controversée et difficile avancée de la thématique de l'homosexualité dans d'autres formes culturelles que la littérature pour la jeunesse. Mais, depuis dix ans, nous pouvons remarquer une intensification de la présence du sujet dans la culture cinématographique, musicale et littéraire. Néanmoins, il est nécessaire de s'interroger : est-elle représentée à sa « juste valeur » ?

Dans cette partie, nous ne ferons pas l'inventaire exhaustif de toutes les productions culturelles qui abordent l'homosexualité. Nous retiendrons les plus connues.

1.4.1. Le cinéma et la télévision

Après la Seconde Guerre mondiale, plus précisément dans les années 50, nous sommes dans un contexte de reconstitution et de repeuplement. Le modèle à suivre est celui de la famille avec des parents hétérosexuels, plusieurs enfants et une maison. Tout ce qui ne répondait pas strictement à cette volonté de reproduction – autrement dit, ce qui désigne une sexualité divergente – était considéré comme une menace, voire un crime. La culture gaie était très largement censurée, et des outils du même type que le code Hays ont vu le jour. En 1922, à la suite de nombreux débordements dans les thématiques des films des années 20 (meurtres, érotisme, overdoses, etc.), l'industrie cinématographique crée son propre organisme de censure *Motion Picture Producers and Distributors of America* (MPPDA, organisation des producteurs et distributeurs américains). Les réalisateurs ne prennent pas cette censure au sérieux et produisent leurs films sans la respecter. Ces films sont qualifiés de *précode*. Le *code Hays* ou *Motion Picture Production Code* est véritablement appliqué en 1934 et est dirigé par l'avocat William Hays et le très catholique Joseph Breen. Les réalisateurs vont respecter cette autocensure non parce qu'ils sont d'accord avec cet élan de puritanisme, mais parce qu'ils craignent que leurs productions n'obtiennent pas l'autorisation de diffusion ou que personne ne vienne les visionner au cinéma. En effet, les groupes catholiques exercent une pression constante sur les productions, ce qui menace l'industrie du cinéma. Dix grands studios hollywoodiens suivent ce code de bonne conduite qui stipule ce qu'il est acceptable de montrer à l'écran et ce qui ne l'est pas (interdiction de représenter la nudité, la prostitution, la naissance d'un enfant et l'homosexuel heureux). Pour contourner cette censure, les réalisateurs vont

⁵⁶ En 2015, Arte diffusait « Tellement Gay » qui, en deux fois 50 minutes, aborde la représentation de l'homosexualité dans la culture. Ce documentaire réalisé par Maxime Donzel est très complet, ce point s'inspire essentiellement des deux émissions.

alors produire un second niveau de lecture de leur film qui permet, à ceux qui les cherchent, de trouver des sous-entendus plus ou moins évidents de l'homosexualité. C'est le cas de *Rebecca* (1940) de Hitchcock et de *Ben-Hur* (1959) de William Wyler. En 1968, le *code Hays* – qui décidait seul de ce que le public pouvait ou non visionner – disparaît et laisse place à la *Motion Picture Association of America* qui est un système de classement où le choix est laissé au spectateur, informé du contenu du film :

Symboles	Significations ⁵⁷
G	G – Genral Audience : tout public.
PG	PG – Parental Guidance Suggested : certaines scènes peuvent heurter les enfants. Accord parental souhaitable.
PG-13	PG-13 – Parents Strongly Cautioned : certaines scènes peuvent heurter les enfants de moins de 13 ans. Accord parental recommandé, film déconseillé aux moins de 13 ans.
R	R – Restricted : les enfants de moins de 17 ans doivent être accompagnés d'un adulte.
NC-17	NC-17 – No one 17 and Under Admitted: interdit aux enfants de 17 ans et moins.

Le 29 juin 1969, à New York, une émeute entre policiers et homosexuels éclate dans le bar gai Stonewall Inn situé dans Greenwich Village. Cet affrontement dura plusieurs nuits et donna naissance au mouvement gai contemporain. La Gay Pride célèbre chaque année cet événement. Les affrontements de Stonewall ont impacté considérablement la représentation de l'homosexualité dans les années qui ont suivi et impactent encore celle d'aujourd'hui. Dans les années 1970, les gays et lesbiennes sortent du placard et se dévoilent à travers une culture artistique (musicale, littéraire, cinématographique, etc.) assumée au grand jour.

Des cinéastes vont aussi accompagner ce mouvement. Rosa⁵⁸ von Praunheim cinéaste allemand qui a réalisé *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, mais la société dans laquelle il vit* (1970). Le Français Lionel Soukaz et l'Anglais Derek Jarman produisent chacun, dans

⁵⁷ ANONYME, "Ratings guide", in *Motion Picture Association of America*, [en ligne], <https://www.mpa.org/film-ratings/> (page consultée le 4 mai 2019).

⁵⁸ De son vrai nom Holger Bernhard Bruno Mischwitzky.

les années 70, des films militants qui interpellent directement les homosexuels⁵⁹. Il faut attendre le film hollywoodien *Philadelphia* (1993) de Jonathan Demme pour que le sida, l'homosexualité et l'homophobie trouvent une image au cinéma. Il s'agit du premier et dernier film hollywoodien abordant le sida au XX^e siècle. Ce n'est qu'en 2013 qu'un autre film hollywoodien traite de cette maladie : *Dallas Buyers Club* de Jean-Marc Vallée. Mais, la thématique du sida existe dans les films indépendants comme *The Living End* (1992) de Gregg Araki et *Zero patience* (1995) de John Greyson. C'est seulement à la suite de cette hécatombe provoquée par cette maladie au sein de la communauté LGBT que la prise de conscience par les hétérosexuels a lieu : les homosexuels sont des êtres humains à part entière. Ils ne sont pas des dégénérés

De son côté, la télévision crée le personnage du gay qui, au bout du compte, devient hétérosexuel ou bisexuel. Dans la série *Dynastie*, le personnage de Steven avoue son homosexualité dans la saison 2. Cependant, la série le fera rentrer dans le rang et il épousera une femme. En France, le « I'm gay » de Steven est traduit et doublé en « Je suis malade » !

L'homosexualité est présente dans la pop culture, mais elle y est aseptisée : l'homosexuel endosse le rôle de personnage comique ou de confident (le *gayngel*⁶⁰ ou *gay angel*). Les lesbiennes, elles, sont reléguées aux séries de science-fiction ou d'heroic fantasy comme *Xéna, la guerrière* (1995-2001). Dans cette série, rien ne dit explicitement que Xena est lesbienne, mais de nombreux sous-entendus et quelques baisers échangés entre l'héroïne et son amie Gabrielle laissent supposer qu'elle l'est. Les lesbiennes sont présentées comme de bonnes amies, très proches mais sans sexualité. Puis, petit à petit, des séries grand public voient le jour et présentent des lesbiennes et leur relation intime. C'est le cas de *The L world*, premier soap opera⁶¹ mettant en scène des lesbiennes en tant que telles. Il faut des images pour se construire et définir son identité, comprendre qui nous sommes. La fiction a un rôle salvateur chez les jeunes homosexuel.le.s car ils/elles mènent une vie « secrète » et la fiction est un endroit où il est possible de partager ce secret. Aujourd'hui, Netflix propose de nombreuses

⁵⁹ En politique, il faut attendre 1977, pour qu'une personnalité assumant pleinement son homosexualité soit élue. Il s'agit d'Harvey Milk, conseiller municipal de San Francisco et première personnalité homosexuelle élue. Harvey Milk est un activiste qui encourage les gays et lesbiennes à faire leur coming out. Mais, en 1978, il est tué par un de ses collègues soupçonné de ne pas avoir supporté de travailler avec une personne gaie.

⁶⁰ L'ange gai est généralement un homme homosexuel présent pour soutenir et aider un personnage féminin.

⁶¹ Dictionnaire Larousse en ligne, s.v., « Soap opera »,

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soap_opera_soap_operas/73122 (page consultée le 2 mai 2019) : Feuilletton télévisé à épisodes multiples, mettant généralement en scène des personnages à la psychologie stéréotypée dans des intrigues fondées essentiellement sur les situations et l'action.

séries dont un ou plusieurs personnages sont homosexuels et tiennent des rôles importants, voire principaux : *Orange is the new black*, *Sense 8*, etc. Aucune des séries mentionnées n'est française, et il apparaît de manière évidente que les Américains ont une longueur d'avance en ce qui concerne la représentation de l'homosexualité dans la culture. Les personnages homosexuels ne sont pas pour autant absents des contenus médiatiques français, mais leur importance est moindre que dans les séries américaines. Cependant, en 2017⁶², la web-série militante *Les Engagés* sort en France. Il s'agit de la première web-série LGBT de France Télévision. En Belgique, le pas a été franchi un an plus tôt avec *La théorie du Y*, web-série diffusée sur le site de la RTBF.

1.4.2. La musique

La musique accompagne la libération des mœurs : les deux grands musiciens à l'allure androgyne Lou Reed et David Bowie sont bisexuels et l'expriment explicitement ou implicitement dans leurs chansons. Par exemple, dans *Kill Your Sons*⁶³, Lou Reed décrit les séances d'électrochocs imposées par ses parents pour tenter d'éliminer ses penchants homosexuels. En 1970, on célèbre aussi la bisexualité et se déclarer bisexuel permettait de faire partie d'une contre-culture plus large, de s'opposer à la culture hétérosexuelle. Le groupe mythique des Village People est à 100% gai. Personne ne se doutait, à l'époque, que tous les membres du boys band étaient homosexuels – alors que leur nom fait référence au quartier gai de Greenwich Village surnommé *The Village* par les New-Yorkais – parce qu'être gai.e à ce moment c'était ce qu'on pouvait imaginer de pire pour quelqu'un.

Il ne faut pas omettre de mentionner Bronsky Beat dans la libération des mœurs. Il s'agit d'un groupe révolutionnaire et très réaliste, car ce n'est pas un groupe associé au showbiz, il s'agit d'un groupe gai (et non bisexuel) avec des homosexuels qui s'assument et se comportent comme ils le souhaitent. Bronsky Beat a touché beaucoup de jeunes Anglais qui se sont reconnus en eux et en leurs chansons.

⁶² ANONYME, « Les Engagés, la 1^{ère} websérie LGBT de France télévision », dans RTBF, 2017, [en ligne], https://www.rtbf.be/webcreation/actualites/detail_les-engages-la-1ere-webserie-lgbt-de-france-televisions?id=9633505 (page consultée le 29 juillet 2019).

⁶³ Cf., Annexe 1, p. CXXIII.

La house⁶⁴ a été le moyen d'exprimer une envie de danser ensemble après la peur de danser avec les autres liée au sida. Par exemple, Freddie Mercury a dû « avouer » son homosexualité en même temps que sa séropositivité. Nous avons évoqué le film *Philadelphia* sorti en 1993, la bande originale de ce film écrite par Bruce Springsteen s'appelle *Streets Of Philadelphia*, cette musique raconte et dénonce l'intolérance à propos des personnes atteintes du sida dans la ville de Philadelphia.

« **D. L.** : La base c'est le clubbing parce que les gays, comme les Noirs, se retrouvent plus facilement dans la société la nuit. Le club est un lieu où les gens ont des expériences très fortes non seulement de découverte de musiques mais aussi de drague, d'histoires d'amour... Au début des années quatre-vingt, on a dit que la disco était morte, mais les gays ont continué à sortir en boîte. Quand la house est arrivée dix ans après le début de la disco, c'était un nouveau cycle qui s'amorçait. Les gens découvraient en même temps une musique, de nouveaux endroits, une nouvelle façon de danser, de bouger. Et au début des raves à Paris, il y avait un très bon mélange d'hétéros et de pédés. La techno est complètement assimilée dans la culture gay, on le voit dans la Gay pride. La house est un phénomène musical qui est arrivé avec le sida, qui l'a accompagné. L'arrivée du sida en France et le décollage de la house, c'est la même année : 1987. Les gens ont réalisé qu'ils souffraient de cette maladie en même temps qu'ils découvraient une nouvelle musique... »⁶⁵

Dernièrement, l'artiste belge Angèle chante dans l'une de ses chansons, *Ta Reine*, un premier amour lesbien naissant. Lorsque nous nous concentrons sur les paroles, nous pouvons entendre :

« Tu voudrais qu'elle soit ta reine ce soir, même si deux reines ce n'est pas trop accepté. »

« Si seulement elle savait comment tu pourrais l'aimer tellement plus que lui / Mais peut-être qu'un jour elle verra tout l'amour que tu pourrais lui donner. »

En 2015, Calogero chante *J'ai le droit aussi*, chanson abordant les conséquences du coming out et l'affirmation de ses droits :

« Que dira mon père, j'en ai marre de faire semblant, / Que dira ma mère m'aimera-t-elle toujours autant ? »

⁶⁴ L'histoire de la house commence avec la création du disco dans les années 70 qui constitue la base de la house moderne. Le disco – pleinement conscient de son caractère commercial et l'assumant – a vu le jour à Munich en 74-75 avec Giorgio Moroder qui produit une musique répétitive et connotée sexuellement. C'est en 1985, que naît par hasard la musique house : Frankie Knuckles, un disc-jockey de Chicago, a l'idée de ne pas seulement enchaîner les disques les uns à la suite des autres mais également de les mixer ensemble. Cette méthode porte aujourd'hui le nom de sampling (collage électronique d'extraits musicaux, effectué par un disc-jockey). Les influences de la house, bien que basées sur le disco, sont puisées de la musique noir-américaine.

ANONYME, « House », dans *Different House*, [en ligne], <http://www.differenthouse.com/house> (page consultée le 2 avril 2019).

⁶⁵ Patricia OSGANIAN et Renaud EPSTEIN, « Techno : le rôle des communautés gays. Un entretien avec Didier Lestrade », dans *Mouvements*, 2005/5 (n° 42), p. 23, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-5-page-22.htm> (page consultée le 4 mai 2019).

1.4.3. La littérature et la mode

La littérature a de l'importance pour les homosexuels et nous pouvons le constater avec une série de romans américains. San Francisco devient une ville connue pour sa tolérance et où les gays et lesbiennes se réunissent dans le quartier du Castro. Cette tolérance est racontée dans une série de romans *Tale of the City*⁶⁶ d'Armistead Maupin, d'abord publiée dans le journal local et familial. La série raconte notamment les déboires de Michael Tolliver, jeune homosexuel qui ne parvient pas à trouver sa voie et l'homme avec qui partager sa vie. Certain.e.s homosexuel.le.s vont prendre telle quelle la lettre que Tolliver a écrite à sa mère afin de faire leur coming out au sein de leur famille. Maupin, grâce son talent d'écrivain et toute l'émotion qu'il suscite, a réussi à dire ce que d'autres homosexuels ne parvenaient peut-être pas à exprimer⁶⁷.

Au début des années 80, l'auteur allemand Ralf Kuning publie des bandes dessinées humoristiques sur la vie des homosexuels de Cologne. Les albums amusent les hétérosexuels, mais leur permettent également de prendre conscience de ce qu'est l'homosexualité, qu'elle n'est pas synonyme de maladie. En 1997⁶⁸, l'écrivaine américaine Annie Proulx publie *Brokeback Mountain* : la nouvelle raconte l'histoire de deux cowboys qui tombent amoureux. Le succès fait que cette histoire sera adaptée en 2005 au cinéma et recevra de nombreux prix. La bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Morah publiée en 2010 en France sera adaptée par le cinéaste Abdellatif Kechiche en 2013 (*La vie d'Adèle*) et le film recevra de nombreuses récompenses telles que la Palme d'or au Festival de Cannes). Il est indéniable que le thème de l'homosexualité est de plus en plus présent, mais reste minoritaire face aux productions hétéronormées.

Les extravagances vestimentaires font également partie de la communauté gaie et inspirent la pop culture : Pet Shop Boys, Culture Club, Divine, Elton John, Grace Jones, etc.⁶⁹ font notamment parler d'eux parce qu'ils adoptent un style vestimentaire novateur. Dans les années 90, le public gai est vu comme un groupe de consommateurs prêts à dépenser. Ils sont

⁶⁶ *Les Chroniques de San Francisco*, série de neuf romans.

Armistead MAUPIN, *Nouvelle Chronique de San Francisco*, 10/18, 2000

⁶⁷ Cf., Annexe 2, p. CXXIV.

⁶⁸ Jessica WINTER, "The Scriptong New", in *The Village Voice*, 2005, [en ligne], <https://www.villagevoice.com/2005/11/22/the-scripting-news/> 'page consultée le 29 juillet 2019).

⁶⁹ Cf. Annexe 3, p. CXXV.



appelés les *DINK*⁷⁰, une image gaie de masse voit le jour et met en scène des homosexuels blancs, en bonne santé, musclés et riches. En Belgique, à l'occasion de la Gay Pride 2019, H&M propose une collection spéciale en vente dans un seul magasin bruxellois de la chaîne dès le 14 mai (soit trois jours avant la Gay Pride). Pour la chaîne de magasins, c'est une occasion en or pour faire du bénéfice, car les homosexuels sont des consommateurs comme les autres. Cependant, l'enseigne suédoise n'a pas créé cette collection dans le seul but de faire du profit. En effet, 10% des bénéfices de la vente seront reversés à The United Nations Human Rights Office Free & Equal campaign⁷¹, qui promeut l'égalité des

personnes LGBT dans le monde.

« Impossible de le nier aujourd'hui, les médias influencent notre vision du monde et nos interactions avec celui-ci. Lorsque les réalisateurs et réalisatrices décident de montrer l'homosexualité à l'écran, ils ont un impact sur la manière dont cette réalité est perçue par leur public. Évidemment, nous, spectateurs et spectatrices, ne considérons pas bêtement tout ce qui est dépeint dans nos séries ou films préférés comme des vérités absolues ! Par contre, ce que nous visionnons se confronte, même inconsciemment, à nos représentations mentales. Ainsi, notre manière de concevoir l'homosexualité peut évoluer si on se trouve confronté.e.s à un univers médiatique présentant des personnages homosexuels variés, intégrés socialement, et qui ne sont pas uniquement définis par leur orientation sexuelle... L'amélioration des représentations de l'homosexualité dans les films et séries impacte donc directement l'évolution des mentalités. »⁷²

⁷⁰ Double Income No Kids c'est-à-dire double salaire sans enfants.

⁷¹ Matt FISTONICH, "Pride Collection Released by H&M", dans *Gay Nation*, 2018, [en ligne], <https://gaynation.co/pride-collection-released-by-hm/> (page consultée le 15 mai 2019).

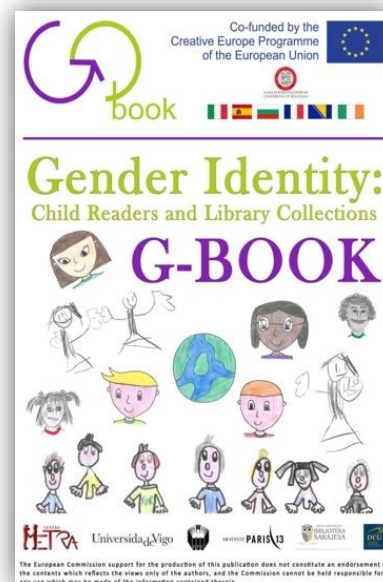
⁷² Marie-Anaïs SIMON, « La représentation de l'homosexualité dans les médias », dans *Publication des Femmes prévoyantes socialistes*, 26 septembre 2017, [en ligne], <http://www.femmes-plurielles.be/la-representation-de-lhomosexualite-dans-les-medias/> (page consultée le 3 mai 2019).

1.5. Le projet G-book, gender identity Child Readers and Library Collections⁷³ et la Rainbowthèque⁷⁴

La littérature jeunesse a une importance capitale dans l'évolution de la construction des identités de genre chez les jeunes filles et les jeunes garçons. En effet, ces petits lecteurs intériorisent les modèles et les représentations de genre des personnages de leurs livres préférés. Ces représentations ont encore tendance à être stéréotypées et très traditionnelles : une jeune fille fragile et studieuse en comparaison au jeune garçon turbulent.

La création du projet G-book, gender identity Child Readers and Library Collections, découle de cette constatation de l'importance de la littérature jeunesse et de tout ce qu'elle véhicule comme message. Ce projet européen est financé dans le cadre du Programme Creative Europe (Section Culture) de l'Union européenne qui réunit six partenaires⁷⁵. Le G-book a pour but de partager une littérature plus « positive » sur les rôles et les modèles de genre dans le sens de plurielle, inclusive, sans stéréotypes et respectueuse de toutes les diversités.

Le projet G-book a notamment comme ambition d'étudier les stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse et de créer la première bibliographie européenne de littérature pour enfants « gender-positive ». Les ouvrages de la bibliographie ne concernent que la littérature jeunesse destinée à des enfants de 2 à 10 ans. Même si pour ce travail de recherche nous allons utiliser un corpus de romans destinés à un public plus âgé (des adolescents), il nous a semblé nécessaire d'aborder brièvement ce projet de G-book pour démontrer qu'au niveau européen, une amélioration est en marche dans la littérature jeunesse destinée à de jeunes enfants.



⁷³ ANONYME, « G-Book », dans *G-Book*, [en ligne], <https://g-book.eu/fr/> (page consultée le 23 mars 2019).

⁷⁴ ANONYME, « Registre des Héroïnes et Héros LGBT+ », dans *Rainbowthèque*, [en ligne], <https://rainbowtheque.tumblr.com/a-propos> (page consultée le 23 mars 2019).

⁷⁵ Le Centre de Recherche MeTRA de l'Université de Bologne, Campus de Forlì (Italie), chef de file du projet, la Bibliothèque « Livres au Trésor » et le Centre de Recherche « Pléiade » de l'Université Paris 13 (France), le Centre d'Études Anilij de l'Université de Vigo (Espagne), le Centre for Children's Literature and Culture Studies – Dublin City University (Irlande), la Bibliothèque régionale publique « Petko Rachev Slaveikov » (Bulgarie) et la Biblioteka Sarajeva (Bosnie).

Quant à la Rainbowthèque, il s'agit d'un site internet présenté comme un répertoire de livres francophones et disponibles en français LGBT+⁷⁶/MOGAI⁷⁷. Tout lecteur a la possibilité d'ajouter un livre dans ce répertoire par un formulaire de soumission. Ce formulaire est contrôlé par un collectif informel de lecteurs et lectrices bénévoles. La Rainbowthèque considère la lecture comme support primordial dans la lutte pour l'égalité, la sensibilisation, l'éducation, la prévention et la tolérance. Les lecteurs LGBT+/MOGAI ont de ce fait la possibilité de lire des récits avec des personnages qui leur ressemblent, qu'ils admirent et qu'ils prennent comme modèle. Ce répertoire n'est pas exclusivement destiné à un public LGBT+/MOGAI. Les lecteurs hétérosexuels sont également invités à s'y intéresser afin de prendre conscience de la diversité et de la pluralité des identités. Aujourd'hui, l'index compte plus de quatre-cents livres et est destiné à un public d'âges variés : il y a des livres pour de très jeunes enfants et d'autres pour les adultes.

⁷⁶ « Le sigle LGBT a vocation à désigner les personnes dont la sexualité n'est pas exclusivement hétérosexuelle, nommément les lesbiennes (L), gays (G), bissexuels (B) et trans (T). Un sigle plus extensif a été mis à jour pour inclure de nouvelles identités par l'ajout du "+". » Explication disponible sur le site AVANT GARDE, « Définition LGBT+ », 2017, [en ligne], <https://www.lavanguardia.fr/definition-lgbt/> (page consultée le 23 avril 2019).

⁷⁷ « *Mogai* est le nouvel acronyme en vogue pour "LGBT". Une façon de contrer l'allongement sans fin du signe LGBT, LGBTQ, LGBTQI, et même LGBTQIAAP. [...] Il signifie en anglais *Marginalized Orientations, Gender identities, And Intersex*, autrement dit : Orientations et Identités de Genre Marginalisées et Intersexes. » explication disponible : Aude LORRIAUX et Alexi PATRI, « Qu'est-ce qu'un "mogai" ? Et autres considérations LGBTQIAAP », dans *Slate*, 2016, [en ligne], <https://www.slate.fr/story/118325/mogai-lgbtqiaap> (page consultée le 23 avril 2019).

2. Adolescence et homosexualité dans la littérature jeunesse

2.1. Qu'est-ce que la littérature jeunesse ?

« Qu'y a-t-il de commun entre un livre d'images, un illustré, un documentaire et un roman ? Il ne viendrait à l'esprit de personne de ranger *Cosmopolitan* ou une revue sur le tricot, un livre de cuisine ou sur le bricolage, à côté de Flaubert ou de Thériault. C'est pourtant ce qui se passe en littérature de jeunesse, sous prétexte qu'il s'agit dans tous les cas d'écrits destinés aux jeunes. La littérature de jeunesse semble avoir ainsi effacé les frontières entre les différentes manifestations de l'écrit, avoir aboli certains tabous qui hiérarchisent les écrits. »⁷⁸

« L'expression "littérature jeunesse" se révèle parfois pratique mais c'est peut-être bien tout ce qu'on peut vraiment lui accorder. En effet, tout réunir sous la même étiquette nous semble relever de la gageure, voire de l'imposture. La littérature jeunesse n'existe pas. »⁷⁹

Il est difficile de définir parfaitement ce qu'est la littérature jeunesse. De nombreux scientifiques comme Soriano, Brauner, etc. s'y sont essayés, mais ce domaine reste compliqué à cerner. La première difficulté se situe dans les termes employés : que signifient précisément *littérature* et *jeunesse* ? Ce sont des mots polysémiques qui ne permettent pas de dégager une définition univoque de la littérature jeunesse. D'autres concepts ont été créés dans le but de pallier ce problème comme « *livres d'enfants* de Brauner (1951), *littérature pour la jeunesse* de Soriano (1975), *littérature d'enfance et de jeunesse* d'Escarpit et Vagné-Lebas (1988)⁸⁰ ». Mais, pour Alain Jean-Bart et Danielle Thaler, ces multiples appellations ne conviennent pas et ne font qu'accentuer la difficulté à délimiter un territoire aux frontières fuyantes. La dénomination *littérature jeunesse* englobe des publics de tranches d'âge très variées (du très jeune enfant à l'adolescent) dont les attentes et les curiosités sont différentes et pour lesquelles les enjeux n'ont rien de commun. La frontière est beaucoup plus importante entre un petit enfant et un grand adolescent qu'entre un adolescent et un adulte. Le destinataire étant justement ce qui semble être la spécificité de la littérature jeunesse, nous sommes donc face à une ambiguïté des destinataires qui amplifie la confusion.

⁷⁸ Alain JEAN-BART et Danielle THALER, *Les Enjeux du roman pour adolescents*, L'Harmattan, 2002, p. 23.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 304.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 21.

Définir la littérature jeunesse comme étant ce qui regroupe tous les écrits destinés uniquement aux jeunes serait réducteur. En effet, les jeunes ne se limitent pas aux ouvrages initialement écrits et édités pour eux : nombreux sont ceux qui lisent des classiques ou des genres destinés aux adultes (ex. : les polars). De plus, de nombreux classiques de la littérature jeunesse sont en réalité des ouvrages qui étaient destinés à des adultes comme *Robinson Crusoé* de Defoe⁸¹. Rappelons une petite précision donnée par Jean-Paul Gourévitch⁸² au sujet des ouvrages de Jules Verne tels que *Le tour du monde en 80 jours*. Pendant longtemps, Jules Verne a été considéré comme un écrivain pour adultes dont les œuvres ont été « adoptées » *a posteriori* par un public d'adolescents, voire d'enfants. Or, les faits éditoriaux comme la critique dans sa plus large manifestation invitent à considérer les romans de Jules Verne comme destinés prioritairement à un public jeune. En effet, les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne sont publiés chez Hetzel. Celui-ci fonde en 1848 son *Nouveau Magasin des Enfants* dans le but de proposer à la clientèle enfantine les œuvres des meilleurs écrivains qui lui sont contemporains : Balzac, Sand, Dumas... L'éditeur est convaincu qu'il faut « ne semer que du bon grain... et monter aussi haut que peut atteindre l'esprit humain », lorsque nous adressons aux enfants. En 1864⁸³, avec le soutien de Jean Macé, Pierre-Jules Hetzel crée un journal éducatif pour la jeunesse : le *Magasin d'Éducation et de Récréation*. Jules Verne fait également partie du projet pour donner un poids scientifique au journal, mais y publiera surtout, en prépublication, ses romans d'aventures.

Nous avons tenté de réaliser notre propre définition, celle-ci peut paraître réductrice ou trop générale, mais résulte de la lecture de plusieurs articles : la littérature de jeunesse est l'ensemble des ouvrages écrits à destination des enfants et des adolescents possédant une finalité esthétique : roman, album, etc. Cette définition englobe également les œuvres écrites pour les adultes, mais que la jeunesse s'approprie telles que les polars et certains classiques. En résumé, la littérature jeunesse est constituée de et par l'ensemble des livres à finalité esthétique lus par la jeunesse. Néanmoins, notre corpus est constitué de romans pour adolescents écrits par des adultes (exception faite pour Guillaume Bourgault qui a écrit *Philippe avec un grand H* alors qu'il était en cinquième secondaire⁸⁴ ; il avait donc entre 16

⁸¹ Isabelle NIÈRES-CHEVREL, « Faire une place à la littérature de jeunesse », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol 102, n°1, 2002, p. 108, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2002-1-page-97.htm> (page consultée le 17 mai 2019).

⁸² Jean-Paul GOURÉVITCH, « Hetzel découvreur de Jules Verne (et bien plus encore) », dans *CRILJ*, 2012, [en ligne], <http://www.crilj.org/2012/06/16/6834/> (page consultée le 22 mai 2019).

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003 (Ado), p. 9.

et 17 ans). Nous avons de ce fait pensé à une définition générale puisque notre corpus regroupe des ouvrages de littérature pour la jeunesse et écrits dans cinq cas sur six par des adultes.

2.2. La constitution d'un champ et les fonctions de la littérature jeunesse⁸⁵

Aujourd'hui, il existe deux types de production dont l'appellation désigne son public : la littérature jeunesse et la littérature populaire. Ces deux littératures ont pendant longtemps été placées en bas de l'échelle de la légitimité culturelle. Cette partie sera consacrée à la mise au point de la création de la littérature jeunesse.

2.2.1. La constitution d'un champ

Aujourd'hui, en Europe occidentale, l'enfant fait l'objet d'un intérêt manifeste et c'est pour cela qu'il faut le comprendre pour produire des ouvrages qui lui conviennent. Cependant, l'enfant en tant que tel n'a pas toujours eu cette reconnaissance. Dans les peintures et les enluminures⁸⁶ du Moyen Âge, l'enfant n'est pratiquement pas représenté, sauf sous la forme d'un angelot. Pour la société de l'époque, l'enfant compte peu. La mortalité infantile est telle que l'enfant en bas âge n'a pas d'existence spécifique. La société ne s'y intéresse ni socialement, ni culturellement.

Jean-Louis Tilleuil⁸⁷ nous transmet dans son cours qu'au XVII^e siècle apparaissent des textes qui n'étaient pas initialement destinés à un public enfantin, mais qui aujourd'hui sont très largement lus par un jeune lectorat : les contes de Perrault et les fables de La Fontaine. Nous pouvons aussi citer Fénelon qui a écrit *Les Aventures de Télémaque* en 1699⁸⁸, mais le public de ce récit d'éducation était limité en nombre. En effet, il était uniquement destiné au Dauphin Louis de France (petit-fils de Louis XIV). En 1658, Comenius va révolutionner le monde de l'éducation et de l'apprentissage pour les enfants et les adolescents en publiant *Orbis sensualium pictus*. Cet ouvrage avait pour but d'expliquer aux jeunes lecteurs le fonctionnement du monde. Pour instruire l'enfant, il faut recourir au texte, mais également à

⁸⁵ Pour ce point, nous nous baserons notamment sur le cours de Jean-Louis Tilleuil, professeur à l'université catholique de Louvain, *LCLIB2121 : Problèmes de sociologie du livre, y compris le livre de jeunesse* ainsi que des recherches de Daniel Delbrassine regroupées dans le MOOC intitulée *Il était une fois la littérature jeunesse*.

⁸⁶ ANONYME, « Dossier pédagogique l'enfance au Moyen Âge : l'âge de la vie », dans *Bibliothèque nationale de France*, [en ligne], <http://classes.bnf.fr/ema/ages/index3.htm> (page consultée le 18 mars 2019).

⁸⁷ Jean-Louis TILLEUIL, *LCLIB2121 : Problèmes de sociologie du livre, y compris le livre de jeunesse*, cours enseigné à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

⁸⁸ Josée LARTET-GEFFARD, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, Éditions du Sorbier, Paris, 2005, p. 32, (La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ?).

l'image. Selon Comenius, enseigner c'est d'abord se référer aux sens, surtout à la vue⁸⁹. L'évolution se poursuit au XVII^e siècle, mais tout ce qui est produit reste destiné à des enfants issus de l'élite. Au XIX^e siècle, en Europe occidentale et grâce aux bourgeois, le sentiment d'enfance se développe de manière intéressée. Cette nouvelle classe sociale pense à l'avenir des enfants, il faut les éduquer et les distraire. C'est ainsi que naît une presse spécialisée pour la jeunesse.

Au croisement du XIX^e et du XX^e siècle, les conditions de vie des enfants s'améliorent notamment en Belgique et en France, ce qui permet aux parents de mieux s'occuper de leur progéniture. En 1882⁹⁰ en France et en 1914⁹¹ en Belgique, l'école devient obligatoire et les premiers vrais pédagogues tels que Jeanne Cappe font leur apparition ; celle-ci a publié des ouvrages théoriques sur la psychologie de l'enfant ainsi que des guides de lecture et des essais sur la littérature enfantine. Elle défend des points de vue modernes pour l'époque sur la littérature jeunesse ainsi que des valeurs chrétiennes et morales. Au départ, l'école permet à l'Église d'entretenir la foi du jeune public. L'État va également utiliser l'école pour former les citoyens, mais avec ses propres objectifs : le monde bourgeois a besoin de plus en plus de bras pour faire tourner les industries, il faut que ce public ait un minimum de compétences intellectuelles : les citoyens doivent apprendre à lire et à écrire.

À partir des années 1960/1970, la littérature juvénile s'est dotée d'instances de consécration propre, comme la littérature pour adultes. Des revues spécialisées en littérature enfantine et juvénile apparaissent telles que *La Revue des livres pour enfants*⁹². Celle-ci informe les jeunes sur les nouveautés et contient des dossiers thématiques, sous la responsabilité de *La Joie par les livres* (il s'agit d'une institution située à la BNF, Bibliothèque Nationale de France). Daniel Delbrassine reprend la notion « champ autonome »⁹³ de Pierre

⁸⁹ Natalia WAWRZYŃIAK, « L'art de parler aux yeux des enfants selon Comenius », dans *Enfances humanistes*, 2017, [en ligne], <https://enfanceshum.hypotheses.org/524> (page consultée le 12 avril 2019).

⁹⁰ ANONYME, « Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire », dans *Sénat*, [en ligne], <https://www.senat.fr/evenement/archives/D42/1882.html> (page consultée le 17 mai 2019).

⁹¹ Paul DELFORGE, « 14 mai 1914 : vote de la loi sur l'instruction obligatoire jusqu'à 12 ans et ses autres volets », dans *Connaitre la Wallonie*, [en ligne], http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/timeline/14-mai-1914-vote-de-la-loi-sur-l-instruction-obligatoire-jusqua-12-ans-et-ses#.XN5_si3pOHo, (page consultée le 17 mai 2019).

⁹² « La Revue des livres pour enfants est une revue professionnelle bimestrielle éditée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les Livres. Créée en 1976 et faisant suite au Bulletin d'analyse de livres pour enfants (ISSN 0525-1125) lancé en 1965 par l'Association des bibliothécaires français et la Joie par les livres, elle présente un panorama de l'actualité de la littérature pour la jeunesse mais aussi des articles et des dossiers thématiques sur cette production et sur les pratiques qui favorisent l'accès au livre et à la lecture. »

ANONYME, « La Revue des livres pour enfants », 2012, dans *Les Presses de l'Enssib*, [en ligne], <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/la-revue-des-livres-pour-enfants> (page consultée le 3 juillet 2019).

⁹³ Daniel DELBRASSINE, « Le "champ" de la littérature de jeunesse (statut inférieur, histoire récente, liens avec littérature générale, frontière et circulation, polarisation actuelle) », dans *Il était une fois la littérature jeunesse*, MOOC Ulg, 2019, p. 2,

Bourdieu pour qualifier ces « auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, critiques et lecteurs qui se connaissent et se reconnaissent entre eux, un espace en dehors de la littérature des adultes ».

2.2.2. Les fonctions de la littérature jeunesse

Jean-Louis Tilleuil⁹⁴ pointe deux fonctions principales assumées par la littérature enfantine et juvénile : la fonction d'héritage et la fonction émancipatrice. Grâce à la première, la littérature permet la diffusion de valeurs qui font référence au passé des sociétés, telles que le courage et servir sa patrie. Elle donne des modes d'emploi et familiarise l'enfant et l'adolescent aux réalités de la vie : la mort, la nature, etc. La littérature jeunesse est alors un outil d'appropriation pour appréhender le monde que le jeune lecteur ne connaît pas encore. La fonction émancipatrice, elle, apparaît en 1960, période bousculée pour les adultes et pour la jeunesse. Ce mouvement va impliquer tous les acteurs de la production pour la jeunesse dont l'objectif sera de stimuler l'imagination de l'enfant. Plus on avance dans le temps et plus l'imagination et l'image prennent de l'importance.

Depuis les années 60, les auteurs et les créateurs ont la possibilité de quitter cette obsession d'un dessin plutôt mesuré, au profit d'une illustration expressive. De ce fait, l'équilibre entre image et texte s'inverse et le changement se produit également dans le domaine thématique : les barrières morales vont être bouleversées. La littérature jeunesse est plus émancipatrice, il est possible d'aborder davantage de sujets qu'avant sans pour autant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Selon Jean-Louis Tilleuil⁹⁵, deux types de production – qui découlent des conceptions de l'enfance – restent d'actualité aujourd'hui : une production plus rationnelle qui considère l'enfant comme innocent, toujours désireux d'apprendre. Les livres qui appartiennent à cette production doivent être didactiques et réalistes et ils éviteront tout ce qui pourrait perturber les jeunes lecteurs. L'autre production s'adresse à l'enfant-artiste, naïf, créatif, plus sensible que rationnel. Les livres qui appartiennent à ce type de production doivent stimuler sa créativité, ses désirs et ses pulsions.

[en Ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session03+type@asset+block/champ_litterature_jeunesse.pdf (page consultée le 4 avril 2019).

⁹⁴ Jean-Louis TILLEUIL, *LCLIB2121 : Problèmes de sociologie du livre, y compris le livre de jeunesse*, op. cit.

⁹⁵ *Ibid.*

Grâce à la fonction émancipatrice, le public jeune a acquis la possibilité d'être considéré pour ce qu'il est. C'est ainsi qu'en 1989, diverses lois (50 articles) qui protègent l'enfant ont été adoptées⁹⁶. Le public jeune prend une place de plus en plus importante dans nos sociétés, il s'agit aujourd'hui de « l'enfant-roi ». Pendant longtemps et encore aujourd'hui, l'enfant a été considéré comme un simple récepteur, mais il est de plus en plus considéré comme un acteur au sein de la société. La littérature jeunesse va se structurer, fonctionner comme la littérature pour adulte. Nous voyons apparaître une production portée par L'École des Loisirs plus exigeante, difficile, qui est prête à révolutionner les thèmes, les formes, etc.

Daniel Delbrassine attire notre attention sur le mépris avec lequel la littérature jeunesse est traitée et il l'illustre par une anecdote : « Elle concerne une auteure dont je tairai le nom et qui publie alors son premier roman, si l'on en croit les pages littéraires du très sérieux journal *Le Monde*. Cette annonce me surprend un peu car je lui connais déjà 5 ou 6 titres excellents, mais adressés aux adolescents... La voilà revenue au statut de débutante aux yeux de la critique! On perçoit ici toute la dévalorisation dont souffre la littérature de jeunesse. »⁹⁷ Selon Daniel Delbrassine, ce mépris évident serait dû au fait que la littérature jeunesse ne serait qu'un outil d'apprentissage de la lecture, et serait aussi trop conforme aux attentes sociales en ce qui concerne l'éducation. Enfin, que les capacités réduites du lecteur empêcheraient toute forme d'art. Tous les acteurs de ce champ autonome vont se mettre d'accord pour supprimer les classiques abrégés ainsi que les séries de livres (*Le club des cinq* par exemple). De cette suppression naîtra le souhait de créer des collections⁹⁸ reconnues pour leur qualité et leur originalité (« Page Blanche » chez Gallimard jeunesse). À la fin des années 90, les séries vont être réintroduites en France. Elles sont influencées par le succès colossal des séries et des

⁹⁶ « La Convention internationale relative aux droits des enfants (CIDE) du 20 novembre 1989 – traité international ratifié à une exception près par tous les États du monde – consacre “les droits de l’homme de l’enfant” pour reprendre la formule de Nigel Cantwell qui, au nom de Défense des Enfants International (DEI), et sur mandat de l’UNICEF, coordonna entre 1979 et 1989 le groupe de travail des ONG pour l’écriture de ce texte. Tout enfant – l’enfant étant aux termes de l’article 1^{er} de la CIDE – la personne de moins de 18 ans – jouit :

- **des droits de l’homme de base** comme le droit au respect de sa personne physique, et **des libertés fondamentales** comme la liberté de conscience et d’expression
- **de droits renforcés** comme dans le champ des soins et de l’éducation
- **de droits spécifiques** comme le droit de vivre et d’être élevé par ses parents. »

Jean-Pierre ROSENCZVEIG, « Manuel sur les droits de l’enfant et la justice des mineurs », dans *Défense des enfants*, 2017, p. 5, [en ligne], http://www.dei-belgique.be/IMG/pdf/manuel-droits-enfant_bdef_final.pdf (page consultée le 7 mai 2019).

⁹⁷ *Ibid.*, p. 1.

⁹⁸ « Ensemble de livres publiés chez le même éditeur et ayant une caractéristique commune (thème, format, présentation, etc.) » Dictionnaire de français Larousse, s.v., « Collection ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collection/17174> (page consultée le 2 mai 2019).

suites étrangères comme *Harry Potter*. Cette émergence influencée par les pays étrangers aura plusieurs répercussions⁹⁹ :

- La fantasy et le fantastique vont voir le jour dans les thématiques françaises.
- L'apparition de méthodes de promotion très commerciales et des profits exceptionnels.

Au départ très limitée, la production d'ouvrages pour la jeunesse va devenir de plus en plus importante et d'un intérêt économique non négligeable. Deux pôles vont dès lors apparaître :

- Le premier est la production de masse, très commerciale¹⁰⁰.
- Le deuxième est la production restreinte qui se soucie du statut littéraire.

Ces deux pôles sont les extrêmes d'un continuum et les productions destinées à la jeunesse ne se situent pas forcément à l'un de ces extrêmes. Le plus souvent, elles se situent entre les deux. Autrement dit, le livre jeunesse n'est plus seulement considéré comme un support qui permet l'apprentissage, la transmission des valeurs patriotiques ou encore l'évasion dans l'imaginaire. En effet, aujourd'hui, il permet aussi à de grandes entreprises de gagner beaucoup d'argent. Par exemple, en 1999¹⁰¹, la maison d'édition belge de bandes dessinées et de livres pour la jeunesse Casterman est rachetée par la maison d'édition française Flammarion. Elle-même sera rachetée en 2012 par Gallimard pour 251 millions d'euros¹⁰².

⁹⁹ Daniel DELBRASSINE, « Le "champ" de la littérature de jeunesse (statut inférieur, histoire récente, liens avec littérature générale, frontière et circulation, polarisation actuelle) », *op. cit.*, p. 1.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰¹ ANONYME, « Les actionnaires de Casterman choisissent Flammarion », dans *Les Echos*, 1999, [en ligne], <https://www.lesechos.fr/1999/10/les-actionnaires-de-casterman-choisissent-flammarion-778988> (page consultée le 3 juillet 2019).

¹⁰² ANONYME, « Le rachat de Flammarion par Gallimard officialisé », dans *Le Monde*, 2012, [en ligne], https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/09/05/le-rachat-de-flammarion-par-gallimard-officialise_1756005_3246.html (page consultée le 3 juillet 2019).

2.3. L'adolescent

La notion d'adolescence comme passage clé dans la formation de soi a été créée au XIX^e siècle et se distingue de l'adolescence liée au phénomène pubertaire qui existe depuis la nuit des temps, et ce, dans toutes les sociétés. La notion d'adolescence, elle, varie en lieu et en temps, car elle est liée à une société en perpétuelle mouvance.

« Le mot “adolescence” apparaît dans la langue française au XIII^e siècle. Il vient du latin *adulescere*, qui désigne celui qui est en train de grandir, tandis que *adultus* désigne celui qui a achevé sa croissance. L'adolescent est tout entier dans ce devenir, dans cette transformation, dans cette mutation. »¹⁰³ Pendant plusieurs siècles, l'adolescence – temps de la découverte du moi original – a été niée. À la puberté, les enfants de l'époque passaient directement de l'enfance à l'âge adulte. Au Moyen Âge¹⁰⁴, vers 10-11 ans, les enfants acquièrent une certaine autonomie parce qu'ils ont survécu à diverses maladies qui sévissent à l'époque. En 1335¹⁰⁵, Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris, explique également que dès l'âge de 10 ans, il est nécessaire de séparer les filles des garçons et de ne plus les laisser dormir dans le même lit. Les filles sont majeures dès l'âge de 12 ans alors que les garçons entrent dans une période de prémajorité. « Tout pauvre homme qui a élevé ses enfants jusqu'à l'âge de 12 ans trouve normal qu'à cet âge-là ceux-ci l'aident et lui soient de quelque utilité. »¹⁰⁶

À 12 ans, les filles et les garçons deviennent pubères et commencent à s'interroger sur leur sexualité. La frustration de ne pas pouvoir avoir de relations sexuelles avant mariage conduit parfois les jeunes filles à se prostituer¹⁰⁷. Nous supposons que cette frustration n'est pas la seule unique raison de la prostitution, il peut aussi être question d'un besoin d'argent pour survivre à la pauvreté. À Avignon, à la fin du Moyen Âge, il existait des prostituées appelées « fillettes de joie » ou « mignottes fillettes »¹⁰⁸, celles-ci avaient généralement moins de 15 ans. Quant aux garçons frustrés, ils n'hésitaient pas à pratiquer le viol, l'inceste avec leur mère ou encore la sodomie avec leur pédagogue¹⁰⁹. Tous les adolescents de l'époque ne

¹⁰³ Josée LARTET-GEFFARD, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, op. cit., p. 30.

¹⁰⁴ ANONYME, « Dossier pédagogique l'enfance au Moyen Âge : l'âge de la vie », op. cit.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Lettre de la famille Paston datée de 1456 qui témoigne qu'en Angleterre au XV^e siècle les enfants – de 12 ans – sont en âge d'aider leur père dans les tâches et travaux quotidiens. *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

passaient pas par de tels chemins controversés : c'était, comme aujourd'hui, une période de crise, une révolte contre les parents¹¹⁰.

Aujourd'hui, l'adolescence est le temps des grands changements liés à la puberté, c'est une période clé de la construction de soi. L'adolescence n'est pas un état¹¹¹ mais un passage qui se produit entre l'enfance et l'âge adulte. « Placée entre l'enfance, ou état préparatoire, et la maturité, âge rationnel, positif, qui représente le but à atteindre, l'adolescence est l'âge "métaphysique" ou abstrait, où l'on commence à comprendre et à manipuler des idées générales, des abstractions, tout en mettant en pièces l'ensemble des valeurs et des connaissances qui étaient nôtres jusqu'alors. »¹¹² Il s'agit d'une grande remise en question de tout ce qui nous entoure qui se manifeste sous l'appellation de *crise d'adolescence*. Ce moment clé est représenté de deux façons différentes¹¹³ :

- Premièrement sous forme péjorative, car l'adolescence est synonyme de crise et de prise de risque. Diana Derrez constate que plusieurs phobies découlent de la création de l'expression *crise d'adolescence*, à savoir l'émergence du désir sexuel, la peur des « amitiés particulières » chez les garçons, l'hystérie des filles, les révoltes, etc.¹¹⁴
- Deuxièmement sous la forme d'une fascination, car l'enfant veut atteindre le plus rapidement possible l'adolescence tandis que le jeune adulte ne veut pas s'en défaire. Nous sommes dans une société caractérisée par le « jeunisme¹¹⁵ » : volonté de rester jeune.

Bien que la création de la notion d'adolescence date du XIX^e siècle, ce n'est qu'au XX^e siècle que les adolescents seront considérés comme un véritable groupe social particulier¹¹⁶ ; le monde de l'adolescence a sa propre culture et ses propres valeurs. Avec le progrès technique, dans les années 20¹¹⁷, la machine remplace l'homme, ce qui réduit le nombre

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ « Manière d'être (soit stable, soit sujette à des variations) d'une personne ou d'une chose. Synon. *caractère, degré, situation ; anton. devenir, action, mouvement* » Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., « État », <https://www.cnrtl.fr/definition/état> (page consultée le 17 mai 2019).

Trésor de la langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr>, sous l'entrée « état ».

¹¹² Diane DERREZ, « La littérature de l'adolescence de 1950 à nos jours : reflet d'une génération perdue », dans *Littératures*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2010, p. 3, [en ligne], <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00718446/document> (page consultée le 29 mars 2019).

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 4.

¹¹⁵ Stéphane ADAM, Sven JOUBERT et Pierre MISSOTTEN, « L'âgisme et le jeunisme : conséquences trop méconnues par les cliniciens et chercheurs ! », dans *Revue de neuropsychologie*, 2013/1 (Volume 5), p. 4, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-de-neuropsychologie-2013-1-page-4.htm> (page consultée le 23 avril 2019).

¹¹⁶ Diane DERREZ, « La littérature de l'adolescence de 1950 à nos jours : reflet d'une génération perdue », *op. cit.*, p. 4.

¹¹⁷ *Ibid.*

d'emplois. De plus, avec la prise de conscience de la mauvaise condition et de l'exploitation des enfants dans les manufactures, les jeunes sont, dans la plupart des cas, écartés du monde du travail. Durant la crise économique des années 30 caractérisée notamment par la pénurie de travail¹¹⁸, les jeunes – ne trouvant pas d'emploi – poursuivent de ce fait leurs études secondaires¹¹⁹, ce qui crée un fossé appelé adolescence, de plus en plus profond entre enfant et adulte.

« Au début des années 1950 se répand en Occident la notion de teenagers, et des films à l'exemple de *La Fureur de vivre* (1955) avec James Dean dans le rôle d'un adolescent anticonformiste et rebelle fournissent de nouveaux héros pour les jeunes. Dans le même temps apparaissent les modes vestimentaires adolescentes, et un langage de caste, codé et compréhensible entre jeunes uniquement, se fait jour. À la fin de la décennie, le rock'n'roll envahit l'univers musical et s'approprie le public adolescent, exploitant de nouveaux thèmes tels que l'amour, le sexe, ou encore l'opposition aux adultes. Enfin, les mouvements des années 1960, avec les révoltes et les manifestations étudiantes, vont remettre en question l'autorité ainsi que les structures hiérarchiques de la société, et amener à une libéralisation des mœurs, affranchissant les femmes et les jeunes filles des carcans et tabous entourant leur sexualité. »¹²⁰

2.4. Le roman pour adolescents

Il existe un lien indéniable entre l'histoire du concept d'adolescence et le contenu de la littérature pour adolescents, mais aussi de la littérature qui parle des adolescents. À partir des années 1950¹²¹, la jeunesse est reconnue, elle est plus libre et se fait une nouvelle place dans la société, ce qui permet l'émergence d'une littérature où le héros n'est plus un adulte, mais un adolescent. Ce nouveau héros adolescent est le témoin littéraire de la rupture de la place du jeune dans la société d'après-guerre. Mais, la présence du héros adolescent comme personnage principal de romans est antérieure à l'existence d'une littérature pour adolescents¹²². L'adolescence constitue un passage difficile – mais primordial – de la vie. Un moment essentiel dans la construction de l'identité. Le jeune en recherche de soi est confronté à des changements tant au niveau intime que social et ces bouleversements font justement partie des nouvelles thématiques du roman pour adolescents : l'émergence du désir et l'exploration de la sexualité, les premières oppositions entre parents et adolescents, la violence, la mort / le suicide, l'envie de s'enfuir, la prise de stupéfiant, etc.¹²³ Tous ces thèmes

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*, p. 4-5.

¹²¹ *Ibid.*, p. 5.

¹²² Josée LARTET-GEFFARD, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, op. cit., p. 33.

¹²³ Diane DERREZ, « La littérature de l'adolescence de 1950 à nos jours : reflet d'une génération perdue », op. cit., p. 5.

jusqu'alors tabous représentent désormais le terreau des histoires d'aujourd'hui. Mais, selon les recherches de Diane Derrez, la représentation de l'adolescence dans les romans est bien souvent ambiguë¹²⁴ :

- L'adolescence est le temps de l'épanouissement, du plus bel âge de la vie et de la prise de conscience des responsabilités. C'est aussi une période de la vie caractérisée par l'importance des amitiés et des premières amours.
- L'adolescence est un moment de crise, d'instabilité et d'ingratitude. Beaucoup de romans pour adolescents sont des romans de l'échec et le premier roman à illustrer ce pessimisme de l'adolescence n'est autre que l'ouvrage de Goethe *Les Souffrances du jeune Werther*¹²⁵ écrit au XVIII^e siècle.

À partir des années 50¹²⁶, plusieurs romans qui présentent la jeunesse désespérée voient le jour. Cette thématique va alimenter la littérature pour adolescents et sera la représentation d'une *génération perdue*. La *génération perdue* correspond à la génération postérieure à la Première Guerre mondiale à laquelle appartient un groupe d'écrivains américains atteignant l'âge adulte à cette époque. Les valeurs véhiculées avant la guerre ne sont plus les mêmes une fois le conflit terminé, la jeunesse fait dès lors partie d'une génération perdue. Aujourd'hui, la *génération perdue* ou *Lost Generation* a pris un sens plus large (sous l'influence de la *Beat Generation*¹²⁷ des années 50¹²⁸) et désigne cette jeunesse perdue, désemparée et désillusionnée. Le roman le plus représentatif de cette jeunesse désemparée de la génération perdue est *L'Attrape-cœurs* de Jerome David Salinger. Ce roman, publié en 1951 aux États-Unis, arrive à point nommé, exactement lorsque l'adolescence est reconnue comme un âge spécifique nécessitant un modèle littéraire propre. Cette reconnaissance de *L'Attrape-cœurs* comme précurseur de l'émergence de la littérature pour adolescents est partagée par Daniel Delbrassine. Ce dernier nous informe que ce roman culte est, aujourd'hui encore, interdit¹²⁹

¹²⁴ *Ibid.*, p. 6.

¹²⁵ Lors d'un bal, le jeune Werther, toujours tourmenté, tombe follement amoureux de Charlotte, promise à un autre homme. Werther, incapable de s'intégrer socialement, fuit dans l'espoir d'oublier la femme qu'il aime éperdument. Après quelque temps et d'autres déceptions, il retourne à Walheim où vit Charlotte qui est désormais bel et bien mariée. En comprenant que leur amour est impossible, Werther se suicide.

¹²⁶ Diane DERREZ, « La littérature de l'adolescence de 1950 à nos jours : reflet d'une génération perdue », *op. cit.*, p. 6.

¹²⁷ *Beat* signifiant « être battu, écrasé, au bout du rouleau » *Ibid.*, p. 6.

¹²⁸ « Mouvement littéraire et artistique issu d'une guerre mondiale, né de la crise causée par l'apparition de l'arme nucléaire, et représentant une forme de rébellion sociale et de désaffiliation aux valeurs traditionnelles » *Ibid.*, p. 6.

¹²⁹ En 2001, 2005 et 2009, l'American Library Association le classe dans le top 10 des livres les plus fréquemment bannis des écoles et des bibliothèques américaines. Mais pourquoi ? Les opposants de ce livre le jugent inacceptable au vu des nombreux termes injurieux (le mot *goddam* soit *putain* en français apparaît plus de 200 fois) mais également en raison du contenu sexuel (présence de la prostitution et du sexe avant le mariage). De plus, un événement bien particulier accentue ce rejet : en 1980, Mark David Chapman porte sur lui le fameux *Catcher in the Rye* lorsqu'il assassine John Lennon.

ANONYME, « Banned & Challenged Classics », in *American Library Association*, 2013, [en ligne], <http://www.ala.org/advocacy/bbooks/frequentlychallengedbooks/classics> (page consultée le 15 juillet 2019).

aux jeunes lecteurs dans certaines bibliothèques américaines¹³⁰. Le héros du roman, Holden Caulfield, dénonce l'hypocrisie des adultes tout en portant un regard critique sur la société dans laquelle il évolue. La caractéristique étonnante qui deviendra pourtant fréquente dans les romans adolescents d'aujourd'hui est que le héros nous parle directement. Par cela, nous entendons que le personnage utilise un langage familier de la conversation et emploie le pronom personnel singulier « je » pour s'adresser aux lecteurs.

« En 1974, Robert Cormier publie *La guerre des chocolats*, qui sera traduit dix ans plus tard. Dans ses romans, il aborde surtout la violence psychologique sous toutes ses formes et de manière très réaliste, au point que nombre de ses titres seront censurés aux États-Unis et même en France. Il apparaît comme le père de ce que les Américains nomment “Problem Novel”, un récit dans lequel un adolescent cherche à résoudre une difficulté personnelle plus ou moins grave. Judy Blume révolutionne la représentation de l'amour et de la sexualité avec *Pour toujours* en 1975 : elle parle ouvertement de la première fois et du plaisir sexuel dans le contexte d'une première histoire d'amour. Censuré aux États-Unis et critiqué en France, son roman marque la remise en question des tabous en matière de sexualité, un thème très attendu par les lecteurs. »¹³¹

D'autres précurseurs participent à l'émergence d'une littérature pour adolescents en opposition avec les modèles sociaux et éducationnels¹³² :

- En Angleterre, William Golding, avec *Lord of the Flies*¹³³ (1954). Alors que l'imaginaire collectif et certains grands penseurs comme Rousseau considèrent l'enfant et l'adolescent comme des êtres innocents, le roman de Golding met en scène une jeunesse déchue de sa « pureté ». En effet, *Lord of the Flies* est un livre pessimiste qui présente de façon réaliste des enfants contraints de survivre sur une île déserte et qui sont poussés par leurs pulsions de survie.
- En Suède, Astrid Lindgren écrit *Pippi Långstrump* (littéralement *Pippi longues chaussettes*) traduit en français par Fifi Brindacier. C'est l'histoire d'une enfant terrible, libre et puissante en réaction contre le système éducatif répressif de l'époque. Nous constatons que tous les romans dont la thématique centrale est « l'enfant terrible » ne proviennent pas d'auteurs français. Néanmoins, même si la France n'édite pas d'œuvres

Amy TIKKANEN, “Mark David Chapman”, in *Encyclopædia Britannica*, 2019, [en ligne], <https://www.britannica.com/biography/Mark-David-Chapman> (page consultée le 15 juillet 2019).

¹³⁰ Daniel DELBRASSINE, « Quelques précurseurs et modèles du roman pour adolescents contemporain », dans *Il était une fois la littérature jeunesse*, FUN MOOC, Université de Liège, 2019, p. 1, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/precurseurs_roman.pdf (page consultée le 21 mai 2019).

¹³¹ Daniel DELBRASSINE, « Quelques précurseurs et modèles du roman pour adolescents contemporain », *op. cit.*, p. 2.

¹³² *Ibid.*, p. 1.

¹³³ *Sa Majesté des Mouches*

originales, elle les traduit... Mais comment ? Christina Heldner¹³⁴ a réalisé une étude comparative entre le personnage original *Pippi Långstrump* et sa traduction en français *Fifi Brindacier*. Elle a constaté un grand nombre « d'altérations¹³⁵ ». Tout d'abord, l'œuvre originale compte trois tomes tandis que sa traduction française publiée dans la « Bibliothèque rose » d'Hachette n'en possède que deux. Un livre fait donc défaut et ce n'est pas tout, Heldner remarque aussi que certains mots, certaines phrases, certains paragraphes et même certaines pages ont été supprimés dans les traductions françaises. Heldner est catégorique, il ne s'agit dès lors pas d'une traduction fidèle, mais bien d'une adaptation traduite à en juger par les suppressions de l'éditeur et l'ajout de passages par la traductrice Marie Loewegren¹³⁶. Cette censure de la part de l'éditeur Hachette se focalise sur tous les passages qui sont à l'encontre d'une éducation traditionaliste¹³⁷ : Fifi Brindacier se moque, par exemple, d'un adulte désagréable ou insolent contre qui elle aura le dernier mot. Le monde adulte, tout du moins en France, exige la soumission et la docilité des enfants, et ce n'est pas ce genre d'histoire qui fera passer ce message d'autorité. De plus, le caractère oral a également été supprimé dans la traduction, alors que dans la version originale la narratrice était présente dans le récit¹³⁸ ; ce qui faisait naître une complicité, une ambiance intime et chaleureuse entre l'enfant lecteur et la narratrice. Les modifications se remarquent également dans le style qui est – dans la version originale – très familier, proche du langage parlé. Nous avons donc affaire à une traduction qui, d'une part, censure le texte original en coupant les éléments qui ne correspondent pas à l'esprit que nous souhaitons voir dans un roman pour la jeunesse dans la France de cette époque. Et qui, d'autre part, ne respecte ni le style, ni le point de vue du roman original. Christina Heldner propose de retraduire *Pippi Långstrump* pour profiter de toute sa véritable qualité littéraire et c'est ce que fait Hachette en 1995.

Les romans pour adolescents et pour la jeunesse en général font aussi partie de la tradition des romans de formation/ d'initiation (*Bildungsroman* en allemand). Mircea Eliade¹³⁹ a défini ce concept dans le cadre religieux des sociétés traditionnelles :

¹³⁴ Christina HELDNER, « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de *Pippi Långstrump* », dans *La Revue des livres pour enfants*, 1992, [en ligne], http://cnli.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_3354.pdf (page consultée le 21 mai 2019).

¹³⁵ *Ibid.*, p. 66.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 67.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 67.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 69.

¹³⁹ Mircea ELIADE, *Initiations, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959, p. 12.

« Ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet. [...] À la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation: il est devenu un autre. »

Dans un ouvrage collectif intitulé *Adolescence et risque*, Barbara Glowczewski¹⁴⁰ le définit comme suit:

« Elle [l'initiation] se définit habituellement comme un rite de passage avec trois étapes : 1) la séparation qui isole le novice de sa famille, en général mise en scène comme une mort symbolique ; 2) la réclusion dans un endroit caché où le novice, seul ou en groupe, est souvent contraint au silence et subit des épreuves corporelles, situation comparée par certains à une gestation symbolique ; 3) enfin, la réintégration dans la communauté lors d'une fête où l'initié est accueilli comme un nouveau-né qui acquiert des droits nouveaux pour parler et agir. »¹⁴¹

2.5. Peut-on tout dire aux enfants et adolescents ?

La réponse est *non* même si la littérature jeunesse d'aujourd'hui se veut plus ouverte à propos des thématiques qui représentent les réalités, bonnes ou mauvaises, du monde. Véronique Soulé¹⁴², bibliothécaire et responsable de Livres au trésor¹⁴³, explique avoir fait face à des parents jugeant certains ouvrages malsains. Pour Véronique Soulé « “on” exige des livres pour la jeunesse une représentation du monde qui ne bouscule pas les adultes¹⁴⁴ ». Ce ne sont pas les éditeurs de livres pour enfant qui rechignent à publier des ouvrages aux thématiques taboues qui touchent la question de la morale, de l'éthique, etc., mais ce sont les adultes. En effet, ce sont généralement les parents qui ont des réticences quant à la publication et surtout la réception de certains ouvrages dont la thématique risque de heurter la sensibilité de leurs enfants et les éditeurs en tiennent compte.

¹⁴⁰ Barbara GLOWCZEWSKI, « Relativité des modèles culturels et transgression », dans TURSZA Anne, SOUTEYRAND Yves et SALMI Rachid (éd.), *Adolescence et risque*, Paris, Syros, 1990.

¹⁴¹ Daniel DELBRASSINE, « Un roman de formation et/ou d'initiation », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse* (Dossier », 2019, p. 1, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session03+type@asset+block/roman_formation_initiation.pdf (page consultée le 14 avril 2019).

¹⁴² Véronique SOULÉ, « Du discours non écrit à la censure ou plutôt de la censure au discours non écrit », dans NIERES-CHEVREL Isabelle (éd.), *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005.

¹⁴³ « Livres au trésor, c'était [fin d'activité en 2011] :

- un centre de ressources, riche de 80000 ouvrages et revues pour enfants et/ou spécialisés, ouvert à tous, avec un accompagnement personnalisé.
- un lieu de rencontres, de formations, d'échanges, pour tous les professionnels du livre ou de l'enfance sur le département, avec en particulier de nombreux comités de lecture et journées d'étude.
- la publication d'outils professionnels (sélection annuelle de nouveautés, sélection de CD, etc), diffusés gratuitement dans les collèges, écoles, lieux petite enfance du département et au-delà.
- un site internet riche de nombreuses références et informations »

ANONYME, « Rideau », dans *CRILJ*, 2011, [en ligne], <http://www.crilj.org/tag/veronique-soule/> (page consultée le 21 mai 2019).

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 276.

Pour faire suite à la montée de la délinquance juvénile d'après-guerre, des groupes de pression – principalement des catholiques, mais aussi des associations d'éducation populaire et le Parti communiste français – s'insurgent contre le cinéma et la presse (*Journal de Mickey*, *Tarzan*, etc.) qu'ils jugent responsables d'une telle décadence chez les jeunes¹⁴⁵. Dans le chapitre « Qu'est-ce que la littérature jeunesse ? », nous avons conclu que la littérature est difficile à définir. Néanmoins, nous verrons ici qu'un critère permet de rassembler ce qui est considéré comme faisant partie du domaine de la littérature jeunesse en France. En effet, la loi française n° 49-956 est votée le 16 juillet 1945, elle permet de classer un livre comme faisant partie ou non à la littérature jeunesse. Par exemple, sur les trois ouvrages du corpus publiés en France (*Tous les garçons et les filles*, *le faire ou mourir* et *Bouche cousue*) deux d'entre eux¹⁴⁶ possèdent cette mention « Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » en début ou en fin de roman. Les autres ouvrages étant publiés en Belgique ou au Québec ne font pas mention de cette loi, mais ce n'est pas pour autant que la loi n° 49.956 n'influence pas les pays limitrophes de la France tels que la Belgique et la Suisse.

Cette loi stipule dans son article 2 : « Les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, la débauche ou tous ces actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, à inspirer ou entretenir des préjugés éthiques. »¹⁴⁷ Daniel Delbrassine explique, dans le MOOC de l'Ulg¹⁴⁸, qu'à l'époque cette loi avait pour but de créer une sorte de protectionnisme culturel français contre l'arrivée en masse des comics américains, de transmettre une position conservatrice de la droite (« position antiaméricaine de la gauche¹⁴⁹ ») et enfin, d'instaurer un instrument de protection de l'enfance. Une Commission de contrôle et de surveillance est aussi créée et placée auprès des ministères de la Justice et de l'Intérieur¹⁵⁰. Par cette loi, les éditeurs sont invités à s'autocensurer en modifiant les ouvrages qu'ils publient pour ainsi éviter tout problème avec la justice. Cette commission ne censure pas directement les ouvrages qu'elle estime inappropriés. C'est après publication qu'elle juge les livres et qu'elle émet un avis au garde

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 277.

¹⁴⁶ Les deux ouvrages soumis à cette loi sont *Bouche Cousue* et *Tous les garçons et les filles*. Nous verrons par la suite, pourquoi *le faire ou mourir*, pourtant publié en France, ne fait pas mention de cette loi.

¹⁴⁷ Véronique SOULE, « Du discours non écrit à la censure ou plutôt de la censure au discours non écrit », *op. cit.*, p. 277.

¹⁴⁸ Daniel DELBRASSINE, « La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse* (Dossier), 2019, p. 1, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/loi_1949.pdf (page consultée le 14 avril 2019).

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Véronique SOULE, « Du discours non écrit à la censure ou plutôt de la censure au discours non écrit », *op. cit.*, p. 278.

des Sceaux. La décision d'engager ou non des poursuites auprès d'un éditeur ayant publié un ouvrage controversé revient au garde des Sceaux. Les publications concernées par cette loi sont « toutes les publications périodiques ou non, qui par leur caractère, leur présentation ou leur objet apparaissent comme principalement destinées aux enfants et aux adolescents »¹⁵¹. Nous pouvons constater que les publications scolaires ne sont pas prises en compte dans cette loi. Celle-ci aura plusieurs effets, par exemple « le développement de l'école franco-belge de bande dessinée, avec Tintin, Astérix Gaston Lagaffe et beaucoup d'autres, ainsi bien protégés de leurs concurrents américains »¹⁵². Certains personnages américains sont rayés de la carte, c'est le cas de Tarzan jugé trop dénudé, sans attache familiale et sans profession¹⁵³.

« Un autre acteur institutionnel intervient depuis longtemps pour contrôler la littérature adressée à la jeunesse, c'est l'école. Bien avant 1949, l'institution scolaire a joué un rôle déterminant dans la surveillance morale des lectures offertes au jeune public. Viviane Ezratty et Françoise Levêque sont formelles sur ce point et je reprends leurs propos : "Parce qu'elle a subi, plus qu'aucune autre branche de la littérature, le poids des institutions maîtresses des programmes d'enseignement et gardienne sourcilleuse de la morale scolaire, la littérature d'enfance et de jeunesse a été tout à fait ouvertement, pendant au moins un siècle et demi, une littérature placée sous surveillance".»¹⁵⁴

Aujourd'hui, cette loi et cette commission font débat et sont controversées. Pour certains, elle devrait être abrogée, car depuis 1949, la société a changé sa façon de considérer l'enfant et l'adolescent ainsi que la façon dont les réalités sociales sont abordées dans les médias. Mais, depuis 1949, la loi a été modifiée plusieurs fois notamment en 2011 lorsque l'article 2 a été changé comme suit :

« Les publications mentionnées à l'article 1^{er} ne doivent comporter aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il est susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.»¹⁵⁵

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 277.

¹⁵² Daniel DELBRASSINE, « La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », *op. cit.*, p. 2.

¹⁵³ Olivier COSTEMALLE « Quand Tarzan était interdit... » dans *Libération*, 2002, [en ligne], https://www.liberation.fr/medias/2002/02/06/quand-tarzan-etait-interdit_392833 (page consultée le 30 avril 2019).

¹⁵⁴ Daniel DELBRASSINE, « La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », *op. cit.*, p. 3.

¹⁵⁵ Vincent AURIOL, « Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », dans *Legifrance*, [en ligne], <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000878175> (page consultée le 22 mai 2019).

2.6. La présence de l'homosexualité dans la littérature jeunesse

Nous nous baserons essentiellement sur un article de Rhéa Dufresne¹⁵⁶ ainsi que sur le travail de Thomas Chaimbault *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*¹⁵⁷.

L'homosexualité existe depuis très longtemps dans la littérature en général. Ce thème est abordé dans des textes de l'Antiquité, mais aussi chez Balzac avec le personnage de Vautrin, chez Oscar Wilde et également chez Verlaine¹⁵⁸. Cependant, en ce qui concerne la littérature jeunesse, le sujet de la sexualité et de l'homosexualité n'est pas fréquent. Depuis l'apparition de la thématique de l'homosexualité en 1980 en France, les publications restent encore rares aujourd'hui¹⁵⁹. Thomas Chaimbault démontre néanmoins que certains ouvrages publiés avant les années 80 abordaient le thème des amitiés particulières entre garçons dans les internats des écoles et collèges religieux de l'époque. Il cite deux titres : *Amitiés Particulières* (1943) de Roger Peyrefitte et *Garçon* (1969) de Henri de Montherlant¹⁶⁰. Tous deux font partie de la littérature classique qui pouvait être étudiée en classe, il ne s'agissait pas pour autant d'ouvrages écrits pour un public d'adolescents. Avant l'émergence de l'homosexualité comme thème central d'une histoire dans les années 80, plusieurs romans et plus particulièrement certaines séries ont su conquérir un public constitué de jeunes adolescents homosexuels¹⁶¹. Enid Blyton est la créatrice de la série anglaise *Le club des cinq* parue en France entre 1955 et 1967 dans « la Nouvelle Bibliothèque rose » puis « la Bibliothèque rose ». Ces romans mettent en scène deux garçons très proches l'un de l'autre en ce qui concerne leur amitié. Le personnage de Claude était également important, il s'agit d'une jeune fille qui se présente comme une fille masculine. Aucun de ces personnages n'est strictement présenté comme homosexuel ou bisexuel, mais les lecteurs et lectrices homosexuel.le.s de l'époque ont pu s'y reconnaître¹⁶². En 1989¹⁶³, le premier roman français pour la jeunesse abordant comme thème majeur l'homosexualité est publié ; il s'agit de *Côte*

¹⁵⁶ Rhéa DUFRESNE, « L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse », dans *Lurelu*, 33(3), 2011.

¹⁵⁷ Thomas CHAIMBAULT, *L'homosexualité dans la littérature de jeunesse*, 2002, [en ligne], https://www.academia.edu/1822397/Lhomosexualité_dans_la_littérature_de_junesse (page consultée le 15 avril 2019).

¹⁵⁸ Michel LARIVIÈRE, *Les amours masculines. Anthologie de l'homosexualité dans la littérature*, Lieu Commun, Paris, 1984.

¹⁵⁹ Rhéa DUFRESNE, « L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse », *op. cit.*, p. 19.

¹⁶⁰ Thomas CHAIMBAULT, *L'homosexualité dans la littérature de jeunesse*, 2002, p. 16, [en ligne], https://www.academia.edu/1822397/Lhomosexualité_dans_la_littérature_de_junesse (page consultée le 15 avril 2019).

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Renaud LAGABRIELLE, *Représentation des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007 (Logiques Sociales), p. 16.

d'Azur de Cathy Bernheim. Vingt ans plus tôt, en 1969, aux États-Unis, est publié *I'll Get There. It's Better Be Worth the Trip* considéré aujourd'hui comme le premier roman homosexuel destiné à la jeunesse¹⁶⁴. En dix ans, de 1989 à 1999, seuls douze romans¹⁶⁵ dont le thème central est l'homosexualité ont été publiés en France. Bien que la présence de l'homosexualité soit encore rare aujourd'hui, Renaud Lagabriele¹⁶⁶ constate que depuis la parution de *La fille mosaïque* de Régine Detambel en 2000, le nombre de romans pour la jeunesse abordant l'homosexualité a sensiblement augmenté. Nous pouvons le constater en observant les publications de 2000 à 2003. En effet pas moins de dix-huit romans¹⁶⁷ ont été publiés durant ce laps de temps.

« “Oh ouais les LGBT vous saoulez. Dictature LGBT. On vous voit trop, vous êtes trop présents. On peut pas regarder une série sans qu'il y ait un gay”. J'ai passé toute mon enfance à regarder des films avec des hétéros et je pouvais pas du tout m'identifier à ce que je regardais à la télé, à ce que j'écoutais, les histoires d'amour que j'entendais en chanson. On n'a pas un héros Disney gay, on n'a pas une héroïne lesbienne, on n'a pas de princesse trans. Toute la question des personnes LGBT est encore hyper assimilée à quelque chose d'extrêmement sexualisé, donc ça peut pas toucher les préados dans les séries. Ça fait du bien qu'on ait genre 1% de représentation, parce que c'est rien que ça. Donc, vous plaignez pas, parce que nous on ne s'est pas plaints pendant les ... deux derniers millénaires. »¹⁶⁸

Ce n'est que depuis peu que des personnages adolescents homosexuels sont utilisés dans les fictions pour parler d'eux-mêmes. Les personnages principaux homosexuels, par discours direct ou indirect, expriment leurs doutes, leurs confusions à un public composé le plus souvent de jeunes lecteurs. Ceux-ci ont alors la possibilité de s'identifier – le temps de la narration – aux personnages et à leur réalité. Sonia Champagne remarque que « face aux problèmes soulevés par l'affirmation de l'identité homosexuelle, aucun des romans du corpus¹⁶⁹ ne propose de solutions fermes et définitives ; ils optent plutôt pour la représentation

¹⁶⁴ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 137.

¹⁶⁵ Renaud LAGABRIELLE, *Représentation des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, op. cit., p. 16.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶⁸ GLAMOUR, « L'interview “Rep à ça” de Bilal Hassani », 2019, [en ligne], <https://www.facebook.com/glamourparis/videos/584032395414850/> (page consultée le 13 mars 2019). Bilal Hassani est un chanteur et créateur de contenus (autrement dit un Youtubeur) français d'origine musulmane de 19 ans. Il s'est tout d'abord fait connaître dans The Voice Kids en 2005 sans pour autant gagner la compétition. Sa notoriété a explosé cette année grâce à sa victoire dans l'émission Destination Eurovision qui, comme le nom l'indique, lui permet de représenter la France lors de l'Eurovision 2019. En 2017, Bilal annonce publiquement son homosexualité, le jeune chanteur est alors victime d'un cyber-harcèlement impressionnant.

¹⁶⁹ Corpus de Sonia Champagne, romans abordant l'homosexualité :

- John DONOVAN, *I'll Get There. It Better Be Worth the Trip*, New York, Flux, 1969.
- Diana WIELER, *Le bagarreur*, Ottawa, Éditions Pierre Tisseyre, 1991.
- Vincent LAUZON, *Requiem Gai*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1998.
- Mario CYR, *Ce garçon trop doux*, suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002.
- Gaétan CHAGNON, *Secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières éditeur, 2003.
- Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, Gatineau, Vents d'ouest, 2003.

d'un éventail de possibilités, de routes qu'il est possible d'emprunter » ¹⁷⁰. Son corpus est différent du nôtre, mais la constatation équivaut pour nos deux travaux. Les romans pour adolescents abordant l'homosexualité ne sont pas simplement des œuvres de divertissement ; ce sont également des romans qui permettent aux lecteurs hétérosexuels et homosexuels de s'ouvrir à une réalité sociale qu'ils ne connaissaient peut-être pas encore. Ces romans ouvrent les jeunes lecteurs à « une réflexion sur les stéréotypes et sur les attitudes qui nourrissent l'homophobie » ¹⁷¹.

2.6.1. Les façons d'aborder l'homosexualité dans les romans pour adolescents

La conception de l'homosexualité au fil des années a changé : les romans traitent de plus en plus du lesbianisme alors que dans les années 80-90, il était uniquement question d'homosexualité masculine dans les romans écrits pour les adolescents¹⁷². Aujourd'hui, la thématique est abordée de trois manières différentes¹⁷³ :

- La découverte de l'homosexualité. La plupart des romans publiés sont centrés sur cette thématique.
- L'histoire d'un parent homosexuel.
- Les romans où l'homosexualité n'est pas le thème principal, mais où un personnage homosexuel secondaire est présent dans l'histoire. Ce type de roman pour la jeunesse est très rare.

Pour les romans qui sont centrés sur la découverte de l'homosexualité, Rhéa Dufresne remarque que bien qu'écrits par des auteurs de style et d'origine différents, force est de constater que les récits se ressemblent énormément. Tout d'abord, il est presque toujours question d'un ou d'une adolescent.e de 15 à 17 ans¹⁷⁴ et qui s'interroge sur son orientation sexuelle. Ce questionnement prend naissance à la suite de diverses situations : rêves, rencontres, sentiments d'être différent, etc. Peu importe les causes, le protagoniste repoussera le plus longtemps possible le moment de se dévoiler. Lors de l'ouverture aux autres, nous

- Julie GOSSELIN, *Zone floue*, Québec, Éditions de la Paix, 2010.

¹⁷⁰ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 132.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 132.

¹⁷² Rhéa DUFRESNE, « L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse », op. cit., p. 17.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

constatons que les personnages masculins s'ouvrent plus facilement à leurs amies et que les personnages féminins se confient majoritairement au sexe opposé¹⁷⁵.

Dans ces romans, l'histoire d'amour, le désir et l'attirance occupent une place importante. En ce sens, ils ne sont pas différents des romans dont les protagonistes sont hétérosexuels. Rhéa Dufresne constate que « les adolescents de toutes ces histoires confondues vivent et expriment leur attirance pour l'autre avec la même intensité et les mêmes émotions, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels »¹⁷⁶.

Une similitude entre tous les romans abordant l'homosexualité se situe au niveau du rôle des parents. Ayant de prime abord peu d'importance, leur présence devient bien plus significative lorsque le coming out a lieu. Nous pourrions croire que les parents constituent une source de réconfort, mais c'est tout le contraire, il s'agit généralement d'une source supplémentaire de problèmes. Selon Rhéa Dufresne, les parents peuvent réagir de deux façons différentes¹⁷⁷ :

- Le parent compréhensif – plus souvent la mère – mais inquiet qui soutient son enfant.
- Le parent – généralement le père – qui n'accepte pas l'orientation sexuelle de son enfant.

La réaction peut se manifester par une simple dispute, un refus total d'acceptation, voire le reniement et l'expulsion du domicile familial.

La relation difficile avec l'un des parents peut engendrer une relation avec un parent de substitution qui accepte, aide et soutient l'adolescent.e. Dans la plupart des histoires, la deuxième catégorie de parent – à savoir le père – finit par accepter, lentement mais sûrement, l'orientation de son enfant.

La deuxième manière d'aborder l'homosexualité dans les romans pour adolescents est de faire de l'un des parents le personnage central et homosexuel. Le plus souvent, dans ces romans, l'homosexualité est acceptée par les enfants. Le problème se situe à l'extérieur du cercle familial. Les enfants sont confrontés à un même cheminement narratif : comment expliquer à leurs ami.e.s qu'un ou deux de leurs parents est homosexuels, essayer de faire

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 18.

entendre raison aux autres membres de la famille (grands-parents, oncles, tantes, etc.) qui refusent d'accepter l'orientation sexuelle de leur enfant ou de leur frère/sœur.

En ce qui concerne le dernier type de romans, il s'agit d'histoires où l'homosexualité est placée au second plan. Dans l'histoire, la seule évocation de l'homosexualité est produite par la présence d'un personnage secondaire homosexuel. Rhéa Dufresne utilise le syntagme « saine indifférence »¹⁷⁸, alors que Thomas Chaimbault parle tout simplement de « banalisation »¹⁷⁹ pour décrire cette manière d'évoquer l'homosexualité dans un roman pour adolescents : l'homosexualité donne l'impression de quelque chose de « normal », non marginal, positif et faisant partie de la vie. Comme le thème de l'homosexualité n'est pas le sujet principal du roman, il n'y a pas de descriptions de tout le chemin périlleux que subissent les personnages principaux homosexuels dans les deux autres types de romans. Les six romans de notre corpus correspondent à la première proposition de Rhéa Dufresne, à savoir qu'il est uniquement question d'adolescents découvrant leur homosexualité. Nous verrons dans le chapitre trois si les constations émises par Rhéa Dufresne sont avérées ou si des divergences significatives sont à mettre en lumière dans notre corpus.

2.6.2. S'informer sur l'homosexualité grâce à des « guides pratiques »¹⁸⁰

Christine Mongenot et Marion Julien ont étudié la manière dont les adolescents pouvaient s'informer sur la sexualité. Elles remarquent que si la majorité d'entre eux utilisent aujourd'hui internet, l'usage de livres reste encore un des moyens les plus utilisés pour s'informer. Des ouvrages nommés « guides pratiques » qui se présentent comme des dictionnaires ou des encyclopédies, des abécédaires ou des recueils de « questions sur » voient de plus en plus le jour. Cependant, la manière dont est traitée l'homosexualité dans ces ouvrages fait preuve d'une tension entre modernité et conservatisme. En effet, certains « guides pratiques » comme *Génération ado – Le dico* continuent à véhiculer la norme d'une sexualité hétérosexuelle : « le plus souvent, les attirances se dirigent finalement vers une personne du sexe opposé car, d'une certaine façon, tu es biologiquement programmé pour

¹⁷⁸ *Ibid*, p. 19.

¹⁷⁹ Thomas CHAIMBAULT, *L'homosexualité dans la littérature de jeunesse*, op. cit., p. 25.

¹⁸⁰ Christine MONGENOT et Marion JULIEN, « Documentaires pour adolescents : quel discours sur la sexualité ? », dans *Lecture Jeune*, n° 162, 2017, p. 23.

perpétuer l'espèce »¹⁸¹. L'homosexualité est abordée dans un discours « rassurant » mais aussi redouté :

« Pour l'instant, tu n'éprouves peut-être pas grand plaisir à sortir avec eux [les garçons]. Ça ne signifie pas pour autant que tu es lesbienne : la plupart de celles-ci ont carrément du dégoût pour le sexe opposé. Simplement, tu es sans doute plus mûre que tes copains, tu attends peut-être le grand amour, le prince charmant. Ou bien [...] tu peux avoir envie d'attentions, de douceurs, de mots d'amour, autant de choses féminines que les adolescents ont justement du mal à donner. »¹⁸²

« Si tu es un garçon compréhensif avec tes amis, tu n'es pas gay pour autant. C'est merveilleux d'être compréhensif, sensible, à l'écoute des autres ! Cela n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle. »¹⁸³

« Le discours sur la découverte de l'homosexualité dans les guides la renvoie automatiquement à une difficulté, l'associe à un lexique discriminant voire culpabilisant – « aveu » fait aux parents, par exemple – et va jusqu'à lui attribuer de surprenantes origines, comme dans *Génération ado – Le dico*, qui conseille un *coming out* prudent : « attends peut-être d'être prêt et plus sûr de toi pour en parler à tes parents. Les parents ont souvent du mal à l'accepter. Ils risquent d'être convaincus d'avoir loupé quelque chose dans leur éducation alors que c'est *juste un concours de circonstances* ». »¹⁸⁴

3. Conclusion

Au fil de ce chapitre, nous avons pu montrer que l'homosexualité, bien qu'étant un terme récent, existe depuis toujours. D'abord socialement acceptée dans les sociétés antiques, la conception de l'homosexualité a cependant drastiquement changé au Moyen Âge lorsque certaines religions l'ont condamnée. Entre progression et régression, l'acceptation de l'homosexualité tantôt avance, tantôt recule, mais reste encore aujourd'hui globalement problématique, l'homophobie persistant à des degrés variables selon les pays (pensons par exemple à la chasse aux homosexuels en Tanzanie ou à la peine de mort dans divers pays africains...). Les productions culturelles font des réalités sociales les thèmes majeurs de leur contenu. C'est pourquoi, pour étudier les avancées d'une société, nous pouvons utiliser les productions culturelles réalisées à ces mêmes époques. Depuis les émeutes de Stonewall, l'homosexualité est de plus en plus présente dans les productions culturelles. Cette thématique se retrouve timidement dans les productions littéraires francophones pour la jeunesse publiées avant le XXI^e siècle. Néanmoins, sa présence est de plus en plus importante au fil des

¹⁸¹ Jeanne SIAUD-FACCHIN et Nathalie SZAPIRO-MANOUKIAN, *Génération ado – Le dico*, Paris, Bayard Jeunesse, 2015.

¹⁸² Sonia FEERTCHAK et Céline MULLER, *L'encyclo des filles*, Paris, Gründ, 2016.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ Christine MONGENOT et JULIEN Marion, « Documentaires pour adolescents : quel discours sur la sexualité ? », *op. cit.*, p. 25-26.

décennies, même si elle reste minoritaire par rapport aux romans pour adolescents abordant – dans l’une de ses thématiques – un amour hétérosexuel. Cette littérature, essentiellement définie par le public qui la constitue, est encore aujourd’hui en France contrôlée par la loi française n° 49-956. Pour éviter des problèmes avec la justice, les éditeurs se sentent obligés de respecter cette loi et donc de s’autocensurer. Les romans du corpus et plus généralement les romans dont les personnages sont des adolescents sont des ouvrages qui se focalisent sur la quête de soi. Les jeunes sortent de l’enfance et se cherchent comme ils le feraient dans la vie réelle.

Chapitre II. Présentation du corpus

« Un *corpus*, au sens large, est constitué d'un produit ou plusieurs produits sémiotiques (par exemple, des textes) intégraux, choisis par inclination (*corpus* d'élection) ou retenus par critères "*objectifs*", et qui font l'objet d'une analyse. Au sens restreint, il s'agit d'un produit ou d'un groupe de produits sémiotiques intégraux retenus sur la base de critères objectifs, conscients, explicites, rigoureux et pertinents pour l'application souhaitée. »¹⁸⁵

1. Résumés des livres du corpus et justification de sélection

Le premier critère d'élaboration du corpus a été la sélection de romans pour adolescents dont le personnage homosexuel tenait le rôle central ; son homosexualité étant, de ce fait le sujet principal. Une autre contrainte choisie est celle de la datation : aucun roman étudié n'est antérieur au XXI^e siècle, car nous souhaitons avant tout étudier les représentations contemporaines de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Enfin, nos études nous recommandent de sélectionner un corpus majoritairement francophone, c'est-à-dire des romans qui ne sont pas des traductions. Ce dernier point est réducteur et ne nous permet pas de dresser une description complète de la présence de la thématique de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Cependant, nous avons sélectionné deux ouvrages édités en français au Québec *Philippe avec un grand H* et *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*. Ces deux livres ne permettront pas à eux seuls de dégager des généralités sur ce qui se fait en Amérique du Nord, mais nous donneront tout de même un aperçu de ce qui est produit. La suite de ce point sera exclusivement destinée à présenter les œuvres du corpus et leur maison d'édition.

Les résumés qui suivent ont été réalisés par nos soins après lecture des romans. Il ne s'agit aucunement de résumés trouvés tels quels sur les quatrièmes de couverture ou encore de productions « dénichées » mot pour mot sur Internet.

¹⁸⁵ Louis HÉBERT, *L'Analyse des textes littéraire. Une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 113, [en ligne], <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf> (page consultée le 9 mai 2019).



*Tabou*¹⁸⁶ de Frank Andriat publié en 2008 en Belgique. Est-ce un tabou de parler de son homosexualité lorsqu'on a 16 ans ? Loïc n'a pas cherché à le savoir puisqu'il s'est suicidé, incapable d'accepter son orientation sexuelle. Les premières lignes du roman annoncent déjà la couleur : « Loïc est mort ». Au fil des pages, nous suivons ses amis de classe stupéfaits qui ne comprennent pas son geste. Si certains comme Réginald, en apprenant la vérité, se sentent désabusés, d'autres comme Philippe s'interrogent ; lui aussi est homosexuel et connaissait le lourd secret de son ami décédé. Cet événement tragique crée le débat dans l'école, les esprits s'ouvrent (d'autres restent fermés) afin de comprendre ce qu'est l'homosexualité.

*La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*¹⁸⁷ d'Isabelle Gagnon publié en 2010 au Québec. Florence ne se sent jamais à sa place, incomprise et différente des autres dans bien des domaines. Lors d'une soirée film avec son meilleur ami, Andy, elle s' imagine embrasser le personnage féminin Bonnie Parker. D'ailleurs, pourquoi n'est-elle pas attirée par Andy alors que toutes les autres filles se jettent à ses pieds ? Toutes ces questions semblent trouver une réponse lorsque Raphaëlle, son amie d'enfance qu'elle avait perdue de vue, revient vivre dans le quartier. Tous les sentiments passés refont surface : ce bonheur d'être à ses côtés, cette douleur indescriptible lorsqu'elle est partie vivre à l'étranger avec son père. Lorsque Raphaëlle lui avoue aimer les filles, Florence se sent comprise et enfin libre de se dévoiler. Le roman est un enchainement de questionnements, de découvertes de sentiments insoupçonnés, de prises de conscience et d'acceptation lente ou rapide de la part de la société et du cercle familial.



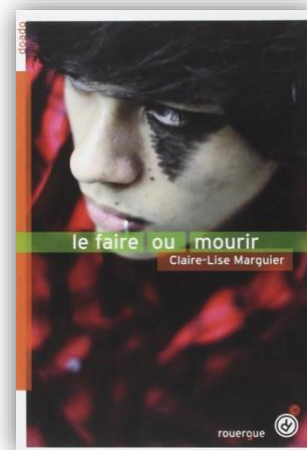
¹⁸⁶ Frank ANDRIAT, *Tabou*, Namur, Éditions Mijade, 2008.

¹⁸⁷ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2010.



*Tous les garçons et les filles*¹⁸⁸ de Jérôme Lambert publié en 2003 en France. Julien entre au lycée, personne ne semble se souvenir de lui alors qu'il était dans le même collège que les autres élèves. Tout le monde doit apprendre à se connaître ou se reconnaître, de nouveaux liens se forment et tout doit se jouer dès la rentrée de peur de se retrouver sans amis. Julien se sent différent : il ne parvient pas à faire de blagues sur les filles, n'aime ni le football ni les jeux vidéos, mais le plus troublant c'est ce qu'il ressent lorsque ses yeux se posent pour la première fois sur Clément. C'est décidé, Julien va tout tenter pour faire de ce nouvel élève calme et silencieux son meilleur ami.

*le faire ou mourir*¹⁸⁹ de Claire-Lise Marguier¹⁹⁰ publié en 2011 en France. Damien Decarolis, peu sûr de lui et au physique de frite molle, vient d'avoir 16 ans. À l'école, il n'a pas beaucoup d'amis et il est même persécuté par une bande de skateurs plus âgés que lui. Mais un jour, Samy de deux ans son aîné, prend sa défense lorsqu'il se fait tabasser. Samy, si gentil et si intelligent, et sa bande d'amis gothiques accueillent Damien au sein de leur groupe. Damien va commencer à se sentir lui-même, aimé et accepté. L'influence du groupe va amener Damien à effectuer des transformations tant physiques que vestimentaires : il se fait un piercing à la langue, s'habille et se coiffe comme un gothique. Son père, déjà méprisant avant même tous ces changements, ne supporte pas l'image que son fils lui renvoie. D'abord averti puis privé de sortie, Damien ne peut pas concevoir sa vie sans son nouveau groupe d'amis et surtout sans Samy pour qui il éprouve un étrange sentiment. Au fil des pages, nous découvrons le profond mal-être de Damien : ne sachant pas exprimer sa souffrance par le biais de mots, Damien se taillade les cuisses et laisse couler son sang le long de ses jambes. À l'inverse, Samy est un garçon bien dans sa peau qui assume totalement son style et son attirance pour Damien. Damien se sent bien avec Samy, leur relation amicale va évoluer en

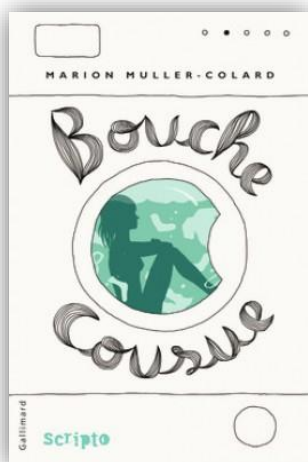


¹⁸⁸ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, Paris, l'École des loisirs, 2003 (Médium).

¹⁸⁹ Nous ne mettons pas de majuscule au déterminant article *le* car c'est de cette façon que le titre est présenté sur la page de couverture.

¹⁹⁰ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, Midi-Pyrénées, Éditions du Rouergue, 2011 (doado).

relation amoureuse. En présence de Samy, Damien oublie ses souffrances, mais le jour de son anniversaire, tout va basculer : c'est le faire ou mourir.



*Bouche cousue*¹⁹¹ de Marion Muller-Colard publié en 2016 en France. Amandana, 30 ans et célibataire, assiste impuissante à la scène qui se passe devant elle : lors d'un dîner de famille, elle apprend que son neveu Tom, 15 ans a embrassé un garçon. La nouvelle glace le sang de tout le monde, excepté d'Amande¹⁹². Et c'est lorsque Tom reçoit une gifle de son grand-père qu'Amande se revoit des années plus tôt, lors de sa propre adolescence. Tom est le seul membre de sa famille dont elle se sent proche. C'est alors qu'elle décide d'écrire, pour Tom mais aussi pour elle, un épisode déterminant de son adolescence, car au même âge, Amandana est tombée amoureuse d'une fille.

*Philippe avec un grand H*¹⁹³ de Guillaume Bourgault publié en 2003 au Québec. L'orientation sexuelle de Philippe se confirme lorsqu'un soir, au cinéma, il s' imagine embrasser l'acteur Keanu Reeves. Lui qui se posait tant de questions depuis déjà longtemps sait enfin pourquoi il se sent si différent de ses camarades. L'arrivée de Stefano confirme l'orientation sexuelle de Philippe qui tombe directement sous le charme de son nouveau voisin et camarade de classe. Philippe en est persuadé, Stefano est comme lui. Tout s'effondre lors d'une soirée lorsque Philippe surprend Hélène, sa meilleure amie, et Stefano en train de s'embrasser. Cette scène va le plonger dans sa première peine sentimentale et il y en aura d'autres. Au fil du roman, nous découvrons la vie de Philippe, jeune garçon homosexuel qui tente de s'accepter et de se faire accepter par les élèves de son école dont certains sont homophobes. C'est le cas de David Marsan, lui-même homosexuel qui ne parvient pas à assumer son orientation sexuelle ce qui le rend exécrable. Il tentera de se suicider après que Philippe l'ait rejeté.



¹⁹¹ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, France, Éditions Gallimard Jeunesse, 2016 (Scripto).

¹⁹² Surnom de l'héroïne dans le roman.

¹⁹³ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003 (Ado).

En général, les romans du corpus se terminent positivement (que ce soit par une présupposition d'un futur favorable soit par des faits positifs¹⁹⁴ à la fin du roman) sans pour autant nier les difficultés vécues par les homosexuels dans leur quotidien.

2. Les maisons d'édition¹⁹⁵

Chaque livre du corpus appartient à une maison d'édition différente. Nous commencerons par une description de chacune de ces maisons d'édition afin de comprendre si leur identité, leurs valeurs influent sur la manière d'aborder la thématique de l'homosexualité dans la littérature jeunesse.

2.1. Mijade

« Mijade »¹⁹⁶ est une maison d'édition belge plus précisément namuroise fondée en 1993 par Michel Demeulenaere. Elle se concentre sur la publication d'albums pour enfants et de romans pour adultes. En 2007, « Mijade » ajoute des romans jeunesse à son catalogue en accueillant les départements de littérature jeunesse de deux maisons d'édition (Memor et Zone J - Espace Nord Jeunesse). « Mijade » compte un grand nombre d'auteurs belges francophones qui écrivent aussi bien pour les adultes que pour les enfants : Frank Andriat, Pierre Coran, Gudule, Armel Job, Nadine Monfils, Eva Kavian ou Xavier Deutsch. « Mijade » compte deux collections en littérature jeunesse : « Zone J » destinée aux jeunes lecteurs de 9 à 15 ans, en format poche avec un large choix de styles : des récits de vie, des enquêtes, du fantastique, ou de l'humour. « Mijade roman » en grand format, destinée à un lectorat de jeunes adultes dès 15 ans. « Mijade privilégie les récits de vie et les thématiques touchant les jeunes, soit faisant partie de leur quotidien, soit relatives à des sujets de société les interpelant particulièrement. C'est le cas d'un des auteurs phares de la maison, Frank Andriat. »¹⁹⁷

¹⁹⁴ Par exemple dans *Philippe avec un grand H*, l'acceptation de l'homosexualité de l'adolescent dans une famille – surtout le père – au départ « contre » cette orientation sexuelle. Dans *Tabou*, certains amis qui n'acceptaient pas l'homosexualité commencent à prendre conscience qu'il faut s'accepter et accepter les autres.

¹⁹⁵ ANONYME, « Qui sommes-nous ? », dans *les Éditions du Rouergue*, [en ligne], <https://www.lerouergue.com/qui-sommes-nous> (page consultée le 22 avril 2019).

¹⁹⁶ ANONYME, « Présentation », [en ligne], <https://www.mijade.be/jeunesse/news/presentation/> (page consultée le 27 mai 2019).

¹⁹⁷ Fanny DESCHAMPS, « Panorama d'une lecture pour adolescents (Dossier) », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 192, 2016, [en ligne], <http://revues.be/le-carnet-et-les-instants/177-le-carnet-et-les-instants-192/418-panorama-d-une-litterature-pour-adolescents-dossier> (page consultée le 26 avril 2019).

2.2. Éditions du Rouergue et la collection « doAdo »

La collection « doAdo » de la maison d'édition française Rouergue ne fait pas mention de la loi du 16 juillet 1949. Ce sont en quelque sorte les lecteurs qui choisissent à qui sont destinés les ouvrages. Cette maison d'édition est née en France en 1986. Initialement, elle était spécialisée dans la publication d'ouvrages illustrés abordant la thématique du patrimoine local (Rouergue étant une ancienne province occitane qui correspond plus ou moins aujourd'hui à l'Aveyron). Un peu plus tard, les éditions du Rouergue se sont également spécialisées dans les domaines de la gastronomie et de la nature. C'est en 1998 que le catalogue s'enrichit d'une collection littéraire avec notamment des romans adolescents. De nombreux auteurs vont trouver dans la collection « doado », réputée sans concession et d'une grande exigence d'écriture, un espace d'écriture libre. Ensuite, la maison d'édition va s'ouvrir au polar (en 2005). Les Éditions du Rouergue possèdent aujourd'hui un catalogue qui s'adresse aux adultes et aux jeunes (des tout-petits jusqu'aux ados voire adulescents¹⁹⁸). Depuis 2004, cette maison d'édition est associée à Actes Sud. Sylvie Garcia, éditrice de la collection « La brume » et des romans pour la jeunesse, exprime notamment toute la difficulté relative à la réception en raison des attentes, des besoins et seuils de tolérance divers entre jeunes et adultes :

« Sur les livres de “doAdo”, on n'inscrit pas la mention “loi de 1949”. Mais autant, en collection adulte, il est inconcevable d'avoir un regard “moral” sur les textes, autant il nous est arrivé à plusieurs reprises de demander à l'auteur d'infléchir légèrement des passages de son texte, notamment dans l'idée d'offrir au lecteur, en fin de roman, non pas une fin heureuse, mais une sorte de “porte de sortie”. Tout cela est très difficile à manier, le risque étant celui d'une autocensure très marquée, de l'auteur comme de l'éditeur. Mais l'expérience montre que les adultes sont choqués là où les ados ne le sont pas. Il y a une volonté de protection de la jeunesse, en matière de livres, sur laquelle nous, adultes, devons nous interroger. »¹⁹⁹

2.3. Gallimard et la collection « Scripto »

La collection au format semi-poche « Scripto » née en 2002, chez Gallimard, est d'abord scindée et orientée vers deux lectorats : les 9-13 ans et les 13-17 ans. Après avoir annoncé à ses débuts « Attention, certains textes peuvent choquer les parents ! » ou « À ne pas mettre en toutes les mains », la collection a subi depuis une curieuse cure d'assagissement. Aujourd'hui « la collection pour adolescent » vante plus prudemment auprès de ses lecteurs des « romans,

¹⁹⁸ « Ils ont entre vingt-quatre et trente ans, mais ils éprouvent du mal à faire face, à la société et à eux-mêmes. Ils sollicitent l'assistance de leurs parents, même s'ils sont professionnellement bien intégrés, ont besoin d'être soutenus afin de s'accepter : ils peinent à devenir adultes. » Tony ANATRELLA, « Les “adulescents” », dans *Études*, 2003/7 (Tome 399), p. 1, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-7-page-37.htm> (page consultée le 12 avril 2019).

¹⁹⁹ Josée LARTET-GEFFARD, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, op. cit., p. 65.

nouvelles, journaux intimes : des textes contemporains, drôles ou graves, insolites et percutants. Des héros qui vous ressemblent et ne vous laisseront pas indifférents²⁰⁰ ». Comme pour la collection « doAdo » de la maison d'édition du Rouergue, la collection « Scripto » ne mentionne pas dans le paratexte la loi du 16 juillet 1949.

2.4. L'École des loisirs et la collection « Médium »

En 1965 naît l'École des loisirs au sein des Éditions de l'École, spécialisées en livres scolaires. En 1979, l'École des loisirs publie par le biais de la collection « Bibliothèque de l'École des loisirs » les premiers romans pour adolescents et préadolescents. Deux nouvelles collections sont créées entre 1982 et 1983 : il s'agit de « Nouvelles et romans de l'École des loisirs » et « Aventures et récits ». En 1986, « Nouvelles et romans » est la première collection à connaître une forme brochée²⁰¹. Cette collection va disparaître au profit de deux autres collections « Médium » et « Majeur » qui incorporeront les titres anciennement publiés.

« La collection “Médium”, au nom polysémique est donc d’abord une collection intermédiaire entre l’éphémère collection “Majeur” pour grands adolescents et jeunes adultes et la collection “Neuf” des préados. Alors orientée vers les adolescents de 12 à 16 ans, “Médium” va prendre, en 1985-86, la succession de “Nouvelles et romans”. »²⁰²

Aujourd'hui encore, la collection « Médium » propose « des livres, des auteurs et des choix plus soucieux de l'offre littéraire que de la demande supposée des adolescents. »²⁰³

2.5. Les Éditions Vents d'Ouest

Les Éditions Vents d'Ouest (à ne pas confondre avec la maison d'édition française de bande dessinée Vents d'ouest, appartenant aujourd'hui à l'éditeur Glénat) ont été créées en 1993 et sont un organisme sans but lucratif basé au Québec. Les Éditions Vents d'ouest comptent neuf collections: « Ado » (12 ans et plus); « Asticou » (histoire); « Azimuts » (romans); « Critiques » (essais); « Girouette » (9-12 ans); « Nébuleuse » (jeunesse-fantastique); « Passages » (récits); « Rafales » (nouvelles)²⁰⁴.

« Maison de littérature générale, les Éditions Vents d'Ouest ont comme objectif de développer, de promouvoir et de diffuser une littérature authentique de haute qualité, tant à l'échelle régionale que nationale, en plus d'agir comme animateur culturel dans

²⁰⁰ Raymond PERRIN, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle*, L'Harmattan, 2008, p. 407.

²⁰¹ *Idid.*, p.413.

²⁰² *Idid.*, p.413.

²⁰³ Josée LARTET-GEFFARD, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, op. cit., p. 41.

²⁰⁴ ANONYME, « Informations générales : mandat et historique », dans Vents d'Ouest, [en ligne], <http://www.ventsdouest.ca/info.asp> (page consultée le 22 avril 2019).

la région de l'Outaouais²⁰⁵. Ses principaux objectifs sont de soutenir la création, d'encourager la relève et de contribuer à la diversification de la littérature. »²⁰⁶

2.6. Les Éditions du Remue-ménage

Prenant conscience du nombre insuffisant de lectures féministes, un groupe de femmes québécoises décide en 1975 de partir à la recherche de textes et d'écrivaines. Quelques mois plus tard, elles créent les Éditions du Remue-ménage²⁰⁷ dont la naissance concorde avec la création de plusieurs mouvements féministes marquants. Plusieurs des livres publiés dans cette maison d'édition sont devenus des textes fondateurs pour le mouvement des femmes puisque le but du Remue-ménage est de représenter des femmes, quelles qu'elles soient (socialistes, indépendantistes, ménagères, etc.). « Le Remue-ménage est aujourd'hui la seule maison d'édition féministe francophone en Amérique, elle est même l'une des rares dans la francophonie internationale, tandis que les maisons anglophones, tant au Canada qu'à travers le monde, sont toujours très nombreuses. »²⁰⁸

3. Conclusion

Le point commun entre chacun de ces six romans est que le rôle central et significatif est tenu par un adolescent qui découvre son homosexualité. Nous verrons comment chacune des six maisons d'édition, aussi différentes les unes des autres en matière de liberté d'expression, parvient à proposer un récit singulier en ayant un personnage principal à première vue identique. En effet, les maisons d'édition françaises l'École des loisirs et Gallimard sont soumises à la loi n° 49-956, tandis que toutes les autres n'y font pas référence. La maison d'édition belge Mijade semble influencée – en ce qui concerne ce roman en particulier – par les attentes de la loi n° 49-956.

²⁰⁵ « L'Outaouais est une vaste région située à l'extrême sud-ouest du Québec. La rivière des Outaouais marque la frontière entre le Québec et l'Ontario et sépare la ville de Gatineau d'Ottawa. La structure économique de l'Outaouais est étroitement liée à la proximité de la capitale fédérale Ottawa et compte ainsi de nombreux postes dans l'administration publique. Sa situation géographique lui offre une place stratégique près des grands centres d'affaires canadiens et américains. » ANONYME, « Outaouais », dans Immigrant Québec, [en ligne], <https://immigrantquebec.com/fr/preparer/ou-sinstaller-quebec/outaouais> (page consultée le 10 mai 2019).

²⁰⁶ ANONYME, « Informations générales : mandat et historique », *op. cit.*

²⁰⁷ Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site <http://www.editions-rm.ca/histoire/>

²⁰⁸ Isabelle BOISCLAIR, « Les Éditions du Remue-ménage : vingt-cinq ans d'édition féministe », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, no. 2, 2003, p. 112, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-2-page-112.htm> (page consultée le 22 avril 2019).

Chapitre III. Un modèle sexuel contrarié : analyse du corpus

1. Les personnages principaux et leur partenaire

Les personnages du corpus sont tous fictifs, ils ont entre 15 et 17 ans, sont très différents les uns des autres et commencent tous et toutes à s'interroger sur leur orientation sexuelle :

- Florence, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, a 16 ans au début du récit.
- Loïc et Philippe dans *Tabou* ont 16 ans.
- Julien, *Tous les garçons et les filles*, a entre 15 et 16 ans. Nous pouvons que le déduire car nous savons qu'il entre au lycée. Mais son âge précis n'est pas donné.
- Amandana, protagoniste de *Bouche cousue*, a la trentaine au début du roman, mais lorsqu'elle écrit pour parler de son premier amour adolescent, elle a 15 ans.
- Damien dans *le faire ou mourir* vient de fêter ses 16 ans au début du roman.
- Philippe, *Philippe avec un grand H*, a 15 ans.

L'homosexualité est un des thèmes principaux de ces romans. Mais pas seulement, il y a en effet une volonté de conférer aux héros d'autres traits de caractère qui permettent l'identification des jeunes lecteurs au personnage. Par exemple, Florence (*La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*) est musicienne, Philippe (*Tabou*) est passionné par les maths et l'informatique, Julien (*Tous les garçons et les filles*) est le comique de la bande, Amandana (*Bouche cousue*) a une voix formidable et est sélectionnée pour tenir le premier rôle de la comédie musicale de son école, Damien (*le faire ou mourir*) dessine et compte devenir dessinateur et Philippe (*Philippe avec un grand H*) est un membre de l'équipe de ballon-volant²⁰⁹ de son école.

« Cette construction sert deux objectifs, au-delà de celui, bien évident, de favoriser l'identification du lecteur au personnage. Tout d'abord, les textes illustrent que les individus LGBT ne sont pas que cela, que leur orientation sexuelle n'est qu'une facette de leur identité et n'en constitue pas la totalité. Un personnage qui s'intéresse à

²⁰⁹ Mot composé québécois qui signifie volleyball

plusieurs choses, qui pratique un sport ou qui met en mots ses désirs professionnels présentera une image forcément plus positive de l'homosexualité ou de la bisexualité. D'un autre côté, ces multiples intérêts permettent de diversifier un schéma narratif que plusieurs considèrent déjà comme répétitif. »²¹⁰

Outre certains ouvrages de la fantasy dans lesquels les femmes sont généralement immortelles et plus âgées, les héroïnes dans les romans pour adolescents sont le plus souvent plus jeunes que le protagoniste masculin ou ont le même âge. Nous supposons que dans notre corpus, tous les héros ont le même âge à quelques mois près, car ils sont tous ou ont été dans la même classe ; exception faite pour Damien qui est plus jeune que Samy. Selon certaines études²¹¹, la jeunesse de la femme « est associée à un signe de fertilité, qui la rend séduisante, et joue un rôle essentiel dans la recherche d'un partenaire ²¹² ». Il est clair que dans des romans abordant l'homosexualité, la jeunesse féminine, comme gage de fertilité, n'a pas de raison d'être.

1.1. De demi-dieu à antihéros et antihéroïne

Dans la description des personnages, nous pouvons remarquer que certains garçons ont la caractéristique d'être sensibles et que les filles sont courageuses. Cependant, les garçons ne sont pas maniérés à outrance et les filles ne sont pas la caractéristique d'être « trop masculines ». Nous sommes loin du stéréotype de la folle et de la *butch*²¹³. Dès lors, la question est : pourquoi la majorité des protagonistes masculins du corpus sont néanmoins sensibles et pourquoi les personnages féminins peuvent posséder des caractéristiques généralement attribuées aux garçons ? L'orientation sexuelle n'est pas l'explication ou la seule explication. En effet, ces personnages, qui ne correspondent pas aux normes de masculinité et féminité hégémoniques, sont ce que nous pouvons qualifier de antihéros sympathiques²¹⁴.

Pour comprendre ce qu'est un antihéros, retraçons l'histoire du héros antique jusqu'à la dénomination contemporaine d'antihéros : le Trésor de la langue informatisé définit le mot

²¹⁰ Samuel CHAMPAGNE, « Laisse-moi parler! Homosexualités en littérature destinée aux adolescents », dans *Postures*, n° 28 : Dossier « Paroles et silences : réflexions sur le pouvoir de dire », 2008, p. 10, [en ligne], <http://revuepostures.com/fr/articles/champagne-28> (page consultée le 23 avril 2019).

²¹¹ Michel BOZON, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie. I. Types d'unions et attentes en matière d'écart d'âge » dans *Population*, vol. 45, n° 2, 1990, p. 327.

²¹² *Ibid.*, p. 40.

²¹³ Le terme *butch* est utilisé pour désigner une personne de sexe féminin qui a toutes les apparences d'un homme, que ce soit au niveau physique, au niveau vestimentaire, ou même au niveau de l'attitude.

Dictionnaire français, dans *L'Internaute*, s.v., « Butch », <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/butch/> (page consultée le 30 mai 2019).

²¹⁴ Jeanne DURA et Carmen DREYSSE, « Héros jeunesse : Superman ou dégonflé ? », dans de LEUSSE-LE GUILLOU Sonia, « Mâle du siècle. La lecture au masculin », dans *Lecture Jeune*, n°166, 2018, p. 29.

héros de cette façon : « *MYTH*. Être fabuleux, la plupart du temps d'origine mi-divine, mi-humaine, divinisé après sa mort. Synon. *demi-dieu*. »²¹⁵ Durant l'Antiquité, le héros était un chef de guerre ou un athlète incarné par un demi-dieu, pensons par exemple à Hercule, Achille ou Ulysse²¹⁶. Le héros est celui qui se bat pour se valoriser. Le peuple les vénérât pour leurs prouesses surhumaines. Plus tard, à l'époque de l'Antiquité tardive, le héros n'a plus rien de divin. Il s'agit d'un mortel, Saint ou martyr, qui a accompli des exploits divins et défend la foi²¹⁷.

Au Moyen Âge, le héros de l'Antiquité tardive est mis en concurrence avec le preux chevalier aussi appelé héros laïque aristocratique qu'incarne notamment Roland dans *La chanson de Roland*. Ces personnages héroïques demeurent encore au service de Dieu mais dépendent également d'un suzerain à qui ils vouent leur vie. Nous constatons que le héros a endossé énormément de rôles depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge, et ce n'est pas tout. En effet, la nature du héros se modifie encore largement : passant du héros comme idéal de l'humanité (XVII^e siècle), à la figure glorieuse du roi Louis XIV, mais aussi au héros vertueux ou sage politique (XVIII^e siècle) à la victime de guerre anonyme et sacrifiée (début du XX^e siècle), etc²¹⁸. Par extension, le héros est devenu le personnage principal d'une œuvre²¹⁹, nous constatons dans les albums pour enfants que les héros peuvent aujourd'hui être des animaux²²⁰ ou des objets²²¹ anthropomorphisés.

Le héros va laisser place dans les années 1990-2000 au personnage simple, ordinaire et qui possède désormais une psychologie complexe. L'antihéros bon, courageux, parfois comique mais maladroit est né. Il ne doit pas être confondu avec le personnage foncièrement mauvais des fictions. Ce terme contemporain apparaît pour désigner le personnage Don

²¹⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., « Héros », <http://atilf.atilf.fr> (page consultée le 14 mai 2019).

²¹⁶ Flore DELAHOUSSE, « Trouble dans l'héroïsme : l'ère des antihéros », dans SACRISTE Valérie (éd.), *Nos vies, nos objets. Enquêtes sur la vie quotidienne*, Septentrion, France, 2018, p. 256.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 256.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 256-258.

²¹⁹ Sabrina ROYEZ, « Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros ? » dans *Éducation*, Nord Pas de Calais, 2012, p. 6, [en ligne], <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00825165/document> (page consultée le 14 mai 2019).

²²⁰ Albums abordant l'homosexuel :

- Muriel DOURU, *Cristelle et Crioline*, France, KTM Édition, 2011.
- Juliette PARACHINI-DENY, *J'ai deux papas*, Paris, Des ronds dans l'O, 2013.
- Béatrice BOUTIGNON, *Tango a deux papas et pourquoi pas ?*, France, Le Baron perché, 2014.

²²¹ Tomi UNGERER, *Otto. Autobiographie d'un ours en peluche*, École des loisirs, 2001.

Quichotte de Cervantès (début du XVII^e siècle), considéré comme l'un des premiers antihéros de la littérature. Sabrina Royes distingue trois types d'antihéros²²² :

- Le héros décevant qui possède des qualités héroïques, mais qui ne les utilise pas ou très mal.
- Le héros négatif qui possède également des valeurs héroïques, mais antisociales, avec des qualités non héroïques.
- Le héros décalé et ordinaire qui vit une situation extraordinaire.

À ces trois types de héros, nous souhaitons ajouter la figure du héros ordinaire qui vit une situation réelle dans laquelle il doit trouver ses marques pour s'en sortir. L'antihéros ne possède pas de caractéristiques définies et figées si ce n'est son caractère non conventionnel. Tous les personnages du corpus ne sont ni des héros épiques ni des héros divins. Ce sont des protagonistes ordinaires qui rencontrent des péripéties propres à leur âge et aux réalités sociales de leur époque. Contrairement au héros d'antan, les héros d'aujourd'hui sont généralement des êtres communs forts ou non représentatifs de la société dans laquelle nous évoluons. Être un homme sensible ou une femme courageuse n'est pas utopique ou propre à une homosexualité stéréotypée ; il s'agit bien d'une description des comportements et attitudes que nous pouvons rencontrer dans la vie quotidienne chez des personnes qui ne sont pas forcément homosexuelles.

Comme Céline Noël, nous remarquons que la littérature pour adolescents met en avant ce que nous pouvons nommer comme étant une forme d'exaltation de la personnalité héroïque²²³. Si le héros se révèle tout d'abord passif, il va, au fil de l'œuvre, endosser le rôle important du personnage qui initie le changement et apprivoise son nouvel environnement potentiel. Daniel Thaler et Alain Jean-Bart²²⁴ affirment que ce procédé stéréotypé du roman initiatique peut symboliser le passage à l'âge adulte²²⁵. « De même, le succès social du personnage signale la réussite de son intervention sur le monde et sa capacité à trouver le rôle qui lui convient, où il ne peut que grandir et s'épanouir. »²²⁶ Tous les romans de notre corpus commencent par la description de la vie quotidienne d'un adolescent ; peu à peu ce personnage se pose des questions sur qui il est vraiment et surtout sur son identité sexuelle. Ces

²²² Sabrina ROYEZ, « Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros ? », *op.cit.*, p. 7.

²²³ Phil SULLIVAN, « Young adult literature. Everyone a hero: teaching and taking the mystic journey », dans *The English Journal*, vol. 2, n°7, 1983, p. 88.

²²⁴ Alain JEAN-BART et Danielle THALER, *Les Enjeux du roman pour adolescents*, *op. cit.*, p. 216-217.

²²⁵ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, *op. cit.*, p. 14.

²²⁶ *Ibid.*

adolescents, par leur questionnement, s'ouvrent au changement et apprennent à vivre ou à évoluer dans une nouvelle communauté. Florence et Philippe en sont les meilleurs exemples : ce sont les personnages des deux romans québécois de notre corpus. Ils s'interrogent sur l'homosexualité en général, rencontrent des personnes comme eux, se rendent à des associations. Mais tous les héros de notre corpus ne sont pas aussi impliqués dans leur nouveau statut, car celui-ci est encore flou (Julien) ou totalement inhibé (Amandana).

1.2. S'identifier à un personnage de fiction

Dans notre corpus, nous remarquons que la majorité des personnages principaux homosexuels sont décrits de manière lapidaire et évasive. Même Damien, qui se qualifie constamment de « physique de frite molle »²²⁷ est très évasif. En ne ressemblant à rien de précis, les héros peuvent ainsi ressembler à tout le monde. Ce procédé favorise l'identification. En effet, par cette méthode, les lecteurs parviennent à créer leur propre image mentale des personnages fictifs. « Les auteurs cherchent ainsi à montrer que, à part leur homosexualité, ces jeunes ne sont pas si différents de leurs camarades. »²²⁸

La description des lieux de l'action renforce également les possibilités d'identification des lecteurs. En effet, quoique réalistes, les lieux mentionnés ne sont « ni trop définis, ni trop vagues, faisant partie d'un univers de référence qui se veut familier »²²⁹. Le roman *le faire ou mourir* décrit des endroits quotidiens comme la maison du protagoniste, son école, etc. Mais aucun lieu n'est géographiquement localisable. C'est-à-dire que nous ne connaissons pas le pays, la ville, etc. où se passe l'histoire. Seuls quelques indices nous permettent de localiser grossièrement le roman. Ainsi, dans le roman *le faire ou mourir*, nous pouvons déduire que l'histoire se déroule en France simplement par l'utilisation du mot *Sopalin* qui est le nom d'une marque française. Cette mise en lumière du mot *Sopalin* peut sembler dérisoire, cependant pour nous il s'agit bien d'un indice d'indication de lieu qui se démarque des autres pays de la francophonie. En effet, en Suisse, le mot employé est *papier-ménage* ou *Tela*²³⁰, au

²²⁷ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 12.

²²⁸ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 133.

²²⁹ *Ibid.*, p. 33.

²³⁰ ANONYME, « Dictionnaire Franco-Suisse », dans *Skipass*, 2005, [en ligne], <https://www.skipass.com/blogs/clash/dictionnaire-franco-suisse.html> (page consultée le 8 juillet 2019).

Québec il est question de *papier essuie-tout* ou *Scott towel*²³¹ et en Belgique nous employons le terme *papier essuie-tout* ou *Scottex*. Dans *Tous les garçons et les filles*, il n'y a pas de mention de la ville où se déroule l'histoire. Mais encore une fois, un indice plus pertinent cette fois nous permet de comprendre que le récit a lieu en France. Julien est invité par son ami Clément à passer quelques jours de vacances dans la maison de ses parents à Pornichet. Cette ville existe réellement et se situe dans l'ouest de la France, dans le département de la Loire-Atlantique. La ville espagnole de Barcelone est également mentionnée, ce qui place le récit dans un cadre réaliste qui n'est ni trop défini ni trop vague. Concernant le troisième roman publié en France, *Bouche cousue*, nous apprenons que les parents d'Amandana sont arrivés en France quand ils avaient vingt ans. Ils ont quitté l'Italie après leur mariage. Comme pour les deux romans précédents, nous ne savons pas exactement dans quelle ville a lieu l'intrigue. Quant au roman belge *Tabou*, il ne donne aucune indication de lieux réels.

Cette absence de précisions ne se retrouve pas dans les romans québécois ; ceux-ci foisonnent de lieux, de noms d'associations, de noms de centres d'aide, etc. réels. Dès les premières lignes du roman *Philippe avec un grand H*, nous pouvons lire que le protagoniste se rend au cinéma à Saint-Hyacinthe²³², ville réelle qui se situe entre Québec et Ottawa. Le livre fait également référence au centre spécialisé en matière d'aide et de renseignements des personnes concernées ou intéressées par l'orientation sexuelle et l'identité de genre²³³ : *Gai-Écoute*²³⁴ renommé *Interligne* depuis 2017. L'auteur, Guillaume Bourgault, transmet le véritable numéro de ce centre d'aide, mais aussi, en fin d'ouvrage, quatre pages sont consacrées à la diffusion et à la présentation des différentes ressources pour les jeunes gais et lesbiennes. Dans le second roman québécois *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, nous savons, dès le résumé en quatrième de couverture, que l'intrigue se passe à Montréal. À la fin, l'ouvrage présente également une partie consacrée aux « pistes pour trouver des réponses », mais dans ce cas, il ne s'agit pas uniquement de centres d'écoute ou d'association québécoises. En effet, ces pages donnent également des renseignements pour la France, le Luxembourg, la Suisse et la Belgique. Des associations existent donc bien en France et en Belgique, mais ce qui est étonnant est que les associations de ces pays ne sont jamais mentionnées dans *Tabou*, *le faire ou mourir* et *Bouche cousue*. Les romans québécois vont

²³¹ Gouvernement du Québec, Office québécois de la langue française, s.v., « Essuie-tout », http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=1299063 (page consultée le 8 juillet 2019).

²³² Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 11.

²³³ ANONYME, « Aide et renseignements » dans *Interligne*, [en ligne], <https://interligne.co/aide-renseignements/> (page consultée le 8 juillet 2018).

²³⁴ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 104.

plus loin répondant à des questions précises (ou du moins en donnant les coordonnées d'associations qui répondront à toutes les questions).

Avant 1960, les narrateurs dans les romans pour la jeunesse étaient souvent omniscients, sûrs d'eux, adultes et adeptes d'interventions autoritaires dans le récit²³⁵. Durant les *Golden Sixties*, le narrateur à la première ou troisième personne est incarné par un non-adulte qui s'avère être le personnage central du récit²³⁶. Ce narrateur « s'efforce de ne pas déborder sur une réalité dont le héros lui-même n'aurait pas conscience. »²³⁷

Quatre romans de notre corpus (*le faire ou mourir*, *Tous les garçons et les filles*, *Bouche cousue* et *Tabou*) sont écrits en « je » et donnent ainsi au lecteur la possibilité de se rapprocher des protagonistes ; *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* propose une narration homodiégétique et hétérodiégétique. En effet, certaines parties sont assumées par l'héroïne et d'autres par un narrateur omniscient. S'exprimer en « je » permet aux personnages d'affirmer leur subjectivité et de mettre les lecteurs dans la confiance. « [Ces récits] peuvent alors se lire comme des témoignages d'expériences – fictives bien sûr [sauf pour *Philippe avec un grand H*, dont l'auteur écrit dans les premières pages que certains événements sont tirés de sa propre vie], mais qui peuvent se lire comme des “miroirs” littéraires d'expériences réelles – certes singulières, mais dont la portée dépasse bien évidemment l'individu singulier. »²³⁸ D'ailleurs la plupart de ces récits homodiégétiques sont écrits comme s'il s'agissait d'un journal intime ou d'une autobiographie. À la fin de *le faire ou mourir*, nous pouvons lire :

« Ce psy, c'est drôle, c'est lui qui m'a donné le goût d'écrire. Il m'a dit au lieu d'écrire sur ta peau essaye sur un cahier. Tu peux prendre l'encre que tu veux. C'est toi qui vois. J'ai dit je peux écrire en rouge si je veux, il a dit bien sûr, si tu as envie. Mais j'ai écrit avec du bleu. Je continue. J'ai des pages et des pages, avec plus d'encre que j'aurais jamais eu de sang dans toute ma vie. »²³⁹

Tout ce récit est écrit en un bloc, sans chapitre, sans volonté de mettre en avant les dialogues. Cette mise en page ressemble effectivement à un écrit, mais est-ce pour autant un journal intime ? Nous pensons plus à un récit autobiographique, car un journal intime s'écrit au jour le jour tandis que dans *le faire ou mourir*, il semblerait qu'il soit davantage question d'un regard rétrospectif sur le passé que le héros écrit comme une sorte de thérapie. Ce n'est

²³⁵ Ganna OTTEVAERE-VAN PRAAG, *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle (1929-2000)*, Bruxelles, Peter Langue, 1999, p. 91.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ Renaud LAGABRIELLE, *Représentation des homosexualités dans les romans français pour la jeunesse*, op.cit., p.120.

²³⁹ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 103.

pas le cas dans *Tous les garçons et les filles* : le récit est bien écrit en « je » mais dans ce cas-ci nous avons une mise en page qui correspond à un roman traditionnel avec des séparations qui s'apparentent à des chapitres, une mise en page classique de dialogue, etc. De plus, rien dans le roman ne mentionne que le protagoniste a écrit tout ce qui se dit. Seule exception : la lettre écrite par Julien à sa mère, reproduite aux pages 88 et 89. Elle est entièrement en italique. Il y a de ce fait une distinction entre récit de la vie du personnage écrit en police normale et la production manuscrite de ce même personnage réalisée en italique.

Le roman *Bouche cousue* est présenté comme *Tous les garçons et les filles*, à savoir avec des dialogues mis en évidence par des tirets, des séparations qui ressemblent à des chapitres. Cependant le roman indique presque d'entrée que la protagoniste décide d'écrire une lettre à son neveu, il est donc question d'un mélange entre récit traditionnel et lettre. Comme dans *le faire ou mourir*, les événements ne sont pas écrits au jour le jour, il s'agit de la convocation de vieux souvenirs encore une fois comme s'il s'agissait d'une thérapie, ce roman fait état du cheminement psychologique du personnage principal :

« En rentrant tout à l'heure, j'ai cru que c'était pour lui que je devais écrire. Mais en réalité, ne m'en veut pas Tom, c'est pour moi. »²⁴⁰

À la fin du roman, la narratrice explique qu'elle met toutes les feuilles de l'histoire qu'elle vient d'écrire/raconter dans une enveloppe qu'elle compte envoyer à son neveu :

« J'écris sur l'enveloppe : "Pour Thomas, le beau gosse, mon neveu dont je suis fière." Dedans, je glisse les feuilles de mon histoire. L'histoire qui raconte pourquoi je préfère jouer à la Wii avec mon neveu pendant que les autres, ceux de ma génération, prennent le café autour d'une conversation toujours sidérée par le monde où on vit. Le monde d'aujourd'hui ou celui d'hier. L'histoire de ceux qui ont la tête qui tourne comme dans le tambour d'une machine à laver. L'histoire de ceux qui peuvent bien s'habiller n'importe comment parce que, dans le fond, ils ne savent jamais tout à fait qui ils sont. »²⁴¹

La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker présente une narration homodiégétique et hétérodiégétique. Il n'est mentionné nulle part, certes, que Florence écrit un journal intime. Mais il est possible de supposer que la narration homodiégétique soit en réalité le journal intime de la protagoniste. Un élément, qui revient régulièrement, nous permet de l'affirmer : la mention de la date en haut de chaque partie écrite en « je ». La mention de ces dates montre que la protagoniste n'écrit pas des mois voire des années après la réalisation des événements, mais bien au jour le jour.

²⁴⁰ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit., p. 7.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 98.

Tabou est écrit en « je » et divisé en trois parties, chacune racontée par un personnage différent : Réginald, Philippe et Elsa. De cette façon, nous connaissons la façon de penser de chaque personnage individuellement sans que celle-ci n'interfère avec la vision singulière des autres personnages principaux. Ce procédé permet de se concentrer sur une vision à la fois, sans être influencé par les autres, et permet au final de toutes les rassembler pour se forger son propre avis. Il s'agit d'un récit écrit en trois « je », trois avis, trois singularités. Il ne s'agit pas d'un récit écrit comme s'il s'agissait d'un journal intime, d'un récit autobiographique ou d'une lettre, c'est tout simplement un roman écrit en « je ».

La narration hétérodiégétique ne permet pas de faire entendre une voix singulière qui nous révélerait un secret. Cependant, ce procédé narratif est tout aussi intéressant dans ce type de roman puisqu'il permet de connaître l'avis et les ressentis des personnages secondaires de l'histoire. De ce fait, nous savons comment la mère de Philippe dans *Philippe avec un grand H* déduit que son fils est homosexuel, comment Hélène considère l'homosexualité et pourquoi Benoit a eu tant de mal à accepter l'orientation sexuelle de son meilleur ami. Sans la présence du narrateur hétérodiégétique, nous n'aurions pas pu comprendre ses hésitations. Il en est de même pour *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* : nous connaissons les pensées des autres personnages et donc ce qu'ils pensent de l'homosexualité de Florence.

« Véhiculée par une narration personnelle ou non, la voix des personnages fait valoir le point de vue d'une minorité au sein de la voix plurielle, qui est celle de la communauté gaie. La voix de ces jeunes homosexuels exprime une quête, parfois une crise, dans des termes qui rendent compte de leur identité propre. D'où des perspectives et des expériences différentes qui servent cependant à alimenter la réflexion du lecteur, à travers une forme ou une autre d'identification, sinon à l'orientation homosexuelle proprement dite, du moins aux difficultés qui sont celles de l'adolescence. »²⁴²

2. Les stéréotypes présents dans le corpus

Le mot *stéréotype* provient des métiers de l'impression et fut créé à la fin du XVIII^e siècle par l'imprimeur français Firmin Didot²⁴³. Ce terme désigne initialement un coulage de plomb dans un moule métallique servant à l'impression d'un cliché typographique. Par analogie, en 1922, le journaliste américain Walter Lippmann utilise ce mot pour décrire « les actions

²⁴² Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 137

²⁴³ Marc-Alain DESCAMPS, « 1- L'étude des stéréotypes corporels » dans DESCAMPS Marc-Alain (éd.), *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, presses Universitaires de France, dans *Psychologie d'aujourd'hui*, 1993, [en ligne], <https://www.cairn.info/le-langage-du-corps-et-la-communication-corporelle--9782130452072-page-17.htm> (page consultée le 22 mai 2019).

répétées mécaniquement, des expressions non réfléchies, sortes de tics de la pensée et du geste, de trame préétablie sur quoi repose une partie des comportements spontanés quotidiens »²⁴⁴.

Repérer un stéréotype relève de ce fait d'une certaine forme d'arbitraire, car il s'agit d'un phénomène mouvant. Pour certains, un stéréotype est pour ainsi dire une parole légitime tandis que pour d'autres, il est question d'une marque de sottise voire d'incompétence de la part des utilisateurs. Pour plus d'éclaircissement, nous pouvons ajouter la définition du stéréotype proposée par Jean-Louis Tilleuil. Selon celui-ci, un stéréotype c'est

« [...] une représentation collective figée et discriminante dont l'usage concerne tant notre expérience concrète des interactions sociales que celle de sa reproduction dans des discours de fiction [...]. De manière plus explicite, on peut considérer le stéréotype comme une opinion caricaturale sur autrui, qui suppose l'installation d'un rapport de force (symbolique) préalable dans lequel le groupe qui énonce le stéréotype (groupe intérieur/indigène) occupe une position dominante, alors que le groupe qui fait l'objet du jugement stéréotypé (groupe extérieur/étranger) hérite d'une position de dominé. C'est ce qui fonde la violence symbolique du stéréotype et sa légitimité dans la mesure où il participe à l'entretien de la (des) relation(s) de domination en œuvre dans le champ social considéré. »²⁴⁵

Il existe des stéréotypes positifs, « les Belges sont de bons vivants », et des stéréotypes négatifs « les hommes ne savent pas cuisiner » ou « les femmes ne sont pas de bonnes conductrices ». Les premiers peuvent engendrer des attentes parfois difficiles à réaliser tandis que les deuxièmes créent des *a priori* qui sont généralement faux. Mais, la majorité d'entre eux ont comme but d'affirmer la supériorité d'un groupe ou d'une personne face à un autre groupe ou à une autre personne. « Lorsqu'un stéréotype prend place dans la fiction, c'est toujours dans ce but d'exagérer – soit pour dénoncer, soit pour se moquer – certains traits sociétaux. En ce sens, le stéréotype rencontré dans le roman n'est pas une représentation fidèle de la réalité, ce qui nous oblige à le considérer avec précaution. »²⁴⁶

Nous avons déjà pu constater dans la partie « L'hétéronormativité » que l'hétérosexualité est l'orientation sexuelle la plus valorisée et considérée comme allant de soi. Line

²⁴⁴ Marcel GRANDIÈRE, « Introduction. La notion de stéréotype », dans GRANDIÈRE Marcel et MOLIN Michel (éd.), *Le stéréotype : outil de régulations sociales*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 7, [en ligne], <https://books.openedition.org/pur/20998?lang=fr#bodyftn2> (page consultée le 8 mai 2019).

²⁴⁵ TILLEUIL Jean-Louis, « Voyage au cœur du stéréotype du féminin. Ou que l'on ne se méfie jamais assez des apparences... surtout de celles qui réfléchissent ! », dans TILLEUIL Jean-Louis (éd.), *Images, imaginaires du féminin : actes du colloque organisé dans le cadre des manifestations « Femmes d'images, images de femmes » (5-11 décembre 1998)*, s.l., E.M.E., 2003 (Texte-Image), p. 152.

²⁴⁶ Alexia HAESSENDONCK, *Comment devenir « elle » sans passer par « lui » ? Les représentations de la figure féminine dans la littérature pour la jeunesse des années 1950*, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 2018, p. 13-14.

Chamberland²⁴⁷ dresse tout un dossier sur les stéréotypes et préjugés découlant de cette hétéronormativité qui touchent la communauté gaie et lesbienne.

« Les stéréotypes construisent et façonnent la catégorie de l'Autre – le Gai ou la lesbienne – à partir de généralisations indues et de présuppositions fondées sur des informations fragmentaires ou carrément fausses. Ils sont largement présents dans les manifestations d'homophobie diffuse et ils transmettent une vision simpliste de l'homosexualité et des personnes homosexuelles, généralement dérogatoire, mais pas toujours puisqu'on recense également des stéréotypes positifs. »²⁴⁸

2.1. Les stéréotypes lesbiens

Les stéréotypes lesbiens que nous connaissons aujourd'hui auraient comme origine – selon Florence Tamagne – deux romans français : *La fille aux yeux d'or* de Balzac (1835) et *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier (1836). « Ce dernier décrit le personnage de Madeleine de Maupin à partir de qualités précédemment réservées aux hommes telles que la force, le courage et la sportivité. Balzac, quant à lui, dresse pour la première fois le portrait de la “ lesbienne criminelle”. Femme fatale, sadique et cruelle, Balzac dresse le tableau (...) d'une sexualité féminine à la fois enfantine et perverse, “éminemment érotique”²⁴⁹. »²⁵⁰

Dans la littérature du XIX^e siècle, par l'influence de ces deux œuvres, s'élabore une double conception de l'homosexualité féminine : la représentation du garçon manqué ou *butch*²⁵¹ et de la femme fatale aussi appelée *lipstick*²⁵². Plusieurs croyances et fausses idées sur l'homosexualité féminine ont été rassemblées par Noémie Van Erps²⁵³ :

La première idée reçue serait que si une femme aime une femme, c'est parce qu'elle ne se sent pas à sa place dans son propre corps. Cette frustration congénitale serait comblée en

²⁴⁷ Line CHAMBERLAND, *Stéréotypes et préjugés sur les gais et les lesbiennes : inversion des genres et hypersexualisation*, UQAM, 2007, [en ligne], http://homophobie.ccdmd.qc.ca/medias/pdfs/homophobie_stereotype.pdf (page consultée le 23 février 2019).

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 2.

²⁴⁹ Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, op. cit., p. 54.

²⁵⁰ Noémie VAN ERPS, « La camionneuse au pays des rouges à lèvres », op. cit., p. 4.

²⁵¹ Ce mot provient de l'univers des bars américains des années 40 et signifie littéralement « costaud ». Initialement, ce terme est emprunté afin de qualifier et d'insulter les lesbiennes à l'allure masculine, virile voire vulgaire. Et aujourd'hui, le qualificatif est repris avec « fierté » par des membres de la communauté lesbienne. *Ibid.*, p. 5.

²⁵² Le terme serait apparu dans les années 90 à San Francisco lorsqu'une journaliste aborda pour la première fois des « lesbian for lipstick », c'est-à-dire « les lesbiennes avec du rouge à lèvres. À l'inverse de la « butch », la « lipstick » (traduction française : rouge à lèvres) affiche sa féminité, sa sensualité, etc. Avec son code vestimentaire et physique, elle entre dans les normes de la société hétéronormée. De prime abord, l'orientation sexuelle d'une « lipstick » est moins directement identifiée et moins dérangeante que celle d'une « butch ». *Ibid.*, p. 5.

²⁵³ *Ibid.*, p. 5-6.

partie par le choix d'afficher une apparence masculine via un code vestimentaire et une attitude propre aux hommes.

« C'est ce que l'on nomme le look « garçonne », issu à l'origine d'un livre de Victor Margheritte de 1920. Alors, effet de mode ou reflet d'une frustration congénitale ? Il est important de souligner que le masculin et le féminin sont des notions relatives à une époque et un lieu donné, elles sont donc loin d'être naturelles. Depuis notre plus tendre enfance, nous sommes plongés dans une société sexuellement construite. Du rose et des jupes pour les petites filles, du bleu et des pantalons pour les garçons. Inconsciemment, les codes vestimentaires renvoient aux marquages des sexes et à l'assignation des rôles sociaux qui en découlent. Ainsi pour certaines lesbiennes, porter des habits masculins est une marque identitaire, preuve du refus des normes hétérosexuelles, plus que l'expression d'une frustration congénitale ou d'un effet de mode [...] Ainsi être masculine pour une lesbienne lui offrirait également une certaine visibilité. S'accommodant de l'image que la société a d'elle, elle s'offre ainsi une forme de reconnaissance. »²⁵⁴

Ce stéréotype se retrouve dans les deux romans abordant l'homosexualité féminine de notre corpus. Nos héroïnes, ni trop masculines ni trop féminines, ont toutes les deux souhaité être un homme à un moment ou un autre de leur vie. Dès le début de *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Florence exprime son ressenti :

« Parfois, quand j'observe autour de moi, j'ai l'impression de ne pas être à ma place. Je me regarde dans le miroir et me demande ce que je fais ici, dans ce pays, dans cette ville, cette famille. »²⁵⁵

Un peu plus loin dans le roman, Florence explique clairement qu'elle a déjà imaginé être un garçon :

« J'ai l'impression que mon corps est trop petit pour moi. J'étouffe, je me sens à l'étroit dans ma carcasse. Je ressens parfois de drôles de choses et ça me fait peur. Comme tout à l'heure, quand l'espace d'une minute, j'aurais aimé être à la place de Clyde Barrow pour embrasser Bonnie Parker. Elle est tellement belle...rien à voir avec moi. Quand j'étais toute petite, il m'arrivait de rêver d'être un garçon pour pouvoir être galante avec les filles. Au fond, ce rêve ne m'a jamais complètement quittée. »²⁵⁶

Le même stéréotype est présent dans *Bouche cousue*, Amandana se déguise en homme avec les vêtements que certains clients masculins de ses parents oublient dans le lavomatique.

« Ce jour-là, j'étais absorbée par la soie de la cravate rose qui tombait entre mes seins. J'avais des seins depuis pas très longtemps. Aucun d'eux ne suffisait à remplir une main. Parfois, je les soupesais, je les touchais, je les enveloppais comme un trésor. Deux seins, ce n'était pas assez. J'en aurais voulu davantage. Ou alors n'en avoir aucun. Quand je portais la cravate rose et le pantalon en flanelle aux jambes beaucoup trop longues qui plissaient sur mes chevilles, je devenais l'homme qui regardait mes seins. »²⁵⁷

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 6-7.

²⁵⁵ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit, p. 12.

²⁵⁶ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit, p. 17.

²⁵⁷ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit, p. 23.

Lorsque nous avançons dans les récits, nous comprenons – en même temps que les héroïnes – qu’après diverses péripéties et découvertes de soi, elles ne souhaitent pas être physiquement des hommes. En effet, elles ont simplement l’envie viscérale d’avoir les mêmes « droits » et opportunités que les garçons en matière de relation avec les femmes. Le modèle qui leur a été enseigné dans notre société influence leur conception de la relation. Nos héroïnes sont de jeunes adolescentes qui ont depuis toujours été confrontées au modèle hétéronormé, à savoir qu’un homme aime une femme et inversement. Si ce modèle est intégré dans leur conception des relations, il paraît dès lors « normal » qu’elles souhaitent être des hommes dans le but d’atteindre leur désir puisque le modèle homme/femme est le seul qui leur a été inculqué. Mais lorsqu’elles comprennent qu’il ne faut pas nécessairement être un homme pour entretenir une relation avec une femme, cette envie disparaît.

« Aujourd’hui, je démêle à rebours cette histoire et je peux me la raconter à haute et intelligible voix : ce n’est pas que je voulais être autre chose qu’une fille. Je n’ai jamais voulu être un homme, être cette chose coriace et droite. Je voulais rester une femme et toucher d’autres femmes. »²⁵⁸

Cependant, ce souhait pour une fille d’être un garçon n’est pas un trait typique des lesbiennes. Dans les années 30, une étude²⁵⁹ a démontré que les jeunes filles peuvent émettre le souhait de devenir des garçons dans le but d’échapper à la condition qui sera la leur une fois adulte, il s’agit du complexe de Diane. Devenir un homme serait donc le moyen pour les jeunes filles d’accomplir leurs rêves, d’être libérées des tâches domestiques. Qu’en est-il des adolescents qui ressentent des sentiments pour un garçon ? Ont-ils aussi, au départ, la sensation de vouloir être une femme pour pouvoir aimer un homme ? Notre corpus compte six romans, deux abordant l’homosexualité féminine et quatre l’homosexualité masculine. Nous possédons deux fois plus de romans abordant l’homosexualité masculine ce qui signifierait que nous devrions avoir deux fois plus de « chance » de trouver ce même stéréotype. Cependant, dans aucun des romans l’adolescent homosexuel ne souhaite – même durant un très bref moment – être une femme.

Un autre stéréotype sur les lesbiennes concerne leur relation sexuelle appelée sexualité saphique²⁶⁰. Dans l’imaginaire collectif, l’acte sexuel est hétérosexuel c’est-à-dire pénétrant. La relation saphique est de ce fait la forme de sexualité la moins reconnue par rapport à

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 78.

²⁵⁹ Charles BAUDOUIN, *L’âme enfantine et la psychanalyse*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1931.

²⁶⁰ Relatif à l’homosexualité féminité.

l'hétérosexualité masculine et la bisexualité qui supposent une pénétration régulière ou occasionnelle. Les relations amoureuses entre femmes sont parfois déssexualisées favorisant alors l'émotionnel, elles sont soit privées de dimension physique soit résumées à de simples et tendres amitiés innocentes voire à du maternage. Mais, les relations saphiques peuvent aussi être réduites à une relation hétéronormée traditionnelle c'est-à-dire que l'une joue le rôle du pénétrant – l'homme – et l'autre celui du passif – la femme –. Nous verrons dans la suite de ce travail que les relations sexuelles sont très peu décrites dans les romans pour adolescents, ce stéréotype est donc présent dans notre société, mais pas transposé dans la littérature jeunesse.

« Pour conclure, terminons par deux réflexions. Selon Marina Castenada²⁶¹, la perspective que deux femmes puissent vivre ensemble est fréquemment confondue avec un rejet, voire une haine de la gent masculine. Dès lors, le lesbianisme est fréquemment perçu comme une remise en cause du système patriarcal et de l'hétérosexualité. Touraine²⁶² ajoutera que le lesbianisme, surtout lorsqu'il s'apparente à la butch, se confond parfois avec un rejet de la féminité. »²⁶³

2.2. Les stéréotypes gais

« Les théories médicales et psychiatriques ont, plus que d'autres, contribué, à la fin du 19^e siècle, à la constitution des stéréotypes de l'homosexualité. Des travaux, comme ceux de Richard von Krafft-Ebing (*Psychopathia Sexualis*, 1885) ou Havelock Ellis (*Sexual Inversion*, 1897) permirent la diffusion d'un certain nombre de clichés, désormais maquillés de scientificité. Désireux d'élaborer une nosologie de l'homosexualité, ils se mirent en quête de "preuves" physiologiques, supposées établir l'orientation sexuelle du sujet. Dans son ouvrage précurseur, *La Pédérastie* (1857) Ambroise Tardieu, médecin-conseil auprès des tribunaux, avait déjà dressé une liste des "signes de la pédérastie", qui insistait sur l'apparence physique du sujet (maquillage, vêtements clinquants, malpropreté) et distinguait homosexualité active et passive (repérable selon lui à la "déformation infundibuliforme de l'anus"). »²⁶⁴

Le préjugé le plus connu en ce qui concerne l'homosexualité masculine est celui du gay efféminé et maniéré. Aucun des personnages masculins de notre corpus correspond à ce stéréotype. Selon Randolph Trumbach²⁶⁵, le gay efféminé serait apparu dans le Nord-Est européen (France, Angleterre et Pays-Bas) entre les années 1690 et 1725. Dans notre corpus, un des protagonistes est qualifié de sensible, ce qui correspond au deuxième stéréotype le plus connu pour qualifier les homosexuels, il s'agit de Damien dans *le faire ou mourir* :

²⁶¹ Marina CASTENADA, *Comprendre l'homosexualité*, s. l., Poche, 1999.

²⁶² Alain TOURAINE, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006.

²⁶³ Noémie VAN ERPS, « La camionneuse au pays des rouges à lèvres », *op. cit.*, p. 10.

²⁶⁴ Florence TAMAGNE, « Genre et homosexualité. De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, p. 63, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-61.htm?contenu=article> (page consultée le 11 mai 2019).

²⁶⁵ Randolph TRUMBACH, "Gender and the Homosexual Role in Moderne Western Culture: The 18th and 19th Cenuries Compared", in ALTMANN Dennis, VAN DER MEER Theo and VAN KOOTEN NIEKERK Anja (éd.), *Homosexuality, wich Homosexuality ? International Conference on gay and Lesbian History*, Londres, GMP, 1989, p. 149-169.

« Mag a dit je m'en doutais, tu ressens tellement les choses. »²⁶⁶

« La prof de dessin m'a dit qu'on discernait toute ma sensibilité dans mes créations. »²⁶⁷

« Je ne sais pas si c'est une réalité ou si c'est seulement une façon d'attirer notre attention, disait une de mes profs. C'est vrai qu'il a l'air très sensible, elle a ajouté. »²⁶⁸

Bien d'autres stéréotypes existent à propos de l'homosexualité. Sabri Derinöz²⁶⁹ en discerne plusieurs : la façon particulière qu'ont les homosexuels de s'habiller, leur attirance pour l'art ou l'organisation et l'événementiel, leur tendance à l'hypersexualisation dans leurs conversations et leurs actes. Aucun de ces stéréotypes n'est présent dans notre corpus.

2.3. Damoiseau en détresse et homme protecteur

Si dans les romans pour adolescents décrivant notamment une relation hétérosexuelle le personnage féminin est secouru par le personnage masculin aimé ou aimant, il en est généralement de même dans les romans de notre corpus alors que les protagonistes sont homosexuels. Ce rôle de l'homme comme protecteur concorde avec une vision primitive du couple. En effet, il incombait à la femme le soin des enfants et à l'homme la responsabilité de les protéger et de subvenir à leurs besoins²⁷⁰. Il serait intéressant de se demander si les couples homosexuels décrits dans notre corpus ne le sont pas de façon stéréotypée, à savoir qu'un ou une protagoniste joue le rôle de la femme tandis que l'autre endosse le rôle de l'homme. La figure de la « demoiselle en détresse » comme étant faible et passive est un topos encore très présent dans la littérature pour adolescents et la littérature en général. Contrairement au corpus de Céline Noël, les personnages masculins ou féminins qui revêtent le rôle de protecteur ne sont pas forcément musclés et sportifs. Ces derniers sont généralement des personnages qui assument complètement et depuis un certain temps leur homosexualité. Ils ne sont donc pas plus puissants physiquement, mais détiennent une assurance quant à leur orientation sexuelle que le personnage en détresse ne détient pas encore. Ainsi, dans *le faire ou mourir*, la première

²⁶⁶ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 18.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 20.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 21.

²⁶⁹ Sabri DERINÖZ, « La représentation de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles », dans *Conseil supérieur de l'audiovisuel*, 2013, p. 23, [en ligne], http://www.csa.be/system/documents_files/2045/original/SD_20130513_rapport%20final_publ.pdf?1368706822 (page consultée le 29 juillet 2019).

²⁷⁰ Danièle HENKY, « Être ou ne pas être une fille dans la littérature jeunesse ; survie des stéréotypes et nouvelles explorations », dans CHELEBOURG Christian, *Écriture jeunesse, T.1 : Représenter la jeunesse pour elle-même*, Paris, lettres modernes Minard, 2010, p. 8.

rencontre entre Damien et Samy a lieu alors que Damien se fait tabasser sans raison valable par les skateurs de son école. Samy se met entre eux et intègre Damien dans sa bande d'amis gothiques.

« J'attire les coups aussi sûrement qu'un paratonnerre la foudre, et comme j'ai pas la force de les rendre, le mieux c'était encore d'attendre que l'orage s'arrête, que les nuages s'en aillent avant que je me relève. J'ai l'habitude. C'est comme ça depuis le primaire. Mais cette fois, Samy passait par là avec ses amis et s'est mis en travers de ma route. Vraiment en travers, pour un peu il aurait mis les bras en croix, je te jure. »²⁷¹

Lors de leur voyage scolaire, Julien et Clément (*Tous les garçons et les filles*) se font importuner par un garçon de leur classe – Stéphane – qui avait déjà tendance à les taquiner, alors que Julien et Clément ne sont, pour tous leurs camarades, que de simples amis. Mais cette fois, Stéphane va trop loin :

« – Ta gueule, je te dis, l'a coupé Clément. Qu'est-ce que tu crois ? De quoi tu parles ? traite-moi de pédé pendant que tu y es.
– Rien, j'ai rien dit, lui a répondu Stéphane d'un air moins à l'aise mais toujours moqueur. Je parle pas de toi, Clément. Non, c'est Lemeur [Julien] qui me fait marrer. C'est pas toi la pédale, c'est lui.
J'ai juste eu le temps de voir le poing de Clément atterrir dans l'estomac de Stéphane. Il s'est plié en deux sous le choc, en soufflant. Clément l'a forcé à se maintenir debout à bout de bras.
– Alors, c'est quoi ton problème, Roussier ? Tu disais quoi sur Julien, là ? J'ai mal entendu. »²⁷²

Dans les deux autres romans dont les personnages principaux sont des hommes, il ne s'agit pas d'une histoire de couple, bien que les protagonistes puissent souhaiter vivre ce type de relation. Nous ne pouvons dès lors pas conclure si dans *Philippe avec un grand H* et *Tabou*, les personnages sont plus féminins ou non que leur partenaire. Quant aux ouvrages abordant le lesbianisme, Florence a beau avoir un look de garçonne, elle ne joue pas plus le rôle de protectrice que sa compagne.

2.4. Personnages caucasiens et beaux

En comparant les constatations de Céline Noël dans son mémoire abordant les relations amoureuses de couples hétérosexuels, nous pouvons trouver quelques similitudes avec notre corpus. En effet, qu'il s'agisse de personnages homosexuels ou non, les protagonistes sont tous de type caucasien et vivent une histoire d'amour avec un personnage d'origine identique :

- Florence et Raphaëlle vivent dans le même quartier, fréquentaient la même école et sont canadiennes.

²⁷¹ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 12-13.

²⁷² Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 97-98.

- Philippe est attiré par des garçons qui fréquentent la même école que lui, ils sont canadiens, voire italiens en ce qui concerne Stefano.
- Amandana tombe amoureuse d'une fille de son âge qui aime le chant comme elle et qui est dans la même école. Elles sont toutes les deux caucasiennes.
- Damien et Samy sont français, blancs et sont dans le même établissement scolaire. Même constat pour Julien et Clément.

Nous avons cherché dans les publications de diverses maisons d'édition et force est de constater que bien que le sujet de l'homosexualité soit abordé de plus en plus, nous n'avons pas trouvé un seul roman francophone pour adolescents qui aborde l'homosexualité chez des jeunes de couleur.

« Dans les romans qui se déroulent en Europe les personnages principaux sont rarement noirs, ou alors ils sont identifiés en tant que tels. Les Afropéens jouent le rôle d'Afropéens. Ils vont être principalement définis par leur identité européenne d'origine africaine, ou leur double culture. Très peu de récits bousculent la blancheur comme norme, et cela aussi dans les romans qui se déroulent en Afrique. Les personnages noirs vont être cantonnés dans des rôles secondaires de guérisseurs, de peuples premiers, etc. »²⁷³

Des romans de ce type doivent néanmoins exister, mais ils ne sont pas faciles à trouver.

Les romans ont également tous en commun de faire mention de l'attrait physique comme déclencheur du sentiment amoureux et du désir. Rapidement, à l'adolescence, « l'individu internalise les codes lui permettant de se situer sur l'échiquier sentimental²⁷⁴. »²⁷⁵ Dans la plupart des romans de notre corpus, en plus de celui de Céline Noël, la personne aimée sera d'abord remarquée pour sa beauté lors de la première rencontre :

« Ah si, il y a un type très beau devant moi, il a l'air sympa, sans doute un nouveau. »²⁷⁶

« Il n'est pas laid, pensa-t-il. Son accent est mignon en plus ! »²⁷⁷

Dans les autres romans, les personnages se connaissent de vue ou se sont connus étant petits. Leur beauté n'est pas directement mentionnée, mais nous comprenons que le

²⁷³ Alice LEFILLEUL, Anne SCHNEIDER et Élodie MALANDA, « Très peu de récits en littérature jeunesse bousculent la blancheur comme norme », dans *Africultures*, 2016, [en ligne], <http://africultures.com/tres-peu-de-recits-en-litterature-jeunesse-bousculent-la-blanchite-comme-norme-13744/> (page consultée le 28 mai 2018).

²⁷⁴ David WAYFORTH and Richard I. M. DUNBAR, « Conditional mate choice strategies in humans: Evidence from “lonely hearts” advertisements », dans *Behaviour*, vol. 132, p. 755-779.

²⁷⁵ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, op. cit., p. 43.

²⁷⁶ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 17.

²⁷⁷ Guillaume Bourgault, Philippe avec un grand H, op. cit., p. 28.

personnage principal éprouve du désir envers lui ou elle. Et ce désir peut se retrouver dans les nombreuses mentions des yeux :

« La place importante que l'apparence occupe dans le texte s'explique notamment par la permanence du coup de foudre. Ce stéréotype littéraire persiste dans les romans sentimentaux et rejoindra la question du premier regard.²⁷⁸ En effet, le regard jouera un rôle fondamental, engendrant toujours un profond intérêt pour les personnages, voire un sentiment d'amour instantané. Par ailleurs, l'importance du regard est soulignée par la richesse du lexique mobilisé pour sa description. »²⁷⁹

Effectivement, les yeux sont souvent mentionnés :

« Le jour où tu croises son regard d'eau c'est une révélation. »²⁸⁰

« J'ai vu ses yeux clairs vraiment divins sous sa mèche noire. »²⁸¹

« Marie-Line et ses yeux gris-vert, comme du verre. »²⁸²

« Raphaëlle tourne la tête et Florence fait de même. Leurs yeux se rencontrent, se retrouvent. »²⁸³

« Il a des yeux très noirs et le regard fixe. »²⁸⁴

« Chaque fois que Philippe lui parlait, Stefano le regardait droit dans les yeux. Philippe avait de la difficulté à soutenir ce regard, et ses yeux finissaient inévitablement par se poser ailleurs. »²⁸⁵

Ces différentes descriptions du regard de l'autre, du regard échangé, témoignent d'une observation détaillée de l'apparence de la personne aimée mais aussi de la fascination exercée par le regard partagé. Selon le proverbe populaire « les yeux sont le miroir de l'âme », cet échange de regards est fort (c'est une révélation) car c'est un contact d'âme à âme.

Dans la majorité des romans pour adolescents, que les personnages soient homosexuels ou hétérosexuels, la vision traditionnelle du couple ainsi que l'aspect physique et la classe sociale jouent un rôle primordial dans le choix du partenaire. C'est l'endogamie qui prédomine.

2.5. Un cheminement narratif commun

Samuel Champagne émet l'hypothèse qu'un parcours typique dans la construction narrative est observable dans les romans qui abordent l'homosexualité dans la littérature

²⁷⁸ Jita FORTIN, « Entre premier et dernier regard », dans BERCEBOL Fabienne, METER Helmut, *Métamorphoses du roman sentimental (XIX^e – XXI^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 262-263.

²⁷⁹ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, op. cit., p. 44.

²⁸⁰ Guillaume Bourgault, Philippe avec un grand H, op. cit., p. 13.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 26.

²⁸² Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit., p. 43.

²⁸³ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit., p. 67.

²⁸⁴ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 24.

²⁸⁵ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 39.

adolescente. Ce cheminement narratif est basé sur les travaux de Dorais²⁸⁶ qui étudie le parcours typique des jeunes découvrant leur orientation sexuelle :

- « - Le personnage est mis en scène dans son milieu de vie : le lieu où il vit, son univers familial, ce qu'il aime, ses amis et ses relations amoureuses antérieures sont décrits. Tout cela concourt à établir l'univers de référence familial et renforce le réalisme du récit.
- Il rencontre une personne de même sexe, qui éveille en lui des sentiments nouveaux ou qui fait ressurgir des impressions passées qui le pousse à se questionner.
- Le personnage admet sa bisexualité ou son homosexualité et entre en relation avec l'autre. Ces deux étapes sont parfois inversées : le protagoniste peut rester dans le déni et prétendre "essayer" de nouvelles choses, sans plus. Elles sont aussi parfois simultanées.
- Le héros débute son coming out. Le choix des personnes à qui révéler son orientation sexuelle et les méthodes pour y parvenir sont des éléments qui varient grandement.
- Le personnage apprend à vivre ce qui semble être considéré comme "la vie" d'un adolescent LGBT : s'exposer au regard des autres, aux moqueries, mais aussi jouir de la liberté d'être soi-même, sans honte.»²⁸⁷

Cinq des six livres du corpus suivent presque exactement ce schéma : *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, *Tous les garçons et les filles*, *Bouche cousue*, *le faire ou mourir* et *Philippe avec un grand H*.

Les premières pages du roman *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* mettent en scène la vie de Florence. Les deux premiers points s'entremêlent, car dans les premières pages du récit qui dressent l'univers de référence, nous découvrons déjà que la protagoniste s'interroge sur son homosexualité à la suite du visionnage d'un film. Ce questionnement trouve sa réponse lorsque Raphaëlle, l'amie d'enfance de Florence, revient vivre près de chez cette dernière. De ce fait, un brouillage est présent dans les deux premières phases du schéma. Cependant, la suite du roman « respecte » le cheminement narratif élaboré par Dorais : Florence admet aimer les filles, l'annonce à ses proches et apprend à vivre avec sa « nouvelle vie » d'adolescente lesbienne. Le cheminement narratif de *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* et *Philippe avec un grand H* compte un grand nombre de similitudes. En effet, comme pour Florence, Philippe s'interroge après le visionnage d'un film. Nous remarquons dès lors le même brouillage à propos des deux premières phases. Philippe se rend vite compte qu'il est attiré par les hommes, et il en fait très rapidement l'expérience lorsqu'il tombe amoureux de son nouveau voisin Stéfano. Contrairement à la situation de Florence, les sentiments de Philippe pour son camarade ne sont pas partagés. Cela ne l'empêche cependant pas de faire son coming out et de s'accepter tel qu'il est.

²⁸⁶ Michel DORAIS, *De la honte à la fierté*, Montréal : VLB éditeur, 2014.

²⁸⁷ Samuel CHAMPAGNE, « Laisse-moi parler! Homosexualités en littérature destinée aux adolescents », *op. cit.*, p. 11.

Julien, dans *Tous les garçons et les filles*, est d'abord décrit dans son milieu scolaire. Ensuite, comme le suggère le schéma de Dorais, il rencontre un nouvel élève et éprouve pour lui de nouveaux sentiments. Par contre, Julien ne se dira jamais homosexuel, il n'aime que Clément et pas les autres garçons. Il écrira à sa mère « je suis amoureux d'un garçon »²⁸⁸. Le dernier point n'est pas présent dans le roman, Julien ne se considère pas homosexuel. Il peut-être, comme l'écrit Dorais, « dans le déni et prétendre “essayer” de nouvelles choses, sans plus. »²⁸⁹

Le schéma se révèle un peu différent pour Amandana dans *Bouche cousue*. Si les deux premiers points sont en quelque sorte respectés, les trois suivants sont bancals. Tout d'abord, l'histoire commence par la volonté d'Amandana (30 ans) d'expliquer à son neveu (15 ans) son propre parcours de vie alors qu'elle avait le même âge que lui. L'histoire se poursuit avec la mise en place de l'univers de la protagoniste qui nous partage certaines interrogations comme son envie de s'habiller comme un homme. La rencontre survient lorsqu'Amandana est choisie pour interpréter le rôle principal de la comédie musicale de son école ; elle doit chanter avec Marie-Line qui devient rapidement une obsession à ses yeux. Mais ce sentiment nouveau, pendant longtemps incompris par la protagoniste, n'est pas partagé par Marie-Line. Amandana ne fera jamais son coming out durant sa jeunesse, c'est sa sœur qui va la trahir en racontant à leurs parents qu'Amandana a embrassé une fille à l'école. Ce n'est qu'à trente ans qu'elle dévoile son homosexualité à son neveu qui a également embrassé une personne du même sexe. Amandana n'apprend pas à vivre avec son homosexualité :

« J'ai l'impression d'avoir 15 ans depuis toujours et pour toujours. Aujourd'hui, je comprends : ma vie a continué d'avancer sans moi. »²⁹⁰

Le personnage de Damien dans *le faire ou mourir* suit les différentes étapes du schéma avec quelques nuances : il mène une vie d'adolescent harcelé qui ne trouve pas le soutien recherché dans sa famille. Il rencontre ensuite Samy, plus âgé que lui, qui lui vient en aide et éveille en lui des sentiments nouveaux. Pour s'opposer à ses parents, Damien fait un faux coming out dans le simple but de se rebeller. La quatrième phase « coming out » du parcours de Dorais survient avant la troisième « admettre son homosexualité ou sa bisexualité ». Damien n'admet pas son homosexualité, comme pour Julien dans *Tous les garçons et les filles*, il est d'abord dans une phase de déni. Celle-ci évoluera finalement en un amour partagé et

²⁸⁸ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 89.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 11.

²⁹⁰ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit., p. 7.

assumé. C'est dans ce cheminement narratif qu'apparaît la troisième phase suivie rapidement d'une autre quatrième phase, mais cette fois-ci réelle. En ce qui concerne la dernière phase du cheminement narratif, nous sommes confrontés à deux possibilités de fin pour le roman : l'une corrobore le schéma de Dorais c'est-à-dire que le protagoniste apprend à vivre avec son homosexualité ; l'autre est pessimiste et brutale, car le héros n'étant pas accepté par sa famille, vole l'une des armes de son père pour tuer sa famille, mais également plusieurs élèves de son école.

En résumé, le schéma proposé par Dorais est plus ou moins respecté par chaque roman du corpus. Seules quelques nuances sont à souligner, ce qui s'avère logique au vu de la singularité et de l'originalité de chacun des auteurs étudiés.

3. S'assumer, les conséquences

3.1. Le *coming out*

Renaud Lagabriele note dans son étude sur les romans français pour la jeunesse :

« Ce moment où les personnages se dévoilent et partagent pensées et sentiments avec un autre est, pour une grande partie des titres du corpus, le moment clé de l'histoire, à l'instar des romans mettant en scène la naissance d'un amour entre des personnages hétérosexuels. Parce qu'après tout, ce que l'on veut montrer c'est que l'homosexualité, en tant que sexualité, n'est guère différente de l'hétérosexualité. »²⁹¹

Dans une société où l'hétérosexualité est jugée comme étant la norme, assumer son homosexualité et la révéler au grand jour est un acte performatif que nous pouvons qualifier de courageux. En effet, revendiquer sa différence alors que celle-ci a été et est encore parfois jugée comme honteuse constitue une étape importante dans l'acceptation de soi. Renaud Lagabriele, nous explique que « si avouer son homosexualité s'inscrit dans les mécanismes de contrôle exercés par la société, faire son *coming out* n'en est pas moins à comprendre comme un choix personnel, un acte volontaire entre continuer le jeu du masque ou oser celui de la sincérité. »²⁹²

Tout aussi bien dans la réalité que dans la fiction, dire son homosexualité crée une rupture définitive : un avant qui représente le secret uniquement connu du principal concerné

²⁹¹ Maude DÉNOMMÉ-BEAUDIN, « L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage », dans *Lettres et communications*, Université de Sherbrooke, 2003, p. 75.

²⁹² Renaud LAGABRIELLE, *Représentation des homosexualités dans les romans français pour la jeunesse*, op.cit., p.122.

et l'après qui constitue le moment honnête et, de ce fait, l'énonciation d'une vérité. Cependant, cette rupture est mouvante, car le protagoniste ne se dévoile pas à tout le monde en même temps et de la même façon. Dans notre corpus, chaque personnage révèle son orientation sexuelle à sa manière. Il n'y a pas de mode d'emploi pour le coming out.

Damien, dans *le faire ou mourir*, annonce d'abord son homosexualité à ses parents et à sa sœur. Cette annonce ne répond pas au besoin de se dire. C'est avant tout, en tout cas à ce moment-là, un moyen de se rebeller.

« J'ai eu l'impression d'exister. J'ai compris ce que ça voulait dire se rebeller. J'ai fondu en larmes. [...] Céline a dit je te l'avais dit, il est homo, et m'a mère a fondu en larmes aussi. C'est pas vrai Damien, hein, c'est pas vrai ? elle m'a demandé. Bien sûr que c'est pas vrai, ils se souviennent pas comment j'étais amoureux de Laure avant qu'elle se foute de ma taille de guêpe ? Mais je ne sais pas pourquoi j'ai pourtant dit que si, c'était vrai. Ma sœur a dit je le savais, mon père a claqué la porte en sortant et ma mère m'a fixé longuement. »²⁹³

Quelques lignes après cet extrait, Damien appelle son ami Samy pour lui raconter ce qui vient de se dérouler au sein de sa famille :

« J'ai pris le portable pour appeler Samy, je lui ai tout raconté. Il a pas ri du tout. Il m'a dit si ça se trouve tu l'es. Je suis quoi ? j'ai dit. Homo, ça m'étonnerait pas, tu es si sensible. Moi j'ai plus rien dit. Je savais bien que je l'étais pas, mais je l'ai laissé croire que je ne savais pas trop. [...] Le lendemain, quand j'ai revu la bande, c'était un peu comme si j'avais une autre identité. »²⁹⁴

Nous pouvons affirmer que l'annonce de la présumée homosexualité de Damien pose problème et ne semble pas acceptée. Le deuxième extrait continue sur cette « fausse » confession de l'orientation sexuelle du héros. En disant son orientation sexuelle, Damien va être respecté dans son école et même être vu comme « un mec cool. »²⁹⁵ Et Damien va jouer le jeu jusqu'au bout : toute l'équipe éducative est au courant et le soutient, d'une certaine manière. Au fur et à mesure du récit, Damien et Samy se rapprochent, se câlinent. Une après-midi, alors que Damien est invité chez Samy, ils s'embrassent.

« Je suis pas homo, j'ai dit pour m'expliquer. Tant mieux, il a dit, moi non plus. Mais j'ai très envie de t'embrasser quand même. »²⁹⁶

²⁹³ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 17.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 18.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 26.

« Je me suis dit si ça se trouve je suis vraiment devenu homo, à force de faire semblant de l'être. »²⁹⁷

« Je savais bien que j'aimais pas les garçons, mais Samy c'est pas pareil. On est juste très ami. »²⁹⁸

Dans ces passages, Damien prend conscience d'une attirance pour son meilleur ami. Mais pour lui, ce n'est pas de l'homosexualité. Il s'agit d'une amitié particulière. D'ailleurs, lors de leur premier baiser²⁹⁹ Damien compare la douceur des lèvres de Samy à celles d'une fille, comme s'il assimilait ses actes et ses ressentis à une relation purement hétérosexuelle ou amicale poussée à l'extrême. Mais, Damien va très rapidement comprendre qu'entre eux, il n'est plus question d'amitié, son mensonge du début devient la vérité :

« Samy, j'ai murmuré, j'aime... j'aime... Je me suis tu. Il fallait juste rajouter une lettre entre le sujet et le verbe [...] Tu aimes quoi ? il a demandé pour m'aider. Toi, j'ai répondu très vite. J'ai rougi, il a souri. »³⁰⁰

Dans *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, alors qu'elles se retrouvent après bien des années de séparation, Raphaëlle explique à Florence les raisons pour lesquelles elle a coupé les ponts après son déménagement. Elle avait honte d'être tombée amoureuse d'une fille et peur de l'avouer à sa meilleure amie. Cette nouvelle bouleverse Florence, elle-même se pose des questions depuis bien longtemps sur la relation qu'elle entretenait auparavant avec sa meilleure amie. Florence prend alors conscience de qui elle est vraiment et cela la terrorise. Elle fuit la maison de Raphaëlle et court se réfugier chez Marjolaine, la mère de son meilleur ami. En la voyant pleurer, elle qui est pourtant si forte, et surtout en écoutant ce qu'elle lui raconte sur Raphaëlle, Andy, son ami, comprend par lui-même :

« Soudain, tout devient clair. Florence est comme Raphaëlle. Cela ne fait aucun doute pour lui... Florence est... [...] Elle est gaie. C'est évident. Elle aime les filles. Florence préfère les filles aux garçons. »³⁰¹

Puis Florence va le dire à sa petite bande d'amis :

« [...] Tout va pour le mieux dans ma vie ! mon ex-meilleure amie est lesbienne, je le suis peut-être moi aussi. »³⁰²

Ensuite, c'est au tour des parents d'apprendre son homosexualité :

« – Raphaëlle est gaie. Elle aime les filles, si vous préférez. [...] – Et si vous voulez vraiment, mais vraiment tout savoir, il se peut, mais je n'en ai pas encore la certitude, que je sois comme elle. [...] »

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 27.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 27.

²⁹⁹ *Ibid.*

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 38.

³⁰¹ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit, p. 44.

³⁰² *Ibid.*, p. 51.

– Je ne vais pas trop vite, maman ! Je te dis juste que je suis peut-être lesbienne. C’est pas super drôle à entendre, mais dites-vous que ça l’est encore moins pour moi de le dire.»³⁰³

Et enfin, Florence le dit à la principale concernée, celle pour qui elle éprouve des sentiments jusque-là inexpliqués, Raphaëlle :

« Non. Il ne s’est jamais rien passé entre nous [entre Florence et Andy]. Il ne m’attire pas. En fait, si tu veux tout savoir, je crois que les garçons ne m’attirent pas. Jusqu’à ce que tu me racontes ce qui s’est passé à Londres, je croyais que c’était un problème. Maintenant je comprends que c’est un énorme problème.»³⁰⁴

Dans ces deux premiers cas de coming out, nous remarquons que les personnages n’ont pas exprimé eux-mêmes ou directement leur homosexualité. Ce sont leurs interlocuteurs qui annoncent pour la première fois oralement l’orientation sexuelle du personnage principal alors que celui-ci est encore en pleine interrogation intérieure. Le fait qu’une tierce personne se charge de l’annonce permet au « héros » d’avoir un appui pour dire aux autres membres de son entourage son orientation sexuelle. Cette confession se fait après des semaines, voire des mois de questionnements, de doutes et de peurs.

Dans *Philippe avec un grand H*, Philippe est rongé par le secret, il a besoin de le dire, mais est inquiet de la réaction de son entourage. Lorsqu’il entend Stefano faire une allusion sur le fait qu’il n’est pas gay, Philippe craque, lui qui était pourtant certain que Stefano était comme lui. Philippe se réfugie aux toilettes pour que personne ne le voie pleurer, son amie Hélène Saint-Germain le rejoint pour le consoler et tenter de comprendre d’où vient sa tristesse. Hélène propose qu’ils échangent chacun une confidence, après la sienne, c’est au tour de Philippe :

« – Tu me jures que tu ne répèteras ça à personne ?
– Je te le jure, Phil. [...] Il inspira un grand coup et se lança dans le vide. Il avait tellement besoin de le dire et s’était retenu tellement longtemps qu’il le cria presque :
– Je suis homosexuel ! »³⁰⁵

Hélène reste un instant sans voix puis le rassure en affirmant qu’elle l’aime toujours et que l’orientation sexuelle, ce n’est pas important. Elle fait aussi mention d’un membre de sa famille, son cousin, lui aussi gai, mais qui a malheureusement mis fin à ses jours. La mère de Philippe va prendre conscience de l’orientation sexuelle de son fils grâce à divers « indices » qu’elle découvre en l’observant :

« Durant leur voyage, Michèle avait bien remarqué qu’Ariane, une Québécoise de l’âge de Philippe, rencontrée par hasard, s’intéressait à son fils. [...] Pendant

³⁰³ *Ibid.*, p. 56-57.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 67.

³⁰⁵ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 54.

qu'Ariane lui faisait de l'œil, Philippe en faisait aussi, mais au frère de celle-ci, pas à elle. [...] De multiples autres petits signes en apparence insignifiants venaient confirmer ce qu'elle aurait préféré ne pas découvrir au sujet de son fils [...].»³⁰⁶

Elle décide d'engager la discussion de son propre chef :

« – Philippe, est-ce que... t'as un gros secret. La phrase avait commencé telle une question et fini en affirmation. Philippe fut pris de panique. [...] – Quel secret ? – Ton orientation sexuelle... [...] – Tu as tout compris... Sa mère semblait à la fois soulagée et désillusionnée d'entendre la confirmation de sa bouche. [...] Je veux que tu saches que tu restes mon fils. Je vais t'aimer quand même.»³⁰⁷

Philippe se sent libéré de ne pas avoir dû faire le premier pas. Le dire, prononcer ces mots qui définissent son orientation sexuelle l'effraie plus que la réaction de ses parents. Car le dire, c'est l'affirmer pour le reste de ses jours sans retour en arrière possible. Au fur et à mesure du livre, Philippe va partager son orientation sexuelle avec son entourage. Certains de ses amis l'acceptent tout naturellement. Mais pour d'autres, comme son meilleur ami Benoît, la nouvelle a du mal à passer. En effet, celui-ci a des *a priori* sur l'homosexualité, mais a surtout l'impression d'avoir été trompé durant toutes ces longues années d'amitié. Le père de Philippe va découvrir lui-même l'homosexualité de son fils en vérifiant le relevé de compte du téléphone. Un numéro de téléphone récurrent l'intrigue. Il l'appelle et tombe sur la ligne « Gai-Écoute ». Pour le père comme pour la mère, la prise de conscience de l'homosexualité de leur fils se fait par le biais de plusieurs indices que celui-ci a laissés involontairement derrière lui. Ce coming out « involontaire » a peut-être pour objectif de prouver que l'homosexualité n'apparaît pas du jour au lendemain, que l'adolescent homosexuel laisse des traces que les parents devraient pouvoir interpréter. Ces indices laissés derrière soi par Philippe peuvent être lus de trois façons. Premièrement, ils s'adressent aux parents et ils leur disent qu'il faut observer les adolescents et interpréter les traces qu'ils laissent. Deuxièmement, ils s'adressent aux jeunes et leur disent « si tu n'oses pas dire, laisse des indices pour que tes parents comprennent ». Enfin, ils peuvent être envisagés comme une supplique : « aidez-moi à dire, je vous donne les clés, dites les mots ».

Le coming out est d'autant plus difficile si les parents ne s'en doutent absolument pas. À l'inverse, si des petits indices ont déjà préparé le terrain et semé le doute, alors, l'annonce de l'homosexualité sera peut-être plus facile à accepter. Pour Florence et Damien, une personne extérieure au cercle familial déduit leur orientation sexuelle. Dans le cas de Philippe, c'est

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 71-72.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 73-74.

différent : il prévient plusieurs personnes hors du cercle familial, mais n'en dit rien à ses parents. Ici, c'est le cercle familial qui déduit l'orientation sexuelle du protagoniste. Qu'ils se doutent un peu ou pas du tout, l'important c'est la réaction des parents. En effet, ils ont un rôle primordial dans la construction de l'identité de leur enfant. Le cas de Loïc dans *Tabou* est significatif : l'adolescent fait son coming out dans la lettre de suicide qu'il a adressée à ses parents. Les parents ne sont pas la cause du suicide de leur fils, Loïc s'est donné la mort parce qu'« il ne pouvait pas vivre avec ça »³⁰⁸.

Julien (*Tous les garçons et les filles*) ne dira jamais qu'il est homosexuel, il n'aime pas les garçons sauf Clément. La relation entre ces deux adolescents est ambiguë, rien ne nous confirme qu'ils s'aiment, mais leurs regards et leur tendresse laissent supposer qu'un lien fort les unit. Dans ce roman, le coming out du héros est très léger puisque lui-même ne se dit jamais d'homosexuel. La révélation se fait par le biais d'une lettre que Julien écrit à sa mère pour lui faire part des activités de son voyage scolaire à Barcelone :

« Voilà. En fait, c'est à peu près tout. Ah si, j'oubliais, vu le soleil qu'il fait ici, j'ai acheté un tube de crème solaire un peu cher mais il me reste de quoi finir le séjour, j'ai bombardé Barcelone de photos, je n'ai plus de pile et je suis amoureux d'un garçon.»³⁰⁹

Après une longue liste de banalités (piles, crème solaire, couteuse, photos) il ajoute : « et je suis amoureux d'un garçon ». Aux milieux de banalités qui relèvent de l'avoir, il livre, « en passant », un élément essentiel de ce qu'est sa vie : « je suis amoureux d'un garçon ». Ce qui relève de l'être. Et tout cela se fait par écrit. Dire à ses parents, c'est provoquer la discussion. Mais écrire (surtout quand on est loin) c'est obliger ses parents à lire et à encaisser avant le retour. C'est dire sans oser dire.

Les parents d'Amandana (*Bouche cousue*) tiennent une laverie automatique et certains clients oublient parfois leurs linges dans les tambours des machines. Amandana s'en empare et s'amuse à s'habiller en garçon parce qu'elle se sent différente des autres filles et n'a pas les mêmes désirs qu'elles. Sa mère va rapidement découvrir tous les vêtements qu'elle cache et va lui demander de les rendre à leurs propriétaires. C'est de cette façon qu'Amandana rencontre Marc et Jérôme, un couple homosexuel, à qui elle avait subtilisé une cravate et chez qui elle se rendra par la suite très souvent. Elle leur confie avoir offert un bracelet à sa

³⁰⁸ Frank ANDRIAT, *Tabou*, op. cit, p. 25.

³⁰⁹ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 89.

partenaire de chant et que la réaction de cette dernière lui a procuré de la honte. Marc comprend le message caché derrière ce geste :

« Et alors je m'effondrai. J'ai parlé du bracelet. J'ai parlé longuement, mais par ellipse. Je racontais toutes les choses autour, j'approchais du cœur par détour.
– Cette fille, cette fille dont tu parles... Marie-Line, c'est ça ? dit Marc en fronçant les sourcils. J'ai hoché la tête.
– Tu lui as offert le bracelet ? Je hochais encore la tête et baissai un front coupable. Mon cœur cognait. J'avais l'espoir que Marc rie. Qu'il lève son verre, à l'amour, à l'amitié, à l'intrépidité, à la sincérité. Mais jamais il n'avait eu l'air si grave. Il a pris ma main et l'a serrée fort. Je l'ai regardé, ses yeux brillaient de larmes.
– Il ne faut pas, Amande. Il ne faut pas te livrer comme ça. Tu as un cœur trop beau pour le donner... Il cherchait manifestement à terminer cette phrase, à trouver un complément. Mais les larmes coulaient sur ses joues. »³¹⁰

Amandana démêle à rebours cette histoire et se rend compte qu'à l'époque elle ne comprenait pas tout à fait ce qui lui arrivait, elle était persuadée qu'offrir un bracelet à une fille n'avait rien de mal. Et enfin, elle comprend – des années plus tard – que si elle s'habillait en homme, ce n'était pas parce qu'elle voulait en devenir un, mais parce qu'elle voulait rester une femme et toucher une autre femme. Ce passage montre qu'à 15 ans, il n'est pas toujours facile de se rendre compte de ce qui se passe dans notre corps et notre esprit. Amandana ne fera jamais son coming out, ses parents l'ont appris par la sœur d'Amandana et le père l'a très mal pris :

« – Ta sœur, regarde bien ta sœur, Amandana ! Cette honte de la famille ! Elle est enceinte ! Ma fille ! [...] »
– Elle est pas là où tu crois, la honte, papa. Silence.
– J'ai vu ta petite Amandana chérie embrasser une fille de sa classe. [...] Ma grand-mère se jeta sur lui pour essayer de retenir sa main. Mais elle s'abattit sur moi comme une déflagration et m'envoya sur le carrelage scrupuleusement propre de la cuisine. »³¹¹

« C'est la gifle qui m'a tout appris, d'un seul coup. Comme si elle avait percé un opercule qui m'empêchait de voir que Marc et Jérôme étaient en couple, que j'étais amoureuse d'une fille, que le bracelet était lourd du poids de cet amour. »³¹²

Le coming out des héros a lieu différemment selon les romans : soit le héros se dit lui-même, soit un personnage secondaire devine et révèle ce que le personnage principal ne parvient pas encore à réaliser. Ce passage important de révélation identitaire, qui se fait dans certains romans du corpus, permet aux personnages principaux de se faire entendre et accepter en tant qu'homosexuels. Le coming out donne aussi la possibilité à l'entourage d'entrer dans la réalité du héros / de l'héroïne afin de les voir tels qu'eux se voient. Cette étape est très

³¹⁰ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit, p. 77.

³¹¹ *Ibid.*, p. 98-90.

³¹² *Ibid.*, p. 79.

importante pour les lecteurs qui peuvent s'identifier, car en admettant leur différence, les protagonistes tentent de trouver leur place dans la société.

3.2. La réaction des parents : naître dans la mauvaise famille ?

Dans cinq des romans étudiés *Tabou*, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker, le faire ou mourir*, *Philippe avec un grand H* et *Bouche cousue*, nous rencontrons des familles dont les parents ne sont pas divorcés. Si le rôle des parents est secondaire (seulement quelques apparitions au début du roman avec parfois des confrontations minimales parents/ado), leur présence est de plus en plus importante au fur et à mesure que l'adolescent prend conscience de son homosexualité. Le coming out ou le simple fait d'apprendre que son fils ou sa fille a embrassé une personne du même sexe produit une réaction de non-acceptation dans la plupart des cas. Nous décrirons les différentes réactions présentes dans les romans du corpus par ordre décroissant : de la plus violente aux plus modérées. Dans *le faire ou mourir* de Claire-Lise Marguier, la réaction des parents ainsi que de la sœur de Damien est particulièrement violente :

« Céline a dit je te l'avais dit, il est homo, et ma mère a fondu en larmes aussi. »³¹³

« Ma mère disait c'est sûrement une passade, sa crise d'ado, mon père disait ça a intérêt de vite lui passer alors, je vais aller parler à cette bande de dégénérés, tous des camés. »³¹⁴

« Il croyait que j'étais homo et il était dégouté à mort [...]. »³¹⁵

« Lopette sataniste. »³¹⁶

« Avant ça ne le [le père] gênait pas de me faire desservir mais depuis qu'il croyait que j'étais homo il me disait laisse ça aux filles. Ben justement, disait Céline qui se croyait très maligne. »³¹⁷

« T'es pas gay et tu le sais ![...] T'as pas dû prendre assez de roustes dans ta vie. »³¹⁸

Le père est le stéréotype de l'homme phallocrate : il est décrit comme passionné par le football, il dit avoir besoin de manger de la viande à chaque repas pour développer ses muscles, il a une collection d'armes dans son bureau, et est très dominant envers sa femme et

³¹³ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, op. cit., p. 17.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 20.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 22.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 49.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 57-58.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 76.

ses enfants. Il ne peut concevoir qu'un homme aime un autre homme et considère l'homosexualité comme une abomination. Pour lui, l'homosexualité est une déviance et seuls les drogués et les dégénérés sont « comme cela ». Il n'acceptera jamais l'orientation sexuelle de son fils et fera tout ce qui lui est possible pour le faire revenir à la « normale » (punitions, pressions psychologiques, menaces, injustices). Pour lui, Damien, son fils, est devenu gay uniquement à cause de ses mauvaises fréquentations et c'est pour cela qu'il a l'interdiction de côtoyer Samy et sa bande. Céline, la sœur de Damien, est une étudiante en psychologie constamment mise en avant par ses parents. Malgré ses études, elle a l'habitude de rabaisser son frère et de se moquer de lui plutôt que de l'aider. Les relations entre frère et sœur sont parfois compliquées, mais dans le cas de Céline, aucun point positif, aucune marque de sympathie n'est visible. La mère, quant à elle, est toujours en retrait, elle ne critique pas son fils, mais ne le réconforte pas pour autant. Le roman présente la vie d'un jeune garçon qui a toujours été considéré comme le vilain petit canard. Damien ne s'est jamais vraiment révolté jusqu'au jour où son père le surprend au lit avec Samy. Pour la première fois, Damien explose de colère lorsqu'il apprend que son père a décidé de le changer d'établissement scolaire. Durant toutes ces années, Damien se sentait perdu et ne savait pas qui il était vraiment. Maintenant qu'il s'est trouvé, il ne peut supporter que son père l'empêche de vivre comme il l'entend. Dans l'une des fins proposées, Damien tue ses parents et sa sœur avant de mettre fin à ses jours.

Dans *Tabou*, à la suite d'une émission de télévision sur l'homosexualité et des commentaires homophobes de son père, Philippe se réfugie dans sa chambre et sa mère le rejoint. Bouleversé, Philippe avoue son orientation sexuelle à sa mère qui après cette révélation demeure choquée un instant. Le choc fait rapidement place à une sorte de soutien puisqu'elle lui dit : « ... Je suis ta maman et je t'aime. Je t'en prie, calme-toi. »³¹⁹

Alerté par les sanglots de son fils, le père arrive dans la chambre, mais ni Philippe ni sa mère ne lui dévoilent les causes de ses pleurs et, Philippe ne lui dira jamais son homosexualité. Cette impossibilité de se révéler découle sûrement des propos tenus par le père qui témoignent que son orientation ne sera jamais acceptée :

« – C'est pas possible, marmonnait ton père. Faudrait les supprimer ! T'as vu leur genre ! Ta mère a tenté de nuancer. Chacun n'a-t-il pas le droit de s'exprimer ? Au fond, ces gens-là ne font de mal à personne.

³¹⁹ Frank ANDRIAT, *Tabou*, op. cit, p. 91.

– Peut-être, a rétorqué ton père, mais, de là à s'exhiber en pleine rue, il y a un pas. Qu'ils soient au moins discrets ! Ce sont des malades et des dépravés qu'il vaut mieux ne pas mettre en évidence. Pense à nos enfants ! »³²⁰

Bouche cousue nous présente deux personnages homosexuels, Amandana 30 ans et son neveu Tom, 15 ans. Pour les deux personnages, la réaction du père – et grand-père – est similaire :

« C'est à cause du garçon que Tom a embrassé. [...] Tom me [Amandana] regarda droit dans les yeux. D'une certaine manière, il paraissait enfin vivant. Il contourna la chaise de son grand-père pour rejoindre le couloir. Au même moment, mon père jeta sa serviette au milieu de la table, se leva pour faire face à son petit-fils et le gifla en serrant la mâchoire sous une pression démente. »³²¹

« – J'ai vu ta petite Amandana chérie embrasser une fille de sa classe. Ma mère poussa un cri. Les yeux de mon père s'ouvrirent comme des crevasses. Ma grand-mère se jeta sur lui pour essayer de retenir sa main. Mais elle s'abattit sur moi comme une déflagration et m'envoya sur le carrelage scrupuleusement propre de la cuisine. [...] Je saignais du nez et ma mère ne me tendit pas le petit mouchoir blanc qu'elle gardait tout le temps dans la poche ventrale de son tablier. »³²²

Nous l'avons précisé dans le point précédent, la mère de Philippe (*Philippe avec un grand H*) prend conscience de l'homosexualité de son fils via divers indices. Cette prise de conscience entraîne une multitude d'interrogations chez Michèle. Elle se demande s'il redeviendra normal un jour, s'il sera heureux, si c'est à cause de l'éducation qu'elle lui a inculquée³²³. Elle se rend aussi compte que son fils appartient à une communauté qu'elle a longtemps jugée perverse, mais elle veut protéger son fils, lui dire qu'elle l'aime et qu'elle est là pour lui. Malgré les *a priori*, elle prend sur elle et lui dit : « Je veux que tu saches que tu restes mon fils. Je vais t'aimer quand même »³²⁴.

La mère de Florence (*La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*) tente de lui faire entendre raison. Ce n'est pas parce que la meilleure amie de sa fille est lesbienne que sa fille l'est aussi³²⁵. Ses deux parents sont sous le choc, sa mère se dit que sa fille s'est laissé influencer tandis que le père prend le temps d'écouter tout ce que Florence a à leur dire. Le père est plus ouvert et essaye de montrer à sa fille qu'il est là pour elle :

« Depuis le retour de Raphaëlle, il [le père de Florence] est plus cool avec moi. Il n'arrête pas de me proposer de faire des choses avec lui. [...] Je vois bien qu'il cherche par tous les moyens à se rapprocher de moi et si j'avais la tête un peu moins dans la brume, j'aimerais ça aussi me rapprocher de lui. »³²⁶

³²⁰ *Ibid.*, p. 87.

³²¹ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, op. cit., p. 16.

³²² *Ibid.*, p. 90.

³²³ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 72.

³²⁴ *Ibid.*, p. 74.

³²⁵ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit., p. 57.

³²⁶ *Ibid.*, p. 64.

Au final, ses parents acceptent sa relation avec Raphaëlle bien qu'ils ne soient pas totalement à l'aise, mais ils ne cherchent pas à « soigner » Florence en la faisant redevenir hétérosexuelle. Son petit frère Thomas, quant à lui, a une réaction plus violente :

« Ce n'est pas le poisson cru qui me soulève le cœur, c'est de manger en face de toi, maudite lesbienne. »³²⁷

« – Et pourquoi je n'aurais pas le droit de dire ce que je pense ? Vous croyez que c'est drôle pour moi d'avoir une sœur qui couche avec une fille ? Quand ça va se savoir à l'école, tout le monde va rire de moi. Je n'ai pas envie de passer pour une tapette moi aussi ! »³²⁸

Ce n'est pas tant l'homosexualité qui dérange Thomas mais surtout ce que va penser son entourage. D'ailleurs, aux pages 98 et 99, nous lisons qu'il s'est battu avec plusieurs élèves de sa classe qui se moquaient de sa sœur :

« – J'en pouvais plus de l'entendre, ce gros porc de Fournier. Il n'arrête pas de me dire que ma sœur est une bouffeuse de chatte, une brouteuse de gazon. Tu penses que c'est agréable d'entendre ça à longueur de journée ? Je t'haïs, mais t'es ma sœur quand même. Toi, tu ne penses jamais à ta famille, mais moi, oui ! C'est important pour moi la famille. »³²⁹

Dans tous ces différents extraits, nous remarquons que la réaction des personnages secondaires varie fortement face à la découverte de l'homosexualité d'un.e proche. Dans quatre romans du corpus *le faire ou mourir*, *Tous les garçons et les filles*, *Bouche cousue et Philippe avec un grand H*³³⁰, le père n'accepte pas l'homosexualité de son enfant et cela pendant toute l'intrigue ou au début. Cela peut s'expliquer par le fait que dans le modèle patriarcal, le père est le protecteur de la famille et le garant de sa subsistance³³¹. Comme il incarne l'autorité au sein de la famille, il hérite des fonctions dirigeantes³³² et ce rapport à l'autorité du père imprègne la littérature. Le modèle traditionnel du père acteur de la socialisation de l'enfant et le rôle maternel perçu comme étant naturel, étant un donné en soi, dont le rôle est d'assurer les premiers soins, l'éducation, la sécurité affective et les responsabilités domestiques, reste d'actualité³³³.

³²⁷ *Ibid.*, p. 62.

³²⁸ *Ibid.*, p. 63.

³²⁹ *Ibid.*, p. 99.

³³⁰ Nous ne savons pas si le père de Julien (*Tous les garçons et les filles*) pourrait accepter l'homosexualité de son fils, car ce dernier ne lui dira jamais dans l'histoire qu'il aime un garçon.

³³¹ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, op.cit., p. 75.

³³² Christine DELPHY, « Travail ménager ou travail domestique ? », dans *L'Ennemi principal, T. 1 : Économie politique du patriarcat*, 3ème éd., Paris, Syllepse, 2002, p. 55-57.

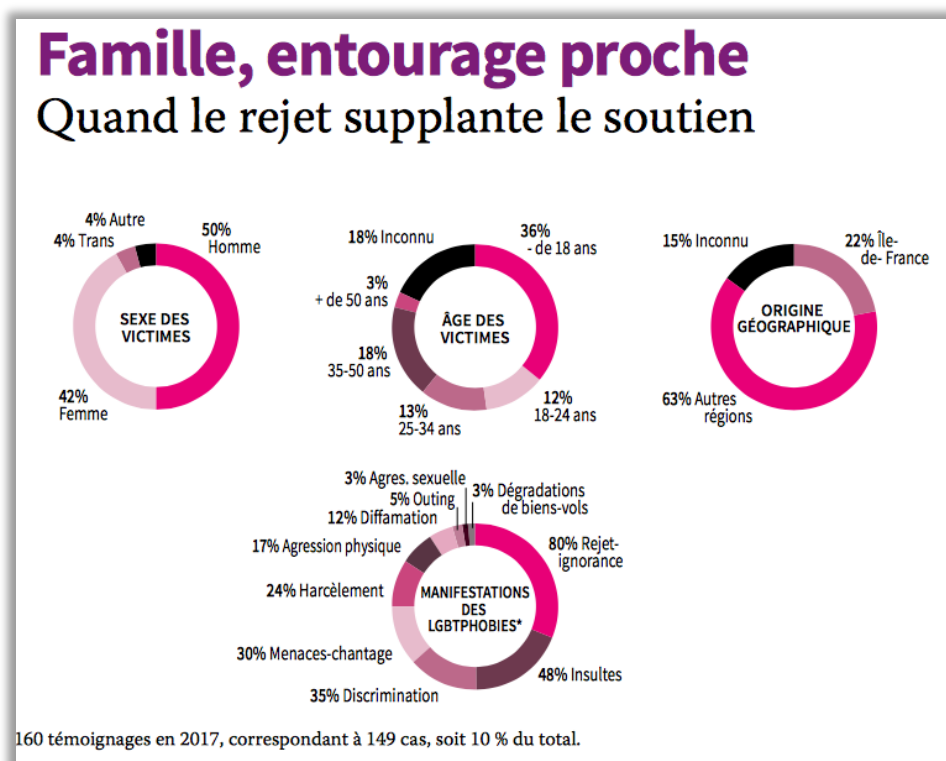
³³³ Sandie DELFORGE, « Images et représentations du père et de la mère. Dans les revues adressées aux professionnel(le)s de l'enfance », dans *Informations sociales*, 2006/4, n° 132, p. 100, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-4-page-100.htm> (page consultée le 29 mai 2019).

« Si être mère consiste à donner la vie, être père consiste à donner le sens. »³³⁴

« Pour le sujet, le père représente la loi, il sépare la mère de l'enfant, l'introduit dans le langage et le social. »³³⁵

« L'absence du père livre la fille et le garçon à la mère et les menace dans la construction de leur identité sexuée. »³³⁶

La réaction des parents varie d'une famille à l'autre³³⁷. Certains se demandent s'ils ne sont pas responsables, d'autres peuvent aussi éprouver de la crainte au sujet de l'avenir et du bien-être de leur enfant. La trahison est aussi une réaction possible des parents qui ne comprennent pas pourquoi ils n'ont pas été mis au courant avant d'autres personnes de l'entourage de l'adolescent. Et enfin, la réaction ultime : la non-acceptation et le reniement de la famille qui peut aller jusqu'au rejet de l'enfant du cercle familial. Les sociétés conditionnent notre perception de la « différence » et les réactions les plus fortes sont généralement le fruit de préjugés sociaux et de peurs hétérosexistes³³⁸.



³³⁴ Alain DEPAULIS, « Qu'est-ce que qu'un enfant pour un père ? » dans *Le Journal des professionnels de l'enfance*, n° 28, 2004, p. 52.

³³⁵ Claire METZ, « Absence du père et souffrances psychiques lors des divorces et séparations », dans *Le Journal des professionnels de l'enfance*, n° 28, 2004, p. 50.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ Kévin LAVOIE et Isabel CÔTÉ, « L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention », dans *Service social*, vol. 60, n°1, p. 15-33, 2014, [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/ss/2014-v60-n1-ss01414/1025131ar/> (page consultée le 29 mai 2019).

³³⁸ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 131.

Dans ce graphique, résultats de la recherche de SOS homophobie en France³³⁹, nous observons que la majorité des témoignages mettent en lumière que la plupart des victimes ne se sentent pas moralement et physiquement en sécurité dans le cercle familial. Les personnages de notre corpus – à savoir les moins de 18 ans – font partie de la catégorie qui compte le plus grand nombre de victimes d’actes homophobes au sein de la famille. En effet, 36% des victimes ont moins de 18 ans et 12% ont entre 18 et 24 ans.

« Les jeunes LGBT mineur.e.s sont de fait confronté.e.s à un choix difficile entre le souhait, et surtout le besoin, de parler pour pouvoir être soi-même et la peur de se révéler auprès de leurs parents ou de leur entourage proche que certain.e.s sentent ou savent hostiles à l’homosexualité ou à la transidentité. »³⁴⁰

Dans *Tabou*, Philippe sait que son père est hostile à l’homosexualité à la suite de diverses paroles discriminantes émises par celui-ci après le visionnage d’une émission sur les homosexuels. Les parents, dans ces cas d’homosexualité non acceptée, ont tout d’abord des réactions violentes qui peuvent se muer – mais pas toujours – en acceptation partielle, voire totale. Les réactions les plus fréquentes sont le rejet (80% des cas), des jugements dévalorisants, et des insultes homophobes. Quant aux personnages du corpus, s’ils subissent du rejet c’est uniquement par l’un de leurs parents ; l’autre défend l’orientation sexuelle de son enfant. Dans *le faire ou mourir*, le père met tout en œuvre pour soigner la « maladie » de son fils et , pour ce faire, il empêche Damien de voir son cercle d’amis après les cours et l’empêche d’entrer en contact avec eux. Ces méthodes « curatives » présentes dans le livre ne sont pas exceptionnelles puisqu’il s’agit justement des méthodes réelles que plusieurs parents appliquent afin de « soigner » leur enfant. Plus de 20% des victimes de la recherche de SOS homophobie ont subi des violences physiques, ce qui correspond plus ou moins au 25% de violences physiques présentes dans le corpus, soit deux livres sur six. Dans *Bouche cousue*, Amandana est giflée par son père et des années plus tard, il giflera son petit-fils pour la même raison. Damien évite de justesse la gifle que son père tente de lui administrer. Cette gifle ne suit pas directement le coming out de Damien, elle survient lorsque ce dernier insulte sa sœur qui se moque de son petit ami :

« Elle attendait la gifle que mon père m’a lancée par-dessus la table pour avoir injurié sa fille. Mais j’ai reculé très vite, et je l’ai évitée. »³⁴¹

Cette gifle est à prendre en compte dans les violences physiques faites aux homosexuels, car elle suit directement un affront du fils sur le père à propos de son homosexualité.

³³⁹ ANONYME, « Rapport sur l’homophobie 2018 », dans *SOS homophobie*, https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2018.pdf (page consultée le 5 mai 2019).

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 55.

³⁴¹ Marion MULLER-COLARD, *Bouche cousue*, *op. cit.*, p. 81.

Face à cette non acceptation au sein du cercle familial, l'adolescent peut rechercher un parent substitut qui se montre plus ouvert, et qui aide et rassure le jeune « rejeté » ou incompris. Ce parent substitut peut être la mère ou le père de la personne aimée (*La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker et le faire ou mourir*), un couple d'homosexuels (*Bouche cousue*), un inconnu homosexuel (*Philippe avec un grand H*) etc. Sans faire de généralité, nous pensons que même pour des parents très ouverts d'esprit, il n'est pas toujours aisé d'apprendre que son enfant est homosexuel. En effet, un père et une mère imaginent la vie future de leur enfant selon la suite « logique » qui a été la leur : école, éventuellement des études, métier, famille et enfant(s). Il est difficile de faire le « deuil de l'enfant imaginaire »³⁴² mais aussi de prendre conscience de l'appartenance de son enfant à une minorité. Nous avons entendu plusieurs témoignages dans notre entourage par exemple, celui d'un parent qui s'est mis à pleurer lorsque son enfant a fait son coming out. Les pleurs n'étaient pas dus au fait même que son enfant soit homosexuel, mais de la peur éprouvée par le parent quant à l'avenir de son enfant au sein d'une société hétéronormée. Faire partie d'une minorité, c'est être soumis à la critique et au rejet. Pour se sentir soutenu, alors que les parents peuvent être parfois impuissants, l'enfant ou l'adolescent homosexuel peut aller chercher l'aide dont il a besoin ailleurs : auprès de parents ayant un enfant homosexuel qui savent désormais comment réagir, directement en côtoyant des homosexuels plus âgés. Il est toujours plus facile de se sentir compris lorsqu'on s'adresse à quelqu'un qui ressent ou qui a vécu directement ou indirectement la même chose que soi.

3.3. L'homophobie

« Le terme homophobie, apparu dans les années 1970, vient de “homo”, abréviation de “homosexuel”, et de “phobie”, du grec *phobos* qui signifie “crainte”. Il désigne les manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homo- sexuelles ou supposées l'être. Est ainsi homophobe toute organisation ou individu rejetant l'homosexualité et les homosexuel.le.s, et ne leur reconnaissant pas les mêmes droits qu'aux hétérosexuel-le-s. L'homophobie est donc un rejet de la différence, au même titre que la xénophobie, le racisme, le sexisme, les discriminations sociales, liées aux croyances religieuses, aux handicaps, etc. »³⁴³

Dans chaque roman du corpus, les protagonistes sont confrontés à des propos, des attitudes et des gestes physiques homophobes ; généralement ce sont les camarades de classe

³⁴² Thérèse JEUNEJEAN, « Ma fille, mon fils est homo ? Qu'est-ce que ça change ? », dans *Le Ligueur*, 2013, [en ligne], <https://www.laligue.be/leligueur/articles/ma-fille-mon-fils-est-homo-qu-est-ce-que-ca-change> (page consultée le 16 mai 2019).

³⁴³ ANONYME, « Rapport sur l'homophobie 2018 », *op. cit.*, p. 11.

des protagonistes qui émettent ces injures : Réginald, dans *Tabou*, réagit négativement lorsqu'il apprend l'homosexualité de son ami qui s'est donné la mort :

« Loïc s'est tué parce qu'il était une tapette. [...] Si tous les gens pas très normaux de la planète devaient se flinguer [...] Parce que pour moi c'est clair : être homo, c'est avoir un problème. »³⁴⁴

Réginald tient des propos qu'il juge lui-même d'effroyables :

« Loïc, il n'était rien d'autre qu'un dépravé ; ça vaut peut-être mieux qu'il soit mort. »³⁴⁵

Réginald jugeait l'homosexualité comme une erreur de la nature jusqu'à ce que l'un de ses meilleurs amis se donne la mort à cause de son homosexualité. Il commence alors à s'interroger et même si ses positions restent pendant longtemps fermées, il apprend néanmoins à comprendre et accepter ce qu'est l'homosexualité. Son homophobie est principalement due à un manque de connaissance de cette orientation sexuelle, mais aussi à la peur qu'un garçon le touche sexuellement :

« D'ailleurs, rien que l'idée qu'un autre garçon me chipote, ça me fout la panique et la nausée. »³⁴⁶

Lorsque son ami Philippe lui annonce qu'il est aussi homosexuel, Réginald est choqué, mais se souvient de toutes ses interrogations et de la discussion qu'il a eue avec sa mère à propos de l'homosexualité. Il tente de faire bonne figure. Cependant, lorsque Philippe le provoque en lui demandant s'il veut lui « rouler une pelle »³⁴⁷, Réginald réagit au quart de tour :

« Merde ! crié-je. Va te faire rouler des pelles par qui tu veux. Moi, je n'ai rien à voir avec des enculés de votre genre ! »³⁴⁸

En apprenant les causes de la mort de Loïc, leur professeur propose aux élèves de la classe d'exprimer leur avis sur l'annonce de cette nouvelle. Beaucoup d'élèves tiennent des propos durs :

« Géraldine : "Loïc, une tapette, tu imagines et on n'a jamais rien deviné !" Vincent : "C'est dégueulasse, c'est antinaturel, un homme c'est fait pour pénétrer une femme, pas pour sodomiser un homme. Je suis dégouté." [...] Youssef : "Ouais, c'est dégueulasse. C'est contre toutes les lois de la nature"[...] »³⁴⁹

³⁴⁴ Frank ANDRIAT, *Tabou*, op. cit, p. 26.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 30.

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 51.

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 114-115.

Philippe dans *Philippe avec un grand H* est également confronté à des propos homophobes : lorsqu'il demande à Benoît de ne pas répéter qu'il est homosexuel, celui-ci lui répond :

« Penses-tu que je vais aller répéter à tout le monde que je me suis tenu avec une tapette depuis que j'ai six ans ? »³⁵⁰

David, la brute épaisse de l'école, répète à qui veut l'entendre qu'il n'accepte et n'acceptera jamais l'homosexualité :

« – Moi je te zappe ça vite en maudit ! C'est vraiment contre nature. Je ne comprends pas qu'ils aient pu inclure ça dans la charte des droits et libertés ! En tout cas, quand je vais être dans la police, je me gênerai pas pour leur taper dessus. »³⁵¹

« Je savais que t'étais fif. Je te souhaite juste que tu te fasses battre à mort par un gang de *skinheads*. »³⁵²

Et il en est de même dans tous les autres romans du corpus. Cependant, la majorité des personnages parviennent néanmoins à tenir tête aux homophobes et à s'assumer malgré les difficultés rencontrées.

Nous ne retranscrivons ici que les propos homophobes. Dans le débat, plusieurs élèves ont bien entendu défendu Loïc et essayé de faire entendre raison aux autres. Nous constatons que la plupart des élèves qui tiennent des propos homophobes s'en tiennent uniquement au caractère sexuel de l'homosexualité sans prendre en compte les sentiments amoureux. Ce qui semble déranger ce n'est pas que deux hommes ressentent des sentiments l'un pour l'autre, mais bien la relation sexuelle qui est « contre nature ». De ce fait, la mentalité des jeunes est influencée par ce qu'en dit la société et plus particulièrement la religion.

Ces rejets, souvent brutaux, ne font qu'accentuer le sentiment d'insécurité des personnages principaux. Plusieurs explications, rassemblées par Sonia Champagne³⁵³, donnent la possibilité de comprendre – sans excuser – les comportements homophobes. Avant tout, la différence entre homosexuel et homophobe est minime, l'absence de distance génère de la peur chez certains individus. Ces derniers, pour prouver leur masculinité³⁵⁴ – ou leur

³⁵⁰ Guillaume BOURGAULT, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 82.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 99.

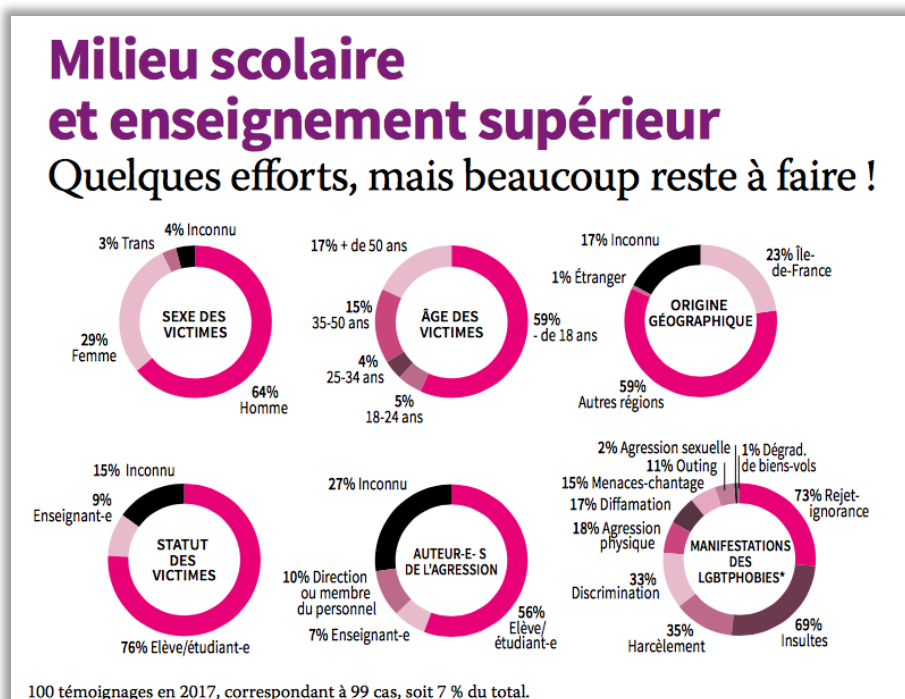
³⁵² *Ibid.*, p. 134.

³⁵³ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 120.

³⁵⁴ Janik BASTIEN-CHARLEBOIS, *La virilité en jeu, perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*, Cap-St-Ignace, Septentrion, 2011, p. 51.

féminité –, ridiculisent et blessent l'homosexuel.le qui ne se considère déjà pas au départ comme de « vrais hommes » ou de « vraies femmes ». Une autre théorie serait que les homophobes les plus radicaux seraient « eux-mêmes homosexuels et cacheraient leur véritable nature sous des airs d'hétérosexuels violents »³⁵⁵. Un des personnages secondaires du corpus correspond à cette dernière théorie : il s'agit de David Marsan dans *Philippe avec un grand H*. Nous l'avons pourtant constaté précédemment, David est l'un des élèves les plus virulents lorsqu'il s'agit de rabaisser Philippe. Cette brutalité et cette homophobie poussées à l'extrême cachent en fait le véritable visage de David : il est homosexuel et aime Philippe. Il finira par l'avouer à Philippe qui le rejette, ce qui pousse David à tenter de mettre fin à ses jours. Des mois plus tard, Philippe reconnaîtra David dans la bande qui a tabassé un homosexuel en pleine rue. Il semble toujours dans le déni.

La présence de l'homophobie dans ces romans peut s'expliquer par la visée éducationnelle de la littérature pour la jeunesse. En effet, la littérature, comme les écoles, essayent de faire face à ce problème de société qu'est l'homophobie.



« Les auteur·e·s d'agressions à caractère homophobe, biphobe ou transphobe sont le plus souvent les autres élèves. Ils opèrent ouvertement dans l'enceinte de l'établissement³⁵⁶, ou insidieusement, sur les réseaux sociaux principalement. Plus grave encore : les agressions sont aussi le fait d'enseignant·e·s. Un cas venu d'une école privée a été signalé, un autre témoignage mentionne des adultes se livrant à des agressions verbales, une assistante d'éducation insulte une élève, un surveillant tient

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 120.

³⁵⁶ Cf. Annexe 4, p. CXXXVI.

des propos injurieux et LGBTphobes à l'égard de l'appelant, une jeune lesbienne est victime de propos inquisiteurs de la part d'une surveillante d'internat, une professeure aurait dit «*Arrête tes manières de PD*» (mais cette dernière le conteste), un formateur dans une école spécialisée demande à un stagiaire gay d'éviter de parler «*avec [sa] voix de tarlouze*». »³⁵⁷

4. La première fois dans les romans pour adolescents

Dans les années 50, les héros de la littérature jeunesse cherchaient l'amour de leur vie alors que de nos jours, il est davantage question de vivre sa première relation sexuelle. Tous les personnages vivent une première vraie relation amoureuse dans le récit et l'amour semble être indispensable pour vivre sa première fois. Dans ces romans, les jeunes sont préoccupés par leur corps, mais généralement le héros ou l'héroïne ont un physique commun.

Dans leur enquête sur les « premières fois » datant de 2007, Didier Le Gall et Charlotte Le Van définissent sommairement la « première fois » comme étant la première relation sexuelle avec pénétration génitale. Trois romans du corpus sur six abordent explicitement ou implicitement ce passage à l'acte : *le faire ou mourir*, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* et *Tous les garçons et les filles*. Le dernier de ces trois romans cités est à mettre entre guillemets, car rien n'est dit clairement. Tout est suggéré.

« Sa main serrait un peu plus mon bras. Sa bouche était chaude et il ne tremblait pas. »³⁵⁸

« Son regard était plein d'une douceur et d'une bienveillance bouleversantes, comme s'il avait réussi à capturer les heures de notre nuit blanche. »³⁵⁹

Alors que pour les deux autres romans, le doute n'est pas de mise :

« Ce qu'on a fait le jour de mon anniversaire, ça peut pas se raconter. Les mots il faudrait les inventer parce qu'il en existe pas pour décrire des sensations aussi compliquées, avec des sentiments qui se mélangent tellement que tu sais plus si c'est bon ou si ça fait peur, si tu as honte ou envie, s'il faut arrêter ou continuer pour survivre. Parce que c'était ça l'enjeu, on aurait dit, plus que tout c'était une question de survie. C'était le faire ou mourir. »³⁶⁰

« Pour la première fois, j'ai vu le corps de Raphaëlle entièrement nu. On a passé je ne sais pas combien de temps à se regarder et à se caresser. Au début, j'étais hypernerveuse, mais c'était tellement bon que je me suis vite détendue. Raphaëlle m'a dit qu'il fallait que j'aille à mon rythme, que je ne me sente pas obligée de rien. Finalement, les choses se sont faites sans que j'aie à réfléchir. Je suis tellement bien dans ses bras. »³⁶¹

³⁵⁷ ANONYME, « Rapport sur l'homophobie 2018 », *op. cit.*, p. 91.

³⁵⁸ Jérôme LAMBERT, *Tous les garçons et les filles*, *op. cit.*, p. 87.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 92.

³⁶⁰ Claire-Lise MARGUIER, *le faire ou mourir*, *op. cit.*, p. 95-96.

³⁶¹ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, *op. cit.*, p. 75.

Dans ces trois romans, l'âge du premier rapport sexuel n'est pas évident à déterminer car il n'est pas toujours mentionné clairement. Nous savons simplement qu'il est compris entre 16 et 17 ans. Selon l'enquête le baromètre Santé de l'Institution national de prévention et d'éducation pour la santé, le premier rapport sexuel chez l'adolescent français se situe en moyenne à l'âge de 17 ans³⁶². Dans notre corpus comme dans celui de Céline Noël, nous remarquons que la littérature jeunesse reflète une réalité sociologique en ce qui concerne l'âge de la première fois.

Laurent Déom, dans son article *La « première fois » entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre)*³⁶³, explicite ce que signifie cette expression de *première fois* :

« Du côté des jeunes filles, on considère communément que la rupture de l'hymen marque la perte de la virginité. D'une manière complémentaire, on pourrait estimer que le garçon cesse d'être puceau dès lors qu'il pratique la pénétration qui mène à cette rupture – ou qui aurait mené si sa partenaire avait été vierge. Dans le cas de l'homosexualité masculine, où la question de l'hymen ne se pose pas, un esprit de symétrie tendrait à remplacer le vagin par l'orifice qui en est le plus proche dans la topographie anatomique : le rapport anal serait donc la condition du dépucelage homosexuel. »³⁶⁴

Dans cette définition, n'est prise en compte que l'homosexualité masculine. Le doute pourrait survenir lorsque nous lisons les derniers mots : dépucelage homosexuel. Mais, comme le précise Laurent Déom, ce syntagme renvoie directement à l'homosexualité masculine, car le terme *dépucelage* convient davantage aux garçons tandis que le mot *défloration* renvoie, selon le dictionnaire, à la jeune fille³⁶⁵.

Mais comment définir la défloration lorsque nous sommes confrontés à un couple lesbien ? La question fait débat et nous n'avons pas trouvé de documents scientifiques permettant d'y répondre. C'est pour cela que nous allons sortir de ce cadre et nous baser sur le témoignage de proches, sur des avis postés sur des forums et sur la vidéo de la journaliste

³⁶² Michel BOZON et Elise de LA ROCHEBROCHARD, « L'âge au premier rapport sexuel », dans *Institut national d'études démographiques*, [en ligne], <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/> (page consultée le 28 mai 2019).

³⁶³ Laurent DÉOM, « La “première fois” entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », dans Christian CHELEBOURG et Caecilia TERNISIEN (éd.), *L'Expérience de la défloration*, Université de Lorraine, 2015..

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 2-3.

³⁶⁵ « Faire perdre à une jeune fille la fleur de sa virginité »

Centre National de ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la langue française informatisée*, s.v « Déflorer », <http://www.cnrtl.fr/definition/déflorer> (page consultée le 19 avril 2019).

LGBT et citoyenne américaine June Thomas³⁶⁶ postée en 2015 sur Slate *When does a lesbian lose her virginity ?* Selon la communauté LGBT, considérer la défloraison comme résultant de la rupture de l’hymen est une erreur. Cet hymen peut être rompu de plusieurs manières sans qu’il y ait pour autant pénétration génitale : en pratiquant une activité sportive régulière par exemple. Une intervenante de la vidéo témoigne qu’une femme peut très bien pratiquer le sexe anal ou la fellation sans rompre son hymen et se sentir pour autant déflorée. Pour la majorité des lesbiennes, il n’y a pas d’explications claires et précises, mais la première fois serait tout de même synonyme de ligne franchie à propos d’intimité. Pour certaines, la première fois a lieu lorsqu’une femme a un orgasme avec une autre femme. Difficile donc de définir en des termes concrets ce que signifie la première fois entre filles. La seule certitude est qu’il n’est nullement question de pénétration et de rupture de l’hymen. Laurent Déom dit très justement que « la “première fois” relève non de l’objectivité qui s’observe, mais de la subjectivité qui s’éprouve »³⁶⁷. Les relations hétérosexuelles sont très codifiées et font de la pénétration l’épicentre de la relation sexuelle en mettant sur le côté les préliminaires. À l’inverse, la relation sexuelle chez les lesbiennes ne possède pas ce type de codage, tout compose la scène sexuelle.

Quoi qu’il en soit, aucun acte sexuel à proprement parler n’est décrit dans les romans étudiés. Nous pouvons le constater dans les extraits repris, la relation sexuelle est sous-entendue ou abordée via une présentation elliptique³⁶⁸. Ce traitement discret de l’acte sexuel peut s’expliquer de plusieurs façons. Tout d’abord, selon Laurent Déom – à propos de la relation sexuelle entre garçons – d’un point de vue réaliste cette discrétion s’explique « par le fait qu’une “première fois” de ce type [la pénétration anale] nécessite parfois plus de savoir-faire technique que de spontanéité romantique, et génère d’abord plus de douleur que de plaisir »³⁶⁹. Il pourrait aussi être question d’une pudeur littéraire, mais pas seulement puisque Michel Bozon estime que la sexualité se caractérise par deux traits majeurs que sont « l’invisibilité de la sexualité physique proprement dite et les difficultés et résistances des

³⁶⁶ June THOMAS et Christian LESPERANCE, “Ask a homo: When does a Lesbian lose her virginity”, in *Slate*, 2015, [en ligne], <https://slate.com/human-interest/2015/02/ask-a-homo-when-does-a-lesbian-lose-her-virginity-video.html> (page consultée le 23 avril 2019).

³⁶⁷ Laurent DÉOM, « La “première fois” entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », *op. cit.*, p. 4.

³⁶⁸ En narratologie (étude du récit), une ellipse narrative (ou ellipse temporelle) est un procédé qui consiste à omettre certains éléments logiquement nécessaires à l’intelligence du texte. Il s’agit en fait de passer sous silence certains événements afin d’accélérer la narration (récit littéraire).

ANONYME, « Ellipse », dans *Études littéraires*, [en ligne], <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ellipse.php> (page consultée le 3 avril 2019).

³⁶⁹ Laurent DÉOM, « La “première fois” entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », *op. cit.*, p. 3.

sujets à nommer leurs pratiques sexuelles »³⁷⁰. En résumé, cette utilisation discrète de l'acte sexuel permettrait de se distancer de la pornographie qui rend visible la sexualité. N'oublions pas que deux des ouvrages (*le faire ou mourir* et *Tous les garçons et les filles*), qui contiennent l'acte d'une première fois, sont des publications françaises censées être surveillées par la loi française n° 49.956. *Tous les garçons et les filles* respecte ce que l'article 2 de la loi conseille « les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, la débauche ou tous ces actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, à inspirer ou entretenir des préjugés éthiques ». Cependant, *le faire ou mourir* ne fait aucunement référence à cette loi dans le paratexte. Pour rappel la collection « doAdo » du Rouergue – dont fait partie l'ouvrage concerné – ne mentionne pas cette loi dans les ouvrages qu'elle publie. Cela signifie que le texte ne tient pas compte des recommandations voire des obligations prônées par la loi du 16 juillet 1949. De ce fait, comme le dit Raymond Perrin « c'est donc à chacun de voir quels lecteurs vise chaque ouvrage »³⁷¹. Malgré cette « liberté », la relation sexuelle entre Damien et Samy est sous-entendue. Cela pourrait s'expliquer par ce que nous avons mentionné précédemment : souci de pudeur de l'auteur, volonté de ne pas en dire trop – car ce n'est pas le thème central de l'histoire – de ne pas être rapproché de la pornographie par une description trop détaillée de l'acte sexuel. De plus, la discrétion « permet de respecter l'intimité des personnages et des lecteurs »³⁷². Maude Dénomme-Beaudoin affirme que « la sexualité adolescente, hétérosexuelle mais surtout homosexuelle, est encore loin d'être abordée avec aisance lorsqu'elle est synonyme de plaisir. »³⁷³

Mais, dans aucun des romans du corpus, « la première fois » n'apparaît comme étant le déclencheur de la reconnaissance identitaire de l'adolescent. Même si « le fait d'avoir des relations sexuelles avec une ou des personnes du même sexe est ce qui définit l'homosexualité »³⁷⁴, dans les romans, mais aussi dans la vraie vie, la première fois est considérée comme le dénouement du désir amoureux. Céline Noël remarque également que « les premiers rapports prennent toujours place au sein d'une relation où les sentiments sont

³⁷⁰ Michel BOZON, « Les Significations sociales des actes sexuels », dans BOURDIEU Pierre, *Actes de la recherche en sciences sociale. Sur la sexualité*, n°128, 1999, p. 3, [en ligne], https://www.persee.fr/issue/arss_0335-5322_1999_num_128_1_sectionId=arss_0335-5322_1999_num_128_1_3288 (page consultée le 2 mars 2019).

³⁷¹ Raymond PERRIN, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle*, op. cit., p. 402.

³⁷² Laurent DÉOM, « La “première fois” entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », op. cit., p. 7.

³⁷³ Maude DENOMME-BEAUDOIN, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, op. cit., p. 50.

³⁷⁴ Pierre VERDRAGER, *L'homosexualité dans tous ses états*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2007, p. 173.

engagés »³⁷⁵. Cependant, les œuvres qui abordent la première fois le font généralement de manière stéréotypée c'est-à-dire que l'amour charnel est uniquement traité dans sa dimension initiatique de passage et d'aboutissement de la relation³⁷⁶. En plus d'être traité de façon elliptique, l'acte sexuel en tant que tel est uniquement abordé en ce qu'il a d'initiatique. C'est-à-dire que la première fois est le seul rapport sexuel présent dans le roman. *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* fait exception. Il est plusieurs fois fait mention d'actes entre Florence et sa petite amie, mais également entre Florence et l'un de ses amis. Florence est attirée par Pedro, l'un des membres de son groupe de musique. Elle se demande si elle n'est pas bisexuelle ou simplement « Raphaëllienne »³⁷⁷, c'est-à-dire qu'elle n'aime que Raphaëlle et aucune autre femme. Pour se libérer de ses doutes, Florence va avoir une relation sexuelle avec Pedro, ce qu'elle regrettera car Raphaëlle l'apprend et la quitte.

Nous terminons cette partie en citant encore une fois le travail de Laurent Déom dont les propos sont les plus éclairants : « il y a quelque chose à perdre, mais ce n'est pas, pour les garçons, un hymen qui n'existe pas – c'est pour les garçons [et nous rajoutons à la définition la mention des filles lesbiennes] qui s'aiment entre eux [elles], la sécurité d'une identité cautionnée par l'institution. Le puceau [pucelle] n'est donc pas celui [celle] qui ne l'a jamais fait, mais celui [celle] qui n'a jamais dit, et qui ne s'est jamais dit, qu'il [elle] l'était »³⁷⁸

³⁷⁵ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, op. cit., p. 25.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 26.

³⁷⁷ Isabelle GAGNON, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit., p. 83.

³⁷⁸ Laurent DÉOM, « La "première fois" entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », op. cit., p. 13.

5. « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'amants »

En comparant les constatations de l'étude de Céline Noël, nous remarquons une différence entre romans pour adolescents qui abordent l'amour hétérosexuel (tous les romans du corpus de Céline Noël) et romans pour adolescents qui mettent en scène des couples homosexuels (notre corpus). Plusieurs romans du large corpus de Céline Noël se clôturent comme un conte de fées : les adolescents protagonistes grandissent et deviennent adultes, généralement leur relation va perdurer et aboutir au mariage, voire à la création de leur propre famille (cf. *Hunger Games*³⁷⁹, *Twilight*³⁸⁰ et *la Sélection*³⁸¹, etc.). Il s'agit dans ces cas d'une représentation traditionnelle caractérisée par une union légitime qui fait référence au roman sentimental³⁸². Le mariage et la parentalité sont considérés comme une forme d'aboutissement de soi. Nous l'avons évoqué, l'adolescence est une période de la vie sujette aux questionnements et propice aux tensions. « Serge Lesourd³⁸³ affirme qu'il est nécessaire que cet aboutissement puisse être incarné par une représentation idéalisée dans laquelle le jeune peut identifier une réponse à ses attentes »³⁸⁴. Mais des fins plus contrastées existent également dans les romans pour adolescents dont les personnages sont hétérosexuels : non-aboutissement de la relation, mort de l'un des personnages, etc. Dans aucun de ces cas, il ne s'agit d'un échec du parcours sentimental du héros³⁸⁵ car même si la relation ne conduit pas à un « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », la relation a permis au héros de se développer tant au niveau relationnel qu'identitaire.

Tous les personnages de notre corpus vivent ces fins contrastées, aucun des livres ne se clôture par un mariage ou la parentalité, alors que le mariage pour tous et l'adoption pour les couples homosexuels existent dans tous les pays où les romans sont publiés. Chaque roman, sauf *Bouche cousue* et *le faire ou mourir*, se termine dans une perspective d'avenir positive, à savoir que le héros s'accepte tel qu'il est et est accepté par ses proches, peu importe son orientation sexuelle. L'aboutissement n'est pas, dans ce cas, caractérisé par la volonté de s'unir à l'autre mais bien de s'accepter avant d'envisager une vie à deux. Les lecteurs de romans qui abordent l'homosexualité espèrent, nous le supposons, une fin heureuse, mais ils

³⁷⁹ Suzanne COLLINS, *Hunger Games*, T.3 : *La Révolte*, Paris, Pocket Jeunesse, 2010.

³⁸⁰ Stephenie MEYER, *Twilight*, T.4 : *Révélation*, Paris, Hachette Jeunesse, 2007,

³⁸¹ Kiera CASS, *La Sélection*, Paris, Robert Laffont, 2012-2016.

³⁸² Paul BLÉTON, *Armes, larmes, charmes... Sérialité et paralittérature*, Québec, Nuits blanches, 1995, p. 30.

³⁸³ Serge LESOUD, « Une grande personne n'est pas un adulte », dans *La Lettre de l'enfance*, vol. 88, n° 1, 2013, p. 139-140.

³⁸⁴ Céline NOËL, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, op. cit., p. 31.

³⁸⁵ *Ibid.* p. 32.

recherchent davantage à connaître le procédé parfois long de l'acceptation de soi en tant qu'adolescent homosexuel. Tandis que dans le cas des romans du corpus de Céline Noël, il apparaît surtout que ce sont la plénitude et la maturité qui forment le passage à l'âge adulte « devant » se concrétiser le plus souvent par l'union³⁸⁶.

6. Conclusion

Qu'importe la maison d'édition, les personnages principaux sont définis, selon nos propos, comme étant l'incarnation du héros ordinaire qui vit une situation réelle dans laquelle il forge son identité. Plusieurs stéréotypes – également présents dans les romans pour adolescents abordant une relation hétérosexuelle – sont présents comme l'utilisation de personnages caucasiens ayant entre 15 et 17 ans. Un autre stéréotype observable est celui du rôle de « protecteur » joué par le personnage plus masculin que son partenaire (visible dans les couples Damien/Samy et Julien/ Clément). Dans les romans lesbiens, le personnage principal émet le souhait de devenir brièvement un homme dans le but de profiter de tous les avantages que celui-ci détient ; mais ce souhait n'est pas une caractéristique des lesbiennes puisque ce complexe nommé « complexe de Diane » n'est pas rare chez les jeunes filles. La sexualité, quand elle est abordée, est caractérisée par sa dimension initiatique, c'est-à-dire qu'elle est représentée comme étant l'aboutissement du sentiment amoureux. Il n'est jamais mention de plaisir sauf dans *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*. Les Éditions du Remue-ménage, qui publient ce roman en 2010, se focalisent sur la diffusion d'une littérature d'idées, qui engendre le débat. Aussi, les romans de notre corpus ont un cheminement narratif plus ou moins commun, ce qui témoigne que les romans se concentrent sur un point nodal, à savoir la recherche de l'identité sexuelle du protagoniste.

En plus de ces stéréotypes, nous pouvons remarquer les différentes façons dont sont abordées et représentées les thématiques de l'homosexualité, du coming out, de la réaction des parents et de l'homophobie dans les six maisons d'édition présentes dans notre corpus. Ces thématiques sont mieux représentées dans les romans québécois *Philippe avec un grand H* et *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, le roman français *le faire ou mourir* qui ne mentionne pas la loi n° 49-956 et le roman belge *Tabou*. Nous supposons que si ces

³⁸⁶ *Ibid.* p. 30.

thématiques sont davantage détaillées c'est parce que ces romans ne sont justement pas soumis à une loi qui préconise l'autocensure. Les deux romans québécois ont cela de plus qu'ils ne transmettent pas seulement un récit, mais également des noms d'associations, des numéros de téléphone susceptibles d'aider le lecteur qui se cherche. Néanmoins, ce sont ces six romans mis ensemble qui permettent de dresser une représentation diversifiée de l'homosexualité et du processus d'acceptation de soi qui est le fil rouge de chacun de nos romans.

Conclusion

« La littérature homosexuelle pour la jeunesse a ceci de particulier qu'elle pourra pousser ces lecteurs hétérosexuels vers une réflexion sur eux-mêmes, leurs agissements, mais aussi sur la société, en les aidant à prendre conscience des stéréotypes, de l'hétérosexisme ambiant, des conséquences de l'homophobie. »³⁸⁷

La littérature pour la jeunesse et l'homosexualité, deux champs qu'on ne pensait jamais associer il y a de ça 100 ans. Et pourtant, ce travail – avec l'aide des nombreuses références sur ces sujets – fait émerger les caractéristiques transversales de la littérature pour la jeunesse abordant la thématique de l'homosexualité. Au départ, combiner ces deux champs ne s'est pas avéré aisé en raison, d'une part, de la frontière encore mouvante et incertaine sensée délimiter la littérature pour la jeunesse. Et, d'autre part, parce que l'homosexualité n'est pas acceptée et représentée de la même manière dans nos sociétés et leurs productions culturelles. Cependant, le premier chapitre tend à donner des clarifications que nous espérons précises en ce qui concerne les terminologies relatives aux deux champs étudiés ; nous avons porté une attention particulière à la mise en place d'une base solide pour que la suite de ce travail soit aussi limpide que possible. Au chapitre suivant, nous nous sommes attardés sur la présentation des six romans sélectionnés ainsi que de leur maison d'édition. Ce bref chapitre permet de prendre connaissance des différentes histoires, mais aussi de présenter les valeurs des différentes maisons d'édition pour ensuite remarquer si leur identité influe sur la manière d'aborder l'homosexualité.

Les représentations de l'homosexualité féminines et masculines dans la littérature pour la jeunesse du XXI^e siècle, à destination des adolescents et se focalisant sur le récit d'un.e adolescent.e découvrant son homosexualité, ont des similitudes et des divergences. Néanmoins, la matrice sur laquelle se compose la représentation est encore empreinte de stéréotypes et de censures. Quel que soit le récit, nous avons fait le constat de la prépondérance de lieux communs tant au niveau des caractéristiques des personnages (tous étant caucasiens entre 15 et 17 ans, représentés comme des héros en quête de soi), qu'au niveau du cheminement narratif : il y aurait un parcours typique des jeunes découvrant leur orientation sexuelle.

³⁸⁷ Sonia CHAMPAGNE, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, op. cit., p. 139.

Cependant, malgré la prépondérance des stéréotypes, nous ne souhaitons pas tenir de propos réducteurs et simplistes au niveau de ce genre de littérature. De plus, nous l'avons remarqué en comparant le travail de Céline Noël au nôtre, la grande majorité de ces stéréotypes sont partagés dans les romans pour adolescents dont les personnages principaux sont hétérosexuels. Ce n'est pas la littérature jeunesse abordant l'homosexualité qui est stéréotypée, mais bien la littérature pour la jeunesse en général. Notre étude a décrit les différentes représentations de l'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse francophone et outre les similitudes, des divergences sont observables, toutes représentatives des réalités LGBT. Les jeunes homosexuels peuvent enfin s'identifier à un personnage de fiction qui leur ressemble. Nous pouvons conclure que les jeunes lecteurs ont accès à une littérature, à la thématique encore délicate, selon différents degrés « d'ouverture » :

Dans les romans français *Bouche cousue* et *Tous les garçons et les filles*, apparaît la mention de la loi n° 49-956 (éditeurs Gallimard et l'École des loisirs). En raison de la censure des éditeurs, le roman à beau aborder l'homosexualité, il reste cependant un manque quant à une perspective d'avenir positive pour les personnages. L'héroïne de *Bouche cousue* ne vit aucune histoire d'amour et le récit semble se terminer par la résignation de l'héroïne à trouver l'amour et le bonheur. De plus, la réaction des parents en apprenant l'homosexualité de leur fille est brutale, le père frappe sa fille et son petit-fils sans qu'il y ait réels échanges à propos de la révélation de l'homosexualité du personnage. Dans *Tous les garçons et les filles*, Julien ne se dira jamais homosexuel, il n'y a donc pas de réel coming out ni de réaction des parents. Ces romans sont écrits avec beaucoup de pudeurs et de sensibilité et sont, malgré leur représentation aseptisée de l'homosexualité, des premiers romans pour de jeunes lecteurs qui veulent en savoir davantage sur l'homosexualité.

Ensuite, le roman français *le faire ou mourir* des Éditions du Rouergue et le roman belge *Tabou* publié chez Mijade ne font pas mention de la loi n° 49-956 et sont plus ambitieux. Les personnages principaux homosexuels assument leur orientation sexuelle et en parlent autour d'eux. Ces romans sont plus représentatifs de la réalité car ils décrivent la façon de penser des personnages qui entourent le héros. Mais ces réactions peuvent également être stéréotypées. Dans ces romans le père réagit toujours négativement. Cela correspondant au modèle traditionnel du père acteur de la socialisation de l'enfant et qui n'accepte pas une orientation sexuelle inattendue dans notre société hétéronormée. L'homophobie est traitée différemment dans *le faire ou mourir* et *Tabou*. Dans le premier roman le fait d'être, de se dire homosexuel

amène le personnage à être reconnu par ses camarades de classe. Tandis que dans *Tabou*, nous pouvons lire la façon de penser de plusieurs élèves qui condamnent l'homosexualité. Cette condamnation résulte le plus souvent d'un manque de connaissance vis-à-vis de cette orientation sexuelle, mais aussi de la dimension purement sexuelle que certains médias tendent à associer à l'homosexualité. Les deux romans abordent l'acceptation de l'homosexualité dans une atmosphère compliquée, le récit *le faire ou mourir* aborde également l'amour naissant entre deux jeunes garçons homosexuels. Cette relation est, dans une certaine mesure, stéréotypée car Samy joue le rôle de protecteur plus âgé tandis que Damien est le personnage sensible et chétif (ce stéréotype est également présent dans *Tous les garçons et les filles*). Leur première relation sexuelle est également stéréotypée puisqu'elle est décrite de façon implicite et une seule fois, car dans les romans pour adolescents, la relation sexuelle est considérée comme l'aboutissement du sentiment amoureux en ce qu'il a d'initiatique.

Enfin, les romans québécois *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* publié dans les Éditions du Remue-ménage et *Philippe avec un grand H* publié dans les Éditions Vents d'Ouest sont les plus aboutis dans la manière d'aborder librement la sexualité et l'homosexualité. Le coming out est décrit et suscite le débat entre le personnage et ses parents. Il n'est pas simplement question d'acceptation ou de rejet strict, mais bien de conversations constructives sur ce qu'est l'homosexualité et ce qu'elle engendre comme sentiment au sein des familles. L'homophobie y est bien présente car elle constitue une réalité indéniable et indissociable de l'annonce de son homosexualité. Ce rejet de la part des personnages secondaires a plusieurs explications (méchanceté gratuite, insultes de la part d'adolescents qui ne s'assument pas eux-mêmes comme étant homosexuels, croyances religieuses qui n'acceptent pas ce type de relation, etc.) et est représentatifs des recherches effectuées par SOS homophobie. Dans les romans québécois, la sexualité y est plus débridée : Florence a plusieurs relations sexuelles avec sa petite amie, mais aussi avec son ami Pedro. La notion de plaisir, jusque-là absente des autres romans, apparaît. Philippe dans *Philippe avec un grand H* ne vit pas de première relation sexuelle. Cependant, nous pouvons ressentir au fil de notre lecture le désir qui traverse son corps lorsque l'un de ses amis le frôle ou lorsqu'il se déshabille dans le vestiaire en compagnie d'autres garçons. Suzanne Pouliot³⁸⁸ explique dans son article

³⁸⁸ Suzanne POULIOT, « L'édition québécoise pour la jeunesse au XX^e siècle. Une histoire du livre et de la lecture située au confluent de la tradition et de la modernité », dans *Globe*, vol 2, n°2, 2005, [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2005-v8-n2-globe1498928/1000915ar.pdf> (page consultée le 2 août 2019).

qu'au début du XX^e siècle, l'édition québécoise pour la jeunesse prend de plus en plus d'importance (notamment avec la publication de la revue *l'Oiseau bleu* (1920). Les décennies suivantes vont combiner prospérité et déclin, mais en moins d'un siècle, l'édition québécoise pour la jeunesse, porteuse d'identité et de valeurs, a su devenir le support d'un discours centré sur le pouvoir considérable de la lecture dans une société laïque et culturellement métissée. Dans les années 60, des sujets autrefois tabous tels que l'homosexualité et la recherche de soi vont apparaître dans divers romans qu'ils soient destinés aux adolescents ou aux enfants. Ces deux romans sont plus audacieux tout en correspondant à l'une des premières fonctions de la littérature pour la jeunesse : la fonction de mode d'emploi.

Toutes les conclusions dégagées dans ce travail ne prétendent pas être des généralités, mais bien des études de cas ; l'analyse menée sur six ouvrages francophones ne permet pas d'exprimer des généralisations pour toute la littérature pour la jeunesse du XXI^e siècle traitant de l'homosexualité. Néanmoins, nous pouvons affirmer que chaque roman se focalise sur la construction identitaire du personnage principal qui se forge notamment grâce au regard des autres. Cette construction correspond à une individualisation des situations identitaires homosexuelles.

Dans l'introduction, nous nous interrogeons sur le fait de savoir s'il fallait empêcher les enfants et les adolescents d'entrer en contact avec une thématique taboue comme l'homosexualité afin de préserver leur innocence ou, au contraire, s'il était important de leur faire connaître ce sujet dans le but de leur transmettre des réalités sociales auxquelles ils seraient rapidement confrontés. Au fil de ce travail, nous avons pu remarquer que la censure existe dans la littérature jeunesse et que nous ne pouvons légalement pas tout dire aux enfants. Néanmoins, différents degrés de représentation de l'homosexualité existent. De représentations aseptisées à représentations plus détaillées, c'est aux parents et aux institutions scolaires et bibliothécaires de choisir ce qu'ils veulent ou non faire lire aux enfants. Quoi qu'il en soit, l'homosexualité dans la littérature jeunesse du XXI^e siècle se voit représentée de façon délicate et diversifiée dans une réalité de plus en plus – mais pas encore totalement – acceptée.

Bibliographie

1. Corpus

1.1. Romans francophones pour la jeunesse analysés

ANDRIAT Frank, *Tabou*, Namur, Éditions Mijade, 2008

BOURGAULT Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003 (Ado).

GAGNON Isabelle, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2010.

LAMBERT Jérôme, *Tous les garçons et les filles*, Paris, l'École des loisirs, 2003 (Médium).

MARGUIER Claire-Lise, *le faire ou mourir*, Midi-Pyrénées, Éditions du Rouergue, 2011 (doado).

MULLER-COLARD Marion, *Bouche cousue*, France, Éditions Gallimard Jeunesse, 2016 (Scripto).

1.2. Autres romans mentionnés dans le présent travail

BOUTIGNON Béatrice, *Tango a deux papas et pourquoi pas ?*, France, Le Baron perché, 2014.

CASS Kiera, *La Sélection*, Paris, Robert Laffont, 2012-2016.

CHAGNON Gaétan, *Secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières éditeur, 2003.

COLLINS Suzanne, *Hunger Games, T.3 : La Révolte*, Paris, Pocket Jeunesse, 2010.

CYR Mario, *Ce garçon trop doux*, suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002.

DONOVAN John, *I'll Get There. It Better Be Worth the Trip*, New York, Flux, 1969.

DOURU Muriel, *Cristelle et Crioline*, France, KTM Édition, 2011.

FEERTCHAK Sonia et MULLER Céline, *L'encyclo des filles*, Paris, Gründ, 2016.

GOSSELIN Julie, *Zone floue*, Québec, Éditions de la Paix, 2010.

LAUZON Vincent, *Requiem Gai*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1998.

MAUPIN Armistead, *Nouvelle Chronique de San Francisco*, 10/18, 2000

MEYER Stephenie, *Twilight, T.4 : Révélation*, Paris, Hachette Jeunesse, 2007.

PARACHINI-DENY Juliette, *J'ai deux papas*, Paris, Des ronds dans l'O, 2013.

SIAUD-FACCHIN Jeanne et SZAPIRO-MANOUKIAN Nathalie, *Génération ado – Le dico*, Paris, Bayard Jeunesse, 2015.

UNGERER Tomi, *Otto. Autobiographique d'un ours en peluche*, École des loisirs, 2001.

WIELER Diana, *Le bagarreur*, Ottawa, Éditions Pierre Tisseyre, 1991.

2. Ouvrages et articles sur la littérature pour la jeunesse

BLÉTON Paul, *Armes, larmes, charmes... Sérialité et paralittérature*, Québec, Nuits blanches, 1995, p. 30.

COSTEMALLE Olivier, « Quand Tarzan était interdit... » dans *Libération*, 2002, [en ligne], https://www.liberation.fr/medias/2002/02/06/quand-tarzan-etait-interdit_392833 (page consultée le 30 avril 2019).

CRÉPIN Thierry et CRÉTOIS Anne, « La presse et la loi de 1949, entre censure et autocensure », dans *Le Temps des médias*, 2003/1 (n° 1), p. 55-64, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-55.htm> (page consultée le 29 mars 2019).

DELAHOUSSE Flore, « Trouble dans l'héroïsme : l'ère des antihéros », dans SACRISTE Valérie (éd.), *Nos vie, nos objets. Enquêtes sur la vie quotidienne*, Septentrion, France, 2018, p. 256.

DELBRASSINE Daniel, « La censure, une exception française ? » dans *Lecture Jeune*, n°155, 2015.

DELBRASSINE Daniel, « Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception », SCEREN-CRDP de Créteil/La joie par les livres, 2006.

DELBRASSINE Daniel, « Un roman de formation et/ou d'initiation », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse (Dossier)*, Ulg Liège, 2019, p. 1, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session03+type@asset+block/roman_formation_initiation.pdf (page consultée le 14 avril 2019)

DELBRASSINE Daniel, « “Le champ” de la littérature de jeunesse (statut inférieur, histoire récente, liens avec littérature générale, frontière et circulation, polarisation actuelle) », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse (Dossier)*, Ulg Liège, 2019, p. 2, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/assetv1:ulg+108002+session03+type@asset+block/champ_litterature_jeunesse.pdf (page consultée le 4 avril 2019).

DELBRASSINE Daniel, « la loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse (Dossier)*, Ulg Liège, 2019, p. 3, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/loi_1949.pdf (page consultée le 14 avril 2019).

DELBRASSINE Daniel, « Le roman pour la jeunesse : un roman éducatif ? », dans MONGENOT Christine et AHR Sylviane (éd.), *(D)écrire, prescrire, interdire : les professionnels face à la Littérature de Jeunesse aujourd'hui*, ESPE Académie de Versailles/Université de Cergy-Pontoise, p. 27-40.

DELBRASSINE Daniel, « Questions de points de vue : quand la complexité formelle du roman participe à la formation du lecteur », dans *Revue des livres pour enfants*, n° 288, avril 2016, p. 154-161.

DELBRASSINE Daniel, « Quelques précurseurs et modèles du roman pour adolescents contemporain », dans *FUN MOOC il était une fois la littérature jeunesse (Dossier)*, Ulg Liège 2019, p. 1, [en ligne], https://www.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/precursseurs_roman.pdf (page consultée le 21 mai 2019).

DELFORGE Paul, « 14 mai 1914 : vote de la loi sur l'instruction obligatoire jusqu'à 12 ans et ses autres volets », dans *Connaitre la Wallonie*, [en ligne], http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/timeline/14-mai-1914-vote-de-la-loi-sur-l-instruction-obligatoire-jusqua-12-ans-et-ses#.XN5_si3pOHo (page consultée le 17 mai 2019).

DERREZ Diane, « La littérature de l'adolescence de 1950 à nos jours : reflet d'une génération perdue » dans *Littératures*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2010, p. 3, [en ligne], <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00718446/document> (page consultée le 29 mars 2019).

DESCHAMPS Fanny, « Panorama d'une lecture pour adolescents (Dossier) », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 192, 2016, [en ligne], <http://revues.be/le-carnet-et-les-instants/177-le-carnet-et-les-instants-192/418-panorama-d-une-litterature-pour-adolescents-dossier> (page consultée le 26 avril 2019).

DORAIS Michel, *De la honte à la fierté*, Montréal, VLB éditeur, 2014.

DURA Jeanne et DREYSSE Carmen, « Héros jeunesse : Superman ou dégonflé ? », dans de LEUSSE-LE GUILLOU Sonia, « Mâle du siècle. La lecture au masculin », dans *Lecture Jeune*, n°166, 2018, p. 29.

ELIADE Mircea, « Initiations, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation », Paris, Gallimard, 1959.

FORTIN Jita, « Entre premier et dernier regard », dans BERCEBOL Fabienne, METER Helmut, *Métamorphoses du roman sentimental (XIX^e – XXI^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 262- 263.

HAESSENDONCK Alexia, *Comment devenir « elle » sans passer par « lui » ? Les représentations de la figure féminine dans la littérature pour la jeunesse des années 1950*, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 2018, p. 13-14.

HELDNER Christina, « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Langstrump », dans *Revue des livres pour enfants*, n°145,

1992, p. 65-71, [en ligne], http://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_3354.pdf (page consultée le 21 mai 2019).

HENKY Danièle, « Être ou ne pas être une fille dans la littérature jeunesse ; survie des stéréotypes et nouvelles explorations », dans CHELEBOURG Christian, *Écriture jeunesse, T.1 : Représenter la jeunesse pour elle-même*, Paris, lettres modernes Minard, 2010, p. 8.

JEAN-BART Alain et THALER Danielle, *Les Enjeux du roman pour adolescents*, L'Harmattan, 2002.

LANDAIS Valérie, *Fifi Brindacier d'Astrid Lindgren – Étude d'une métamorphose et d'une renaissance*, Mémoire de Maîtrise, Université Rennes 2, 2001.

LARTET-GEFFARD Josée, *Le roman pour adolescent ? Une question d'existence*, Éditions du Sorbier, Paris, 2005, p. 32, (La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ?).

LECHERBONNIER Edith, « Le Livre jeunesse joue dans la cour des grands », dans *Ina global*, 4 mai 2016, [en ligne], <http://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955>, (consulté le 6 juillet 2018).

LEFILLEUL Alice, SCHNEIDER Anne et MALANDA Élodie, « Très peu de récits en littérature jeunesse bousculent la blanchité comme norme », dans *Africultures*, 2016, [en ligne], <http://africultures.com/tres-peu-de-recits-en-litterature-jeunesse-bousculent-la-blanchite-comme-norme-13744/> (page consultée le 28 mai 2018).

LESOURD Serge, « Une grande personne n'est pas un adulte », dans *La Lettre de l'enfance*, vol. 88, n° 1, 2013, p. 139-140.

MONGENOT Christine et JULIEN Marion, « Documentaires pour adolescents : quel discours sur la sexualité ? », dans *Lecture Jeune*, n° 162, 2017, p. 23.

MONNIELLO Gianluigi, « Construction du héros à l'adolescence », dans *Topique*, n°125, 2013, p.21.

NIÈRES-CHEVREL Isabelle, « Faire une place à la littérature de jeunesse », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol 102, n°1, 2002, p. 108, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2002-1-page-97.htm> (page consultée le 17 mai 2019).

NOËL Céline, *La représentation de la relation amoureuse dans la littérature pour adolescents*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain-la-Neuve, 2018, p. 34, [en ligne], https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A14232/datastream/PDF_01/view (page consultée le 28 mai 2019).

OTTEVAERE-VAN PRAAG Ganna, *Histoire du récit pour la jeunesse au XX^e siècle (1929-2000)*, Bruxelles, Peter Langue, 1999, p. 91.

PERRIN Raymond, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle*, L'Harmattan, 2008.

PIQUARD Michèle, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2004.

POULIOT Suzanne, « L'édition québécoise pour la jeunesse au XX^e siècle. Une histoire du livre et de la lecture située au confluent de la tradition et de la modernité », dans *Globe*, vol 2, n°2, 2005, [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2005-v8-n2-globe1498928/1000915ar.pdf> (page consultée le 2 août 2019).

ROYEZ Sabrina, « Sous quelles conditions l'entrée dans le récit peut-elle s'effectuer quand le personnage principal est un antihéros ? » dans *Éducation*, Nord Pas de Calais, 2012, p. 6, [en ligne], <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00825165/document> (page consultée le 14 mai 2019).

SORIANO Marc, *Guide de la littérature pour la jeunesse. Courants, problèmes, choix d'auteurs*, Paris, Flammarion, 1975, p. 15.

SOULE Véronique, « Du discours non écrit à la censure ou plutôt de la censure au discours non écrit » dans NIERES-CHEVREL Isabelle (éd.), *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, p. 274.

SULLIVAN Phil, « Young adult literature. Everyone a hero: teaching and taking the mystic journey », dans *The English Journal*, vol. 2, n°7, 1983, p. 88.

SUTTON Elizabeth, « Marché du livre jeunesse – chiffres clés 2018 » 2018, [en ligne], <https://www.idboox.com/etudes/marche-du-livre-jeunesse-chiffres-cles-2018/> (page consulté le 23 mars 2019).

TILLEUIL Jean-Louis, « LCLIB2121: Problèmes de sociologie du livre, y compris le livre de jeunesse », Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2017.

TSIMBIDY Myriam, *Enseigner la littérature jeunesse*, Presse universitaire du Mirail, Toulouse, 2016, p. 45-46.

WAWRZYNIAK Natalia, « L'art de parler aux yeux des enfants selon Comenius », dans *Enfances humanistes*, 2017, [en ligne], <https://enfanceshum.hypotheses.org/524> (page consultée le 12 avril 2019).

3. Ouvrages et articles sur l'adolescence et ou l'homosexualité

ADAM Stéphane, JOUBERT Sven et MISSOTTEN Pierre, « L'âgisme et le jeunisme : conséquences trop méconnues par les cliniciens et chercheurs ! », dans *Revue de neuropsychologie*, 2013/1, vol. 5, p. 4, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-de-neuropsychologie-2013-1-page-4.htm>, (page consultée le 23 avril 2019).

ANATRELLA Tony, « Les “aduléscentés” », dans *Études*, 2003/7 (Tome 399), p. 1, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-7-page-37.htm> (page consultée le 12 avril 2019).

ANONYME, « Histoire LGBT », dans *ADHEOS*, [en ligne], <http://www.adheos.org/histoire-de-l-homosexualite-gay-lgbt-antiquite-a-nos-jours> (page consultée le 2 avril 2019).

ANONYME, « Lesbianisme », dans *ADHEOS*, [en ligne], <http://www.adheos.org/lesbianisme-saphisme-homosexualite-feminine-definition-explication> (page consultée le 2 avril 2019).

ANONYME, « Historique de la situation de l’homosexualité au Québec et dans les pays occidentaux », dans *Mon fils est gai*, [en ligne], <http://www.monfilsgai.org/savoir/historique-de-la-situation-de-lhomosexualite-au-quebec-et-dans-les-pays-occidentaux/> (page consultée le 16 mars 2019).

ANONYME, « G-Book », dans *G-Book*, [en ligne], <https://g-book.eu/fr/> (page consultée le 23 mars 2019).

ANONYME, « Registre des Héroïnes et Héros LGBT+ », dans *Rainbowthèque*, [en ligne], <https://rainbowtheque.tumblr.com/a-propos> (page consultée le 23 mars 2019).

ANONYME, « Dossier pédagogique l’enfance au Moyen Âge : l’âge de la vie », dans *Bibliothèque nationale de France*, [en ligne], <http://classes.bnf.fr/ema/ages/index3.htm> (page consultée le 18 mars 2019).

ANONYME, « Les lois scolaires de Jules Ferry : Loi du 28 mars 1882 sur l’enseignement primaire obligatoire », dans *Sénat*, [en ligne], <https://www.senat.fr/evenement/archives/D42/1882.html> (page consultée le 17 mai 2019).

ANONYME, « Près d’un Belge sur deux a toujours un problème avec l’homosexualité : "Ils se disent tolérants, mais quand il s’agit de leur propre enfant..." », dans *RTL Info*, 2016, [en ligne], <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/pres-d-un-belge-sur-deux-a-toujours-un-probleme-avec-l-homosexualite-ils-se-disent-tolerants-mais-s-il-s-agit-de-leur-propre-enfant--818822.aspx#comments> (page consultée le 16 mai 2019).

ANONYME, « La Revue des livres pour enfants », 2012, dans *Les Presses de l’Enssib*, [en ligne], <https://www.enssib.fr/le-dictionnaire/la-revue-des-livres-pour-enfants> (page consultée le 3 juillet 2019).

ANONYME, « Les Engagés, la 1^{ère} websérie LGBT de France télévision », dans *RTBF*, 2017, [en ligne], https://www.rtbf.be/webcreation/actualites/detail_les-engages-la-1ere-webserie-lgbt-de-france-televisions?id=9633505 (page consultée le 29 juillet 2019).

ANONYME, « Aide et renseignements » dans *Interligne*, [en ligne], <https://www.skipass.com/blogs/clash/dictionnaire-franco-suisse.html> (page consultée le 8 juillet 2018).

ANONYME, « Rapport sur l’homophobie 2018 », dans *SOS homophobie*, https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2018.pdf (page consultée le 5 mai 2019).

ARTOIS Philippe, « La Belgique, terre de plein droit pour les LGBT ? », dans *Salut & Fraternité*, [en ligne], <https://www.calliege.be/salut-fraternite/80/la-belgique-terre-de-plein-droit-pour-les-lgbt/> (page consultée le 16 mai 2019).

AURIOL Vincent, « Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse », dans *Legifrance*, [en ligne], <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000878175> (page consultée le 22 mai 2019).

AVANT GARDE, « Définition LGBT+ », 2017, [en ligne], <https://www.lavantgarde.fr/definition-lgbt/> (page consultée le 23 avril 2019).

BASTIEN-CHARLEBOIS Janik, *La virilité en jeu, perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*, Cap-St-Ignace, Septentrion, 2011, p. 51.

BEAUVALET Scarlett, *Histoire de la sexualité en France à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2010.

BORRILLO Daniel, « Histoire juridique de l'orientation sexuelle », 2016, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01398557/document> (page consultée le 16 mai 2019).

BOZON Michel et de LA ROCHEBROCHARD Elise, « L'âge au premier rapport sexuel », dans *Institut national d'études démographiques*, [en ligne], <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/> (page consultée le 28 mai 2019).

BROQUA Christophe et DE BUSSCHER Pierre-Olivier, « La crise de la normalisation : expérience et condition sociales de l'homosexualité en France », dans BROQUA Christophe, SOUTEYRAND Yves et LERT France (éd.), *Homosexualités au temps du sida : tensions sociales et identitaires*, Paris, ANRS, 2003, p. 21.

CASTENADA Marina, *Comprendre l'homosexualité*, s.l., Poche, 1999.

CHAMBERLAND Line, *Stéréotypes et préjugés sur les gais et les lesbiennes : inversion des genres et hypersexualisation*, UQAM, 2007, [en ligne], http://homophobie.ccdmd.qc.ca/medias/pdfs/homophobie_stereotype.pdf (page consultée le 23 février 2019).

DERINÖZ Sabri, « La représentation de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles », dans *Conseil supérieur de l'audiovisuel*, 2013, p. 23, [en ligne], http://www.csa.be/system/documents_files/2045/original/SD_20130513_rapport%20final_pUBL.pdf?1368706822 (page consultée le 29 juillet 2019).

FABRE Clarisse et FASSIN Éric, *Liberté, égalité, sexualité*, Belfond, Paris, 2003.

FISTONICH Matt, « Pirde Collection Released by H&M », dans *Gay Nation*, 2018, [en ligne], <https://gaynation.co/pride-collection-released-by-hm/> (page consultée le 15 mai 2019).

GAYPATRIMOINE, « Le PACS », [en ligne], <http://www.gaypatrimoine.fr/le-pacs/> (page consultée le 1 avril 2019).

G-BOOK, « G-Book », [en ligne], <https://g-book.eu/fr/> (page consultée le 1 avril 2019).

GLOWCZEWSKI Barbara, « Relativité des modèles culturels et transgression », dans TURSZA Anne, SOUTEYRAND Yves et SALMI Rachid (éd.), *Adolescence et risque*, Paris, Syros, 1990.

HORINCQ Rosine, « Diversité des orientations sexuelles, question de genre et promotion de la santé », dans *Éducation Santé*, 2004, [en ligne], <http://educationsante.be/article/diversite-des-orientations-sexuelles-question-de-genre-et-promotion-de-la-sante/> (page consultée le 13 avril 2019).

HUPPERTS Charles, « L'homosexualité en Grèce et à Rome », dans ALDRICH Robert (éd.), *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2006, p. 55.

JEUNEJEAN Thérèse, « Ma fille, mon fils est homo ? Qu'est-ce que ça change ? », dans *Le Ligueur*, 2013, [en ligne], <https://www.laligue.be/leligueur/articles/ma-fille-mon-fils-est-homo-qu-est-ce-que-ca-change> (page consultée le 16 mai 2019).

KONDRATUK Laurent, « Les délits et les peines dans le droit canonique du 16^e siècle », Strasbourg, dans *Revue de droit canonique*, 2005, p. 17, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01491057v2/document> (page consultée le 14 avril 2019).

LA RÉDACTION, « Définition LGBT+ », dans *Avant-Garde*, 2017, [en ligne], <https://www.lavantgarde.fr/definition-lgbt/> (page consultée le 16 mai 2019).

LAVOIE Kévin et CÔTÉ Isabel, « L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention », dans *Service social*, vol. 60, n°1, p. 15-33, 2014, [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/ss/2014-v60-n1-ss01414/1025131ar/> (page consultée le 29 mai 2019).

LORRIAUX Aude et PATRI Alexi, « Qu'est-ce qu'un “ mogai ”? Et autres considérations LGBTQQIAAP », dans *Slate*, 2016, [en ligne], <https://www.slate.fr/story/118325/mogai-lgbtqqiaap> (page consultée le 23 avril 2019).

MADESCLAIRE Tim, « GAY PRIDE, Stonewall, New York, 1969... La représentation gay se met en marche », dans *Libération*, 26 juin 1999, [en ligne], https://www.liberation.fr/cahier-special/1999/06/26/gay-pride-stonewall-new-york-1969-la-revolution-gay-se-met-en-marche_274836 (page consultée le 3 mai 2019).

MARCHAUD Clara, « Des incidents homophobes lors de la Queer Week à Sciences Po », dans *Lapéniche*, 2017, [en ligne], <http://lapeniche.net/incidents-homophobes-queer-week/> (page consultée le 15 mai 2019).

MELLINI Laura, « Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle », dans *Déviance et Société*, 2009/1 (Vol. 33), p. 4, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2009-1-page-3.htm> (page consultée le 3 avril 2019).

MICHEL Marjorie, « Il y a dix ans, le premier mariage homosexuel était célébré à Bègles », dans *Sud Ouest*, 2014, [en ligne], <https://www.sudouest.fr/2014/06/07/le-mariage-homosexuel-de-begles-1576918-4995.php> (page consultée le 16 mai 2019).

OSGANIAN Patricia et EPSTEIN Renaud, « Techno : le rôle des communautés gays. Un entretien avec Didier Lestrade », dans *Mouvements*, 2005/5 (n° 42), p. 23, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-5-page-22.htm> (page consultée le 4 mai 2019).

PINCHART Christine, « Journée mondiale, de lutte contre l'homophobie à Namur », dans *RTBF.be*, 2010, [en ligne], https://www.rtbf.be/info/regions/detail_journee-mondiale-de-lutte-contre-l-homophobie-a-namur?id=6295843 (page consultée le 16 mai 2019).

REBUCINI Gianfranco, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », dans *Raisons politiques*, vol. 49, n° 1, 2013, p. 91, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2013-1-page-75.htm> (page consultée le 16 mai 2019).

RENAUT Olivier, « Sexualité antique et principe d'activité. Les paradoxes foucauldien sur la pédérastie », dans LORENZINI Daniele et BOEHRINGER Sandra (éd.), *Foucault, la sexualité, l'Antiquité*, Paris, Éditions Kimé, 2016, p. 123, [en ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01465255/document> (page consultée le 7 mai 2019).

REVENIN, Régis, « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007/2 (n° 17), p. 3, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2007-2-page-23.htm> (page consultée le 7 mai 2019).

SARTRE Maurice, *Culture, savoirs et sociétés dans l'Antiquité*, Paris, Tallandier, 2017, [en ligne], <https://books.google.be/books?id=kuAlDwAAQBAJ&pg=PT53&lpg=PT53&dq=homosexualité+codifiée+durant+l%27antiquité&source=bl&ots=fDvB0ynL0D&sig=ACfU3U23Z-jt1VWIArmSIBxWBaVpxRhspA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjTi9CL6aDiAhUQZ1AKHbJSBLg4ChDoATAAegQICBAB#v=onepage&q=homosexualité%20codifiée%20durant%20l'antiquité&f=false> (page consultée le 16 mai 2019).

SIMON Marie-Anaïs, « La représentation de l'homosexualité dans les médias », dans *Publication des Femmes prévoyantes socialistes*, 26 septembre 2017, [en ligne], <http://www.femmes-plurielles.be/la-representation-de-lhomosexualite-dans-les-medias/> (page consultée le 3 mai 2019).

TAMAGNE Florence, « Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n° 53-4, no. 4, 2006, p. 16.

TAMAGNE Florence, « Genre et homosexualité. De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, p. 63, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-61.htm?contenu=article> (page consultée le 11 mai 2019).

THOMAS June et LESPERANCE Christian, "Ask a homo: When does a Lesbian lose her virginity", dans *Slate*, 2015, [en ligne], <https://slate.com/human-interest/2015/02/ask-a-homo-when-does-a-lesbian-lose-her-virginity-video.html> (page consultée le 23 avril 2019).

TOURAINÉ Alain, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006.

TRUMBACH Randolph, "Gender and the Homosexual Role in Moderne Western Culture: The 18th and 19th Cenuries Compared", in ALTMANN Dennis, VAN DER MEER Theo and VAN KOOTEN NIEKERK Anja (éd.), *Homosexuality, wich Homosexuality ? International Conference on gay and Lesbian History*, Londres, GMP, 1989, p. 149-169.

UNIVERSITÉ PARIS 13, « Le projet G-BOOK – Gendre Identity: Child Readers and Library Collections », 2017, [en ligne], <https://www.univ-paris13.fr/le-projet-g-book-gender-identity-child-readers-and-library-collections/> (page consulté le 14 mars 2019).

VAN ERPS Noémie, « La camionneuse au pays des rouges à lèvres », FPS, Bruxelles, 2011, p. 3.

VAZQUEZ Coline, « Quels sont les pays où l'homosexualité est encore un crime? », dans *Le Figaro.fr*, 2018, [en ligne], <http://www.lefigaro.fr/international/2018/09/06/01003-20180906ARTFIG00203-quels-sont-les-pays-o-l-homosexualite-est-encore-un-crime.php> (page consultée le 23 avril 2019).

VERBEKE Lise, « La lente avancée des droits pour les homosexuels en France », 2018, [en ligne], <https://www.franceculture.fr/droit-justice/la-lente-avancees-des-droits-pour-les-homosexuels-en-france> (page consulté le 1 avril 2019).

VERDRAGER Pierre, *L'homosexualité dans tous ses états*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2007, p. 173.

WANNES Dupont, « Modernités et homosexualités belges », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 119, 2012, [En ligne], <http://journals.openedition.org/chrhc/2688> (page consultée le 26 avril 2019).

4. Les représentations de l'homosexualité dans la littérature jeunesse

CHAIMBAULT Thomas, *L'homosexualité dans la littérature de jeunesse*, 2002, [en ligne], https://www.academia.edu/1822397/Lhomosexualité_dans_la_littérature_de_jeunesse (page consultée le 15 avril 2019).

CHAMPAGNE Samuel, « Laisse-moi parler! Homosexualités en littérature destinée aux adolescents », dans *Postures*, n° 28 : Dossier « Paroles et silences : réflexions sur le pouvoir de dire », 2008, p. 10, [en ligne], <http://revuepostures.com/fr/articles/champagne-28> (page consultée le 23 avril 2019).

CHAMPAGNE Sonia, *Double échappée ; suivi de Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, Université de Montréal, 2012.

DÉNOMMÉ-BEAUDOIN Maude, « L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage », dans *Lettres et communications*, Université de Sherbrooke, 2003, p. 75.

DÉOM Laurent, « La “première fois” entre garçons dans les récits pour adolescents : à la découverte de soi-même (comme un autre) », dans Christian CHELEBOURG et Caecilia TERNISIEN (éd.), *L'Expérience de la défloration*, Université de Lorraine, 2015.

DUFRESNE Rhéa, « L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse », dans *Lurelu*, 33(3), 2011, p. 17-19.

FRADETTE Marie « La sexualité dans la production littéraire destinée à la jeunesse », dans *Littérature et sexualité*, n° 155, Québec français, 2009.

LAGABRIELLE Renaud, *Représentation des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007 (Logiques Sociales).

LARIVIÈRE Michel, *Les amours masculines. Anthologie de l'homosexualité dans la littérature*, Lieu Commun, Paris, 1984.

TAMAGNE Florence, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, Éditions de la Martinière, 2001.

5. Ouvrages généraux

ANONYME, « Invention du terme “Francophonie” », dans *Organisation Internationale de la Francophonie*, [en ligne], <https://www.francophonie.org/Invention-du-terme-francophonie.html> (page consultée le 27 mai 2019).

ANONYME, “Ratings guide”, in *Motion Picture Association of America*, [en ligne], <https://www.mpa.org/film-ratings/> (page consultée le 4 mai 2019).

ANONYME, « House », dans *Different House*, [en ligne], <http://www.differenthouse.com/house> (page consultée le 2 avril 2019).

ANONYME, « Les actionnaires de Casterman choisissent Flammarion », dans *Les Echos*, 1999, [en ligne], <https://www.lesechos.fr/1999/10/les-actionnaires-de-casterman-choisissent-flammarion-778988> (page consultée le 3 juillet 2019).

ANONYME, « Le rachat de Flammarion par Gallimard officialisé », dans *Le Monde*, 2012, [en ligne], https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/09/05/le-rachat-de-flammarion-par-gallimard-officialise_1756005_3246.html (page consultée le 3 juillet 2019).

ANONYME, “Banned & Challenged Classics”, in *American Library Association*, 2013, [en ligne], <http://www.ala.org/advocacy/bbooks/frequentlychallengedbooks/classics> (page consultée le 15 juillet 2019).

ANONYME, « Rideau », dans CRILJ, 2011, [en ligne], <http://www.crilj.org/tag/veronique-soule/> (page consultée le 21 mai 2019).

ANONYME, « Qui sommes-nous ? », dans *Les Éditions du Rouergue*, [en ligne], <https://www.lerouergue.com/qui-sommes-nous> (page consultée le 22 avril 2019).

ANONYME, « Informations générales : mandat et historique », dans *Vents d'Ouest*, [en ligne], <http://www.ventsdouest.ca/info.asp> (page consultée le 22 avril 2019).

ANONYME, « Présentation », [en ligne], <https://www.mijade.be/jeunesse/news/presentation/> (page consultée le 27 mai 2019).

ANONYME, « Outaouais », dans *Immigrant Québec*, [en ligne], <https://immigrantquebec.com/fr/preparer/ou-sinstaller-quebec/outaouais> (page consultée le 10 mai 2019).

ANONYME, « Dictionnaire Franco-Suisse », dans *Skipass*, 2005, [en ligne], <https://www.skipass.com/blogs/clash/dictionnaire-franco-suisse.html> (page consultée le 8 juillet 2019).

ANONYME, « Ellipse », dans *Études littéraires*, [en ligne], <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ellipse.php> (page consultée le 3 avril 2019).

BOISCLAIR Isabelle, « Les Éditions du Remue-ménage : vingt-cinq ans d'édition féministe », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, no. 2, 2003, p. 112, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-2-page-112.htm> (page consultée le 22 avril 2019).

BOYER Marianne et DUMAS Eugénie, « La rentrée littéraire 2018 : les chiffres des lettres », dans *Le Monde*, 2018, [en ligne], https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/08/26/la-rentree-litteraire-2018-les-chiffres-des-lettres_5346318_3260.html (page consultée le 28 février 2019).

BOZON Michel, « Les Significations sociales des actes sexuels », dans BOURDIEU Pierre, *Actes de la recherche en sciences sociale. Sur la sexualité*, n°128, 1999, p. 3, [en ligne], https://www.persee.fr/issue/arss_0335-5322_1999_num_128_1?sectionId=arss_0335-5322_1999_num_128_1_3288 (page consultée le 2 mars 2019).

BOZON Michel, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie. I. Types d'unions et attentes en matière d'écart d'âge » dans *Population*, vol. 45, n° 2, 1990, p. 327.

DELFORGE Sandie, « Images et représentations du père et de la mère. Dans les revues adressées aux professionnel(le)s de l'enfance », dans *Informations sociales*, 2006/4, n° 132, p. 100, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-4-page-100.htm> (page consultée le 29 mai 2019).

DELPHY Christine, « Travail ménager ou travail domestique ? », dans *L'Ennemi principal*, T. 1 : *Économie politique du patriarcat*, 3ème éd., Paris, Syllepse, 2002, p. 55-57.

DEPAULIS Alain, « Qu'est-ce que qu'un enfant pour un père ? » dans *Le Journal des professionnels de l'enfance*, n° 28, 2004, p. 52.

DESCAMPS Marc-Alain, « 1- L'étude des stéréotypes corporels » dans DESCAMPS Marc-Alain (éd.), *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, presses Universitaires de France, dans *Psychologie d'aujourd'hui*, 1993, [en ligne], <https://www.cairn.info/le-langage-du-corps-et-la-communication-corporelle--9782130452072-page-17.htm> (page consultée le 22 mai 2019).

GLAMOUR, « L'interview "Rep à ça" de Bilal Hassani », 2019, [en ligne], <https://www.facebook.com/glamourparis/videos/584032395414850/> (page consultée le 13 mars 2019).

GOURÉVITCH Jean-Paul, « Hetzel découvreur de Jules Verne (et bien plus encore) », dans *CRILJ*, 2012, [en ligne], <http://www.crilj.org/2012/06/16/6834/> (page consultée le 22 mai 2019).

HÉBERT Louis, *L'Analyse des textes littéraire. Une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 113, [en ligne], <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf> (page consultée le 9 mai 2019).

KLINKENBERG Jean-Marie, *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 1999, p. 23.

LEEHMANN Anaïs, « Le code Hays et les codes cachés d'Hollywood », dans *Libération*, 2016, [en ligne], https://next.liberation.fr/cinema/2016/08/19/le-code-hays-et-les-vices-caches-d-hollywood_1473497 (page consultée le 3 mai 2019).

METZ Claire, « Absence du père et souffrances psychiques lors des divorces et séparations », dans *Le Journal des professionnels de l'enfance*, n° 28, 2004, p. 50.

ROSENCZVEIG Jean-Pierre, « Manuel sur les droits de l'enfant et la justice des mineurs », dans *Défense des enfants*, 2017, p. 5, [en ligne], http://www.dei-belgique.be/IMG/pdf/manuel-droits-enfant_bdef_final.pdf (page consultée le 7 mai 2019).

SERGEANT Bernard, *Notre grec de tous les jours. Petit dictionnaire pour un usage quotidien*, Paris, Imago, 2017, [en ligne], <https://books.google.be/books?id=gsxfDwAAQBAJ&pg=PT300&lpg=PT300&dq=homo+du+grec+ancien+semblable&source=bl&ots=zRGNWWjr2&sig=ACfU3U1KRrEvVkdKKKSQzOm0EyljLaLSSQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwikovSM4KDiAhXFDewKHYFbAsUQ6AEwBnoECAkQAQ#v=onepage&q=homo%20du%20grec%20ancien%20semblable&f=false> (page consultée le 16 mai 2019).

TILLEUIL Jean-Louis, « Voyage au cœur du stéréotype du féminin. Ou que l'on se méfie jamais assez des apparences... surtout de celles qui réfléchissent ! », dans TILLEUIL Jean-Louis (éd.), *Images, imaginaires du féminin : actes du colloque organisé dans le cadre des manifestations « Femmes d'images, images de femmes »* (5-11 décembre 1998), s.l., E.M.E., 2003 (Texte-Image), p. 152.

TIKKANEN Amy, "Mark David Chapman", in *Encyclopædia Britannica*, 2019, [en ligne], <https://www.britannica.com/biography/Mark-David-Chapman> (page consultée le 15 juillet 2019).

WAYFORTH David and DUNBAR Richard I. M., « Conditional mate choice strategies in humans: Evidence from "lonely hearts" advertisements », dans *Behaviour*, vol. 132, p. 755-779.

WINTER Jessica, "The Scriptong New", in *The Village Voice*, 2005, [en ligne], <https://www.villagevoice.com/2005/11/22/the-scripting-news/> 'page consultée le 29 juillet 2019).

ANNEXES

ANNEXE 1: KILL YOUR SONS, LOU REED (1974).

All your two-bit psychiatrists are giving you electro shock
They say, they let you live at home, with mom and dad
Instead of mental hospital
But every time you tried to read a book
You couldn't get to page 17
'Cause you forgot, where you were
So you couldn't even read
Don't you know, they're gonna kill your sons
Don't you know, they're gonna kill, kill your sons
They're gonna kill, kill your sons
Until they run run run run run run run run away
Mom informed me on the phone
She didn't know what to do about dad
Took an axe and broke the table
Aren't you glad you're married
And sister, she got married on the island
And her husband takes the train
He's big and he's fat and he doesn't even have a brain
They're gonna kill your sons
Don't you know, they're gonna kill, kill your sons
Don't you know, they're gonna kill, kill your sons
Until they run away
Creedmore treated me very good
But Paine Whitney was even better
And when I flipped on PHC
I was so sad I didn't even get a letter
All of the drugs, that we took, it really was lots of fun
But when they shoot you up with thorizene on crystal smoke
You choke like a son of a gun
Don't you know, they're gonna kill your sons
Don't you know, they're gonna kill, kill your sons
They're gonna kill, kill your sons
Until they run run run run run run run run away

ANNEXE 2: Nouvelle Chronique de San Francisco, **Armistead Maupain.** **Lettre de Michael Tolliver à sa mère.**

« Chère Maman,

Pardonne-moi d'avoir mis tant de temps à vous écrire. Chaque fois que j'essaie, je me rends compte que je ne vous dis pas ce que j'ai sur le cœur. Ce ne serait pas grave si je vous aimais moins que je ne vous aime, mais vous êtes toujours mes parents et je suis toujours votre fils.

J'ai des amis qui pensent que je commets une folie en vous écrivant ceci. J'espère qu'ils se trompent. J'espère que leurs doutes viennent de ce que leurs parents les aimaient moins que les miens ne m'aiment. J'espère surtout que vous y verrez un geste d'amour de ma part, le signe que j'ai toujours besoin de vous faire partager ce que je vis.

Je suppose que je ne vous aurais pas écrit si vous ne m'aviez pas parlé de votre participation à la campagne "sauvons nos enfants". C'est cela, plus que tout autre chose, qui m'a fait prendre conscience que je devais vous dire la vérité : que votre propre fils est homosexuel et que je n'ai jamais eu besoin d'être sauvé de quoi que ce soit, hormis de la cruelle et ignorante pitié de gens comme Anita Bryant.

Je suis désolé, maman. Non pas d'être ce que je suis, mais de ce que tu dois éprouver en ce moment. Je sais ce que c'est, car j'ai subi ce sentiment pendant la plus grande partie de ma vie. Répugnance, honte, incompréhension, rejet dû à la crainte de quelque chose que je savais, même enfant, faire partie de moi au même titre que la couleur de mes yeux.

Non, maman, je n'ai pas été "recruté", il n'y a pas eu de vieil homosexuel pour me servir de guide. Mais, tu sais quoi ? J'aurais bien aimé que ce soit le cas. J'aurais aimé que quelqu'un de plus âgé et de plus avisé que les gens d'Orlando me prenne à part et me dise : "Il n'y a rien de mal à ce que tu es, petit. Tu pourras devenir docteur ou professeur, exactement comme n'importe qui d'autre. Tu n'es ni fou, ni malade, ni dangereux. Tu peux réussir, trouver le bonheur et la paix avec des amis –toutes sortes d'amis – qui se ficheront éperdument de savoir avec qui tu couches. Et surtout, tu peux aimer et être aimé, sans devoir te haïr pour autant."

Mais personne ne m'a jamais dit ça, maman. Il a fallu que je le découvre tout seul, avec l'aide d'une ville qui est devenue la mienne. Je sais que tu vas avoir du mal à le croire, mais San Francisco est plein d'hommes et de femmes, hétéros ou homos, qui ne mesurent pas la valeur de quelqu'un à l'aune de sa sexualité.

Ce ne sont ni des extrémistes, ni des malades mentaux, maman. Ce sont des vendeurs, des banquiers, des vieilles dames, des gens qui vous saluent et vous sourient quand vous les rencontrez dans le bus. Leur attitude n'est faite ni de pitié ni de paternalisme. Et leur message est simple : oui, tu es un être humain ; oui, nous t'aimons. Oui, tu as le droit de nous aimer en retour.

Je sais ce que tu dois être en train de penser en ce moment ; tu te demandes : Quelle erreur ai-je commise ? Comment avons-nous pu laisser une pareille chose arriver ? Lequel de nous deux a fait de lui ce qu'il est ?

Je ne peux pas répondre à cette question, maman. D'ailleurs, je crois que ça m'est égal. Tout ce que je sais, c'est que, si toi et papa êtes responsables de ce que je suis, je vous remercie de tout mon cœur, parce que c'est la lumière et la joie de ma vie.

Je sais que je ne peux pas vous dire ce que c'est d'être gay. Mais je peux vous dire ce que, pour moi, ce n'est pas de l'être.

C'est ne pas se cacher derrière des mots, maman. Des mots comme famille, convenances ou chrétienté. C'est ne pas avoir peur de son corps ou des plaisirs que Dieu a créés pour lui. C'est ne pas juger son voisin, sauf s'il est grossier ou antipathique.

Être gay m'a enseigné la tolérance, la compassion et l'humilité. Cela m'a montré les possibilités illimitées de l'existence. Cela m'a fait connaître des gens dont la passion, la gentillesse et la sensibilité ont été pour moi une constante source d'énergie.

Cela m'a fait entrer dans la grande famille de l'Humanité, maman. Et cela me plaît. J'y suis bien.

Je ne vois pas grand-chose de plus à dire, sauf que je suis toujours le même Michael que vous avez toujours connu. Vous me connaissez simplement mieux, désormais. Je n'ai jamais rien fait sciemment pour vous nuire. Je ne le ferai jamais.

Je vous en prie, ne vous sentez pas forcés de me répondre immédiatement. Il me suffit de savoir que je n'ai plus à mentir à des gens qui m'ont enseigné la valeur de la vérité.

Mary Ann vous embrasse.

Tout va bien au 28, Barbary Lane.

Votre fils qui vous aime.

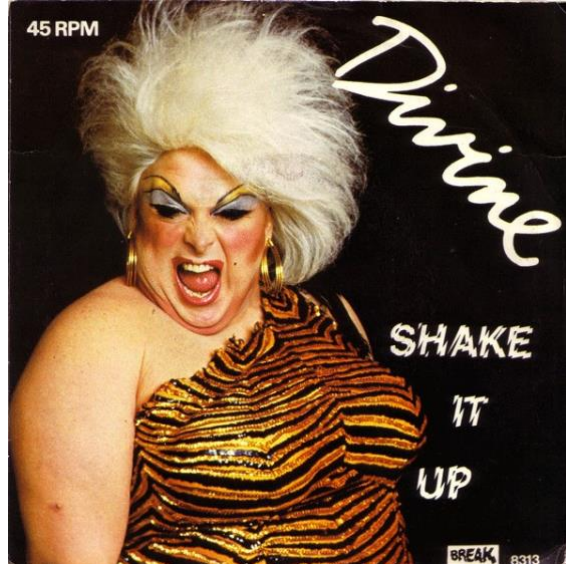
Michael.³⁸⁹»

³⁸⁹ Armistead MAUPIN, *Nouvelle Chronique de San Francisco*, 10/18, 2000, pp. 248-251.

ANNEXE 3: Exemples d'extravagances vestimentaires de la pop culture



Culture club



Divine



Elton John



Grace Jones

ANNEXE 4: Graffiti homophobe devant l'entrée de l'université Sciences Po à Paris « Pas d'homos à Sciences Po »³⁹⁰



³⁹⁰ Clara MARCHAUD, « Des incidents homophobes lors de la Queer Week à Sciences Po », dans *Lapeniche*, 2017, [en ligne], <http://lapeniche.net/incidents-homophobes-queer-week/> (page consultée le 15 mai 2019).

